

**Département d'histoire et de sciences politique
de l'Université de Sherbrooke**

**L'expédition militaire de Bonaparte en Égypte
(1798-1799)**

**Mémoire de maîtrise en histoire
Directeur de thèse M. Jean-René Chotard**

Par

Pascal CYR , 1175-

Le 20 mars 2001

Table des matières

Introduction

<u>L'historiographie sur la campagne d'Égypte</u>	p. 5.
-Sources et mémoires.....	p. 5.
<u>Le phénomène du bicentenaire de la campagne d'Égypte</u>	p. 7.
-Monographie sur la campagne d'Égypte.....	p. 8.
-Études de stratégie et histoire de la guerre.....	p. 9.

Chapitre I

Origine de l'expédition d'Égypte

<u>L'Égypte, une alternative séduisante pour la France</u>	p. 12.
-Bonaparte, un homme ambitieux et logique.....	p. 12.
<u>L'Égypte, le seul endroit possible pour frapper l'Angleterre</u>	p. 16.
-La Royal Navy, plus puissante que jamais.....	p. 16.
-La flotte française ne semble pas être à la hauteur de ses aspirations.....	p. 18.
-L'Égypte, un endroit vulnérable et excellent pour déstabiliser l'économie britannique.....	p. 21.
<u>L'Égypte, une excellente opportunité économique pour la France</u>	p. 22.
-Talleyrand, l'homme qui fera aboutir le projet.....	p. 23.
-L'Égypte, une terre riche pour l'agriculture.....	p. 24.
-L'Égypte, une terre de prédilection pour le commerce.....	p. 25.
<u>Malte, une conquête jugée lucrative et prometteuse pour les intérêts de la France</u>	p. 29.
-Le pillage de Malte, une entreprise lucrative.....	p. 29.
-L'île de Malte, un facteur stratégique non-négligeable.....	p. 31.

Chapitre II

Les préparatifs et la prise de Malte

<u>Les préparatifs de l'expédition</u>	p. 34.
-Mise sur pied des composantes de l'expédition, la logistique, l'armée et la marine.....	p. 34.
-Les hommes du corps expéditionnaire, l'élite des armées de la France républicaine.....	p. 36.
-Organisation de la flotte et des transports.....	p. 39.
<u>L'extorsion devient la solution aux problèmes financiers de l'expédition</u>	p. 44.
-L'extorsion des républiques.....	p. 44.
-Toulon et les côtes de Provence, des points d'embarquement dénués de tout.....	p. 47.
-Gênes et Civitavecchia.....	p. 50.
<u>La prise de Malte</u>	p. 54.
-L'île de Malte, une place forte qui ne mérite plus sa réputation d'invulnérabilité.....	p. 54.
-La stratégie et la tactique de débarquement préconisées par Bonaparte, innovatrices et toujours d'actualité.....	p. 56.
-L'exécution du débarquement.....	p. 58.

Chapitre III La conquête de l'Égypte

<u>Le corps expéditionnaire arrive en Égypte, premiers combats</u>	p.62.
-Le débarquement et la prise d'Alexandrie.....	p.62.
-Alexandrie, une place dénuée de tout et incapable de résister au choc français.....	p.63.
-La pénible marche vers le Caire.....	p.66.

<u>Conquête de la basse Égypte et nouvelles techniques de combats</u>	p.70.
-Les Mamelouks, une race de guerriers d'un autre temps.....	p.70.
-Le corps expéditionnaire français, une armée à l'apogée de son efficacité.....	p.73.

<u>L'organisation du pays, une tâche difficile</u>	p.81.
-L'administration de Bonaparte, toujours de même principe d'extorsion qu'en Europe.....	p.81.
-Répression des tribus arabes et mesures de contrôle sur le Caire.....	p.84.

<u>La conquête de la moyenne et haute Égypte</u>	p.93.
-Pourquoi la haute Égypte.....	p.93.
-Les problèmes logistiques de Desaix durant la campagne de la moyenne Égypte.....	p.94.
-Mourad-Bey, un adversaire insaisissable mais serré de près par Desaix.....	p.100.
-La marche sur Assouan.....	p.102.
-La dernière phase de cette campagne.....	p.104.

<u>Épilogue</u>	p.109.
-Le départ de Bonaparte.....	p.110.

Conclusion

-Conséquences de l'expédition pour la France.....	p.115.
---	--------

Bibliographie	p.125.
----------------------------	--------

Annexes

Annexe I

-État des troupes et du personnel embarqués.....	pp1-2.
--	--------

Annexe II

-Convention d'El-Arych, citée dans BONAPARTE, Napoléon, <i>La campagne d'Égypte et de Syrie</i> . Paris, Imprimerie Nationale, 1998, p. 381.	pp1-4.
---	--------

Cartes

Carte de l'Égypte

-Cette carte fut prise dans BRÉGEON, Jean-Joël, <i>L'Égypte de Bonaparte</i> . Paris, Perrin, 1998.....	p 1.
---	------

Carte de la bataille des Pyramides

-Cette carte fut prise dans PIGEARD, Alain, <i>Les campagnes napoléoniennes</i> . Paris, Edition Quatuor, 1999, 2 vol.	
--	--

Le sujet que j'ai décidé de traiter se situe à l'intérieur de l'épopée napoléonienne: c'est l'expédition militaire d'Égypte. J'ai choisi ce sujet parce que celui-ci demeure très controversé. De plus, étudier ce genre de problème semble très stimulant en dépit du fait que beaucoup d'historiens ont écrit sur cette période. En outre, c'était le deux centième anniversaire de cette expédition. La commémoration entraîne inévitablement la réédition de livres anciens; par conséquent, les sources sont relativement faciles à trouver. À l'intérieur de ce sujet, il y a plusieurs approches: scientifique, politique et religieuse. L'approche scientifique de l'expédition a été abondamment travaillée et a fait l'objet de nombreuses études concernant l'égyptologie et l'archéologie. Comme elle n'a aucun rapport avec le plan militaire, elle ne fera pas partie de ce mémoire bien qu'elle représente une dimension importante de l'expédition. En outre, il y a les approches politique et religieuse. J'unis les deux parce que, dans le contexte moyen-oriental, il ne saurait être question de dissocier la religion de la politique. J'ai l'intention d'accorder à cette approche que l'importance qu'elle a pu exercer directement sur l'entreprise militaire. Il sera fait mention des grands tournants politiques de l'expédition, par exemple, la défaite navale d'Aboukir. Celle-ci donne le signal de ralliement pour l'Autriche et la Russie, qui déclenchèrent une nouvelle guerre en Europe donnant naissance à la deuxième coalition, à laquelle se joint l'Empire Ottoman. Mais l'analyse de cet aspect sera seulement signalée. Je vais traiter l'approche militaire et à priori, elle peut faire peur et avec raison. Très souvent, les auteurs qui ont écrit sur l'expédition militaire se sont contentés de faire une recherche descriptive plutôt qu'analytique. Il y a aussi un autre problème: les auteurs, qui très souvent sont les vainqueurs, ont souvent fait l'apologie des exploits militaires de leurs soldats. J'ai l'intention de me détacher de cette vision et d'analyser davantage les moyens d'adaptation de l'armée plutôt que de raconter les batailles. Pour ce mémoire, j'ai retenu une problématique dont Jean Tulard, dans la réédition de son livre *Napoléon ou le mythe du sauveur*, fait mention au chapitre portant sur l'Égypte. Cette problématique qui fut ajoutée dans la réédition augmentée de son ouvrage en 1999,¹ je l'ai étudiée, analysée et j'ai décidé d'en modifier la teneur en insistant sur l'aspect logistique de cette opération. Voici comment j'ai formulé mon questionnement: *Comment l'armée française commandée par Bonaparte, qui était très handicapée dans ses moyens*

¹ La problématique émise par Jean Tulard est celle-ci: Comment la conquête puis l'occupation de l'Égypte ont-elles pu être menées avec si peu d'hommes ? dans Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1999, p.102.

financiers et matériels pour préparer cette expédition, a-t-elle pu, dans un premier temps, financer et préparer cette entreprise; et bien qu' inférieure en nombre face à la population égyptienne et aux Mamelouks lorsqu'elle arriva en Égypte, comment celle-ci a pu conquérir et se maintenir en Égypte entre le 1^{er} juillet 1798 et le 24 août 1799 ?

L'hypothèse que j'ai émise se divise en deux volets. Premièrement, l'armée française peut organiser cette expédition et se maintenir en Égypte grâce au commandement énergique de Bonaparte qui réussit, avec nombre de collaborateurs dévoués et compétents, à préparer et à financer cette vaste entreprise grâce à l'extorsion dans les pays limitrophes de la France. Des hommes comme Desaix, Poussielgue, Berthier et bien d'autres réussiront à satisfaire les exigences du maître. En Égypte, Bonaparte fit preuve d'une grande activité, ponctuée d'initiatives décisives pour transformer sa stratégie et innover des tactiques pour faciliter l'adaptation de l'armée au contexte moyen-oriental. Par exemple, la formation en carré sera la solution tactique qui assurera en partie le succès du corps expéditionnaire en Égypte. Cependant, la transformation de l'armée ne passe pas uniquement par l'utilisation de nouvelles tactiques et stratégies, mais aussi par une politique de répression brutale où Bonaparte fait alterner l'extorsion et la conciliation vis-à-vis la population égyptienne.

Lorsque Bonaparte débarque à Malte, il prend vite la mesure de cette décadence militaire qui frappe le monde méditerranéen. Cette décadence, ce dernier la constate de nouveau en Égypte. En effet, les Mamelouks qui gouvernent l'Égypte n'ont guère évolué dans leurs tactiques de combat, en dépit du fait qu'ils soient équipés d'armes à feu. Par conséquent, les Mamelouks, autant que les Turcs, ne seront pas en mesure de tenir une bataille rangée contre l'armée française bien que celle-ci soit fréquemment inférieure en nombre lors des batailles. La raison de ce handicap est très simple, il n'existe aucune cohésion pratique et efficace à l'intérieur des hordes mamelouk. Seule la guerre de harcèlement montre une relative efficacité. La grande qualité de Bonaparte est de savoir exploiter les faiblesses de l'ennemi. Ce facteur facilite la conquête de l'Égypte par les troupes françaises. La méthodologie que je vais employer pour mener à terme cette entreprise n'est pas très compliquée en soi. J'ai analysé la correspondance de Bonaparte et les lettres qu'il recevait. Ceci me donne une bonne idée des moyens pris par Bonaparte face aux problèmes rencontrés durant la campagne. Il y aura par contre une seule exception: au cours de la campagne de haute-Égypte, le pôle d'attraction du

mémoire va se déplacer légèrement vers le général Desaix. Par contre, le fil conducteur relié à la problématique et à l'hypothèse de départ demeure le même. Les sources que j'ai compilées et sélectionnées sont d'ordre économique et militaire. Dans chaque chapitre, j'essaie d'analyser et de comprendre comment Bonaparte a pu résoudre les problèmes d'ordre économique et militaire qui ont ponctué la campagne. J'ai essayé d'évacuer tout ce qui était anecdotique à l'intérieur de ce mémoire pour prendre une certaine distance avec les ouvrages traditionnels friands de ce genre de petite histoire. Finalement, pour analyser les facteurs militaires, c'est-à-dire les tactiques et les stratégies de Bonaparte, je me suis servi d'études stratégiques et de monographies portant sur l'étude de la guerre. Ceci m'a permis de replacer dans leur contexte les stratégies de l'adversaire et d'analyser ses faiblesses face à l'armée française. Cependant, il faut noter que l'expédition de Bonaparte en Égypte n'est pas seulement militaire, mais aussi culturelle. Ce dernier embarque avec lui toute une communauté scientifique qui ambitionne de développer les ressources de l'Égypte et de faire connaître au monde cette culture oubliée. Bien que le sujet que je traite soit militaire et qu'il analyse les décisions de Bonaparte, il ne faut pas conclure que celui-ci n'est qu'un conquérant comme les autres. Il veut éduquer et éblouir la population égyptienne avec les idées lumières.

Pour prouver mon hypothèse, j'ai divisé cette recherche en trois chapitres. Dans le premier, nous allons voir l'origine de cette expédition. D'abord, nous analyserons les raisons militaires et économiques qui poussent le Directoire à accepter cette expédition. Nous pourrions constater que l'aventure d'Égypte est en quelque sorte un expédient pour frapper les intérêts de l'Angleterre. Celle-ci ne pouvant être atteinte directement par la mer à cause de la faiblesse de la marine française, le gouvernement français se décide à frapper en périphérie, c'est-à-dire hors d'Europe, en Égypte. Le but stratégique est de couper les routes commerciales de l'Angleterre et de perturber son économie. Cette action est la première d'une série d'actions imposées par Bonaparte. Le deuxième facteur qui pousse le Directoire à accepter cette entreprise se situe au niveau des bénéfices économiques. Talleyrand produit un rapport dans lequel il fait miroiter au Directoire les grandes possibilités de l'Égypte. Évidemment, le Directoire, qui manque d'argent en permanence et qui constate l'absence d'alternative militaire directe, accepte. Dans cette partie économique, nous allons voir les expédients pris par le Directoire pour remplir ses coffres. On pille et on extorque littéralement les territoires conquis entre 1796 et 1798. Pour le moment, ce

sont les pays limitrophes de la France. C'est selon cette perspective que le rapport de Talleyrand fut écrit. La France veut aller en Égypte surtout pour en rapporter les matières qui ne sont plus disponibles en Europe à cause du blocus britannique. Après avoir vu les méthodes économiques de Bonaparte et du Directoire, le lecteur va pouvoir aisément comprendre la préparation logistique dans le deuxième chapitre.

Le deuxième chapitre analysera les préparatifs de l'expédition. Nous y verrons comment les Français l'ont financée. Je vais examiner la composition des troupes françaises faisant partie du corps expéditionnaire. Ceci va me permettre de voir pourquoi les hommes qui partent vers l'Égypte sont les meilleurs soldats de France. Je verrai également que, contrairement à l'armée, la marine semble n'être que l'ombre d'elle-même. Elle n'est plus cette force puissante qui avait donné du fil à retordre aux Anglais lors de la guerre d'indépendance américaine. Bien que l'analyse des batailles navales ne fasse pas partie de cette étude, nous verrons le handicap de cette flotte et la crainte des officiers français de rencontrer la Royal Navy. Nous terminerons ce chapitre avec une analyse de la prise de Malte. Lors de cette conquête, Bonaparte fait preuve d'astuce et il innove dans les tactiques des opérations amphibies.

Le troisième chapitre concerne essentiellement la conquête de l'Égypte. Il est le plus volumineux et il analyse la capacité d'adaptation de l'armée française. Je vais commenter le débarquement de l'armée française sur les côtes d'Égypte et je verrai les tactiques de combats mamelouk et françaises. Outre les facteurs militaires, il faut faire mention des problèmes administratifs et financiers rencontrés par Bonaparte et la façon dont il les résoud. Il sera facile de constater que les expédients pris pour résoudre ces problèmes ne sont guère différents de ceux utilisés en France lors des préparatifs de l'expédition. Je terminerai ce chapitre avec la conquête de la haute-Égypte. Ici, Bonaparte cesse d'être le pôle d'attraction. Cette partie analyse la stratégie et les tactiques du général Desaix. Je verrai comment il entreprendre de poursuivre les Mamelouks. Au cours de cette campagne, Desaix doit faire face à un autre problème, l'insurrection des villages laissés derrière lui. Constamment, il doit revenir en arrière pour protéger ses voies de communications. Il doit aussi faire face au manque constant de vivres, de munitions et d'hommes. Bonaparte ayant mis la priorité sur la campagne de Syrie, que je verrai très brièvement en conclusion, Desaix doit s'accommoder des ressources locales. La campagne

de haute-Égypte demeure une guerre d'embuscade très rude sans toutefois être une guerre de guérilla avec les caractéristiques de celle d'Espagne, huit ans plus tard.²

L'historiographie de la campagne d'Égypte

En premier lieu, il sera question des sources primaires comme la correspondance de Napoléon et de ses officiers. Ensuite, je verrai les mémorialistes et le courant romantique dans lequel ils s'inscrivent. Après les mémorialistes, Je terminerai avec les monographies sur la campagne d'Égypte et les études stratégiques.

-Sources et mémoires

Pour mener à bien cette recherche et respecter la méthodologie que je me suis imposée, je vais examiner les sources que j'ai sélectionnées pour construire la base de mon mémoire de maîtrise. Tout d'abord, j'ai choisi les cinq tomes du Marquis de La Jonquière: *L'expédition d'Égypte*. L'ouvrage fut commandé par le Service historique de l'armée française, en 1898. Interrompu en 1905, le travail de La Jonquière reste inachevé parce que celui-ci est mort prématurément en 1907. Son continuateur, le capitaine de la Gréverie, s'est borné à esquisser une *Armée d'Orient sous Kleber*, qui fut lui aussi inachevé.³ *L'expédition d'Égypte* est une mine de renseignements absolument inestimables et elle sera le pilier de ma recherche. Dans son monumental ouvrage, La Jonquière a classifié toutes les lettres, ordonnances, témoignages, comptes rendus et même les devis se rattachant à la campagne d'Égypte. Il s'agit d'une compilation de sources dont l'analyse est à peine esquissée. Dans son introduction, l'auteur explique qu'il veut laisser la liberté au lecteur afin que celui-ci se fasse sa propre opinion. C'est pourquoi il a choisi de laisser parler les acteurs qui ont participé, de près ou de loin, à cette aventure. Le récit de La Jonquière se termine lorsque Bonaparte quitte l'Égypte pour la France après la bataille terrestre d'Aboukir.

L'autre source d'importance est la *Correspondance de Napoléon I^{er}*. Cette oeuvre est un véritable monument de trente-deux volumes qui regroupe 22067 documents. Elle fut reconstituée grâce à l'Empereur Napoléon III et publiée en 1854. Cette édition n'est cependant

² Ce concept de guérilla sera analysé dans le troisième chapitre de la présente étude.

³ Jean Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p.13.

pas complète, il manque 8000 lettres qui sont toujours aux archives.⁴ Toutes les lettres qui s'y trouvent sont reproduites de façon chronologique, jour par jour. La correspondance débute à Brienne, où Bonaparte fut élève, et se termine à Sainte-Hélène. J'ai sélectionné les tomes un à sept, qui regroupent 3596 pages. Hélas, je n'ai pas les réponses des destinataires. C'est pourquoi j'ajoute les correspondances de Talleyrand, Kléber, Murat. Ceci va pouvoir m'aider à combler les lacunes qui peuvent exister dans la correspondance de Bonaparte.

En plus de la correspondance de Napoléon, on ne saurait oublier les mémorialistes. Ceux-ci ont commencé à publier pendant la captivité de Napoléon sur l'île de Sainte-Hélène et le mouvement a pris une plus grande ampleur après sa mort. Les mémorialistes furent très tôt influencés par le Mémorial de Sainte-Hélène. Celui-ci, dicté par Napoléon à Las Cases lors de son exil sur le rocher, rencontre un succès foudroyant en Europe en 1823. Il contribua à faire naître la légende de l'empereur. À l'époque, de la mort de Napoléon vers 1821 et les années suivantes, la France, qui est gouvernée par les Bourbons, d'abord Louis XVIII puis Charles X, s'ennuie.⁵ Rien ne se passe et les Français sont las des Bourbons. De plus, le chômage, qui n'existait pratiquement pas sous le Consulat et l'Empire, refait surface. C'est un moment de grandes tensions sociales et économiques et on commence à regretter ce qui apparaît comme les beaux jours de l'Empire:

Ralentie par les guerres de la Révolution et de l'Empire, la révolution industrielle vint bouleverser les anciennes structures, rejetant les vieux artisans au profit de la machine, employant de préférence une main-d'œuvre bon marché de femmes et d'enfants, provoquant un effondrement des salaires, de pain abondant et à bas prix, se transforma pour tous ces réprouvés en un véritable « âge d'or ». Napoléon devint sans difficulté le « père du peuple ». ⁶

Le courant romantique, qui était au départ favorable au royalisme, bascule dans un bonapartisme poétique qui fournit à la légende napoléonienne le support littéraire sans lequel elle n'aurait pu rencontrer un succès aussi éclatant. Cette conjoncture, qui est favorisée par la nostalgie des jours de gloire de l'empire, favorise des auteurs célèbres comme Hugo, Balzac, Musset, Vigny et Dumas.⁷ Dans cette pléiade de grands auteurs, on voit apparaître les

⁴ Alfred FIERRO-DOMENECH dans Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, « Historiographie du premier empire » Paris, Fayard, 1999, p. 955.

⁵ Le passage de Louis XVIII à Charles X en 1824 ne fit pas grand bruit, par contre, le couronnement de ce dernier à Reims fit sourire et ricaner toute la France. Paradoxalement, les Français eurent la frousse que ce couronnement signifie pour eux un retour aux vieilles traditions monarchiques d'avant la Révolution.

⁶ Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1999, p. 447.

⁷ Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1999, p. 449.

mémorialistes. Ceux-ci, du maréchal d'empire au grognard de la Grande armée, ne sont pas longs à s'apercevoir du potentiel pécuniaire que cela représente, ils font donc commerce de leurs mémoires et souvenirs, ils remettent le fusil et la poudre pour l'encre et la plume. Ces ouvrages n'auront pas le retentissement du Mémorial et beaucoup seront des échecs de librairie.

Pour les fins de mon mémoire, j'ai retenu les oeuvres traitant de la campagne militaire d'Égypte. Évidemment, il s'y trouve parfois des exagérations, mais ceux-ci demeurent quand même des sources de renseignements précieuses. Pour bien utiliser ces sources, il faut procéder par événement, par exemple, regarder comment les auteurs traitent de la bataille des Pyramides. Ensuite, il faut faire le point sur les différents niveaux de convergence entre les auteurs dans le but de se rapprocher autant qu'il se peut de la réalité. Cette façon de procéder nous aide aussi à identifier les points de divergence entre les différents auteurs. Les oeuvres que j'ai sélectionnées sont celles-ci: *Les mémoires du général baron Desvernois*, qui sont capitales pour cette recherche; Berthier, *Relation des campagnes du général Bonaparte en Égypte et en Syrie*, 1801; Bernoyer *Avec Bonaparte en Égypte et en Syrie, 19 lettres inédites*, 1976; Bourienne, 1829; Desaix, *Journal de voyage* 1907; Desgenettes *souvenir d'un médecin de l'armée d'Égypte*, 1892, Desvernois, 1898, Lavalette, 1910, Marmont, tome I et II, 1857, Talleyrand, 1998, Vertray, 1883, Al-Jabarti, *Journal d'un notable du Caire*, 1979, et bien sûr celle de Napoléon *Campagne d'Égypte et de Syrie* 1820. Ces derniers furent dictés au Grand Maréchal Bertrand lors de son exil sur l'île de Sainte-Hélène et sont demeurés dans l'oubli pendant bon nombre d'années. Mais, en 1998, Henry Laurens décida de ressortir ces mémoires et d'en faire l'analyse.⁸

Le phénomène du bicentenaire de la campagne d'Égypte

Il est important de souligner que l'historiographie entre actuellement dans sa phase la plus florissante. En 1969, les Français avaient marqué le bicentenaire de la naissance. Depuis 1993, année du siège de Toulon, les organismes historiques sur Napoléon et l'Empire soulignent les étapes de sa carrière. Le siège de Toulon fut peu traité. Seuls deux articles de quelques pages furent écrits. Chaque année depuis 1993 jusqu'à 1999, les auteurs français écrivent davantage sur le sujet. Avec le bicentenaire du Consulat, des livres commencent à être publiés pour la

⁸ Ici, il ne faut pas confondre avec le Mémorial dicté à Las Cases. Cet ouvrage fut produit dans les premières années de l'exil. Présentation de Henry LAURENS, Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*, Paris, Imprimerie Nationale, 1998, p.8.

diffusion et des revues font leur apparition. Mais dans le milieu universitaire, le domaine des relations extérieures demeure le sujet de prédilection.

-Monographies sur la campagne d'Égypte

En 1998, la campagne d'Égypte fut véritablement célébrée dans l'historiographie. Au niveau militaire, il n'y a rien de nouveau. Par contre, les classiques comme Méchin, Bainville et plusieurs autres sont rééditées. Cependant, au niveau scientifique de l'expédition, on voit apparaître de nouvelles études dont je verrai les auteurs à la fin de cette partie. Cette campagne étant mon sujet, j'ai évidemment étudié l'historiographie qui s'y rapporte. Cependant, pour ce qui concerne uniquement la campagne d'Égypte, je touche un peu à l'historiographie étrangère. Les ouvrages qui furent publiés sur ce sujet sont souvent anecdotiques parce que les événements sous forme d'exploits militaires y prennent une très grande place. Le premier de ces ouvrages est celui de Wilson, *History of the British Expedition to Egypt*, (1802). Cet ouvrage est davantage un pamphlet politique dénonçant les atrocités effectuées par les Français durant leur occupation. En (1815), l'auteur révisé ses accusations. Il y eut ensuite l'oeuvre ambitieuse de Reybaud, *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Égypte*, (1830-1836), 10 volumes. Cet ouvrage, aujourd'hui dépassé, est une espèce de mémorial à l'expédition d'Égypte. La tendance change vers (1885), on commence à s'intéresser aux facteurs politiques plus qu'aux événements militaires: Boulay de la Meurthe, *Le Directoire et l'Expédition d'Égypte*, (1885). Jacques Bainville, *Bonaparte en Égypte*, (1936) et Charles-Roux, *Bonaparte, gouverneur d'Égypte*, (1936). Ce dernier est excellent pour analyser de la politique intérieure menée par Bonaparte en Égypte. Au début des années 1950, la tendance regroupera toutes les approches, militaires, scientifiques et politiques. Une exception par contre, Pierre Ventrès, *De la probabilité en histoire; l'exemple de l'expédition d'Égypte*, (1952). Cet ouvrage est beaucoup plus philosophique qu'historique. Il sera suivi du britannique Christopher Herold, *Bonaparte et l'expédition d'Égypte*, (1962). Celui-ci est hostile à Bonaparte, mais je dois avouer que l'auteur soulève de troublantes questions sur le comportement politique et militaire de Bonaparte.⁹ Jacques Benoist-Méchin répond à Herold avec, *Bonaparte en Égypte*, (1964). Benoist-Méchin fait l'apologie de Bonaparte et de l'expédition tout en répondant à Hérol. En 1973, Jean Thiry

⁹ Par exemple, le massacre des prisonniers turcs à Jaffa lors de la campagne de Syrie.

écrit *Bonaparte en Égypte*. L'ouvrage de Thiry, qui est excellent, comporte un grave défaut, il choisit de passer sous silence l'affaire de l'exécution des musulmans qui furent prisonniers lors du siège de Jaffa. Il ignore complètement le compte rendu de Detroye, qui comptabilise les exécutions. Après la publication de Thiry, l'Expédition d'Égypte semble ne plus susciter d'intérêt.

Mais vers la fin des années 90, soit en 1997, Henry Laurens publie *l'Expédition d'Égypte 1798-1801*. C'est le début d'une nouvelle forme d'historiographie. Celle-ci n'est plus centrée sur Bonaparte, mais sur l'expédition au complet. Toutes les approches sont analysées, qu'elles soient politique, religieuse, scientifique et économiques. Bonaparte prend un rôle que je qualifierais de secondaire. Cependant, l'analyse de l'approche militaire dans ces ouvrages est aussi reléguée en seconde place. On se borne à résumer les opérations militaires qui pourtant sont très importantes. Les ouvrages intéressants que j'ai retenus pour cette nouvelle forme d'historiographie sont ceux de Jean-Joël Brégeon, *L'Égypte de Bonaparte*, (1997), Patrice Bret, *l'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte*, (1998). Quant à moi, mon analyse, étant militaire et logistique, ne suit pas cette forme d'historiographie dont certaines analyses me furent d'une grande utilité. Pour compléter l'historiographie de mon sujet, j'aimerais vous présenter des ouvrages traitant de stratégie et d'histoire militaire.

Études de stratégie et histoire de la guerre

Avant de passer à la présentation des études stratégiques, j'aimerais m'attarder sur le courant dans lequel celles-ci se situent. Pendant bien des années, les études militaires se bornaient à raconter l'événement. Page après page, on ne révélait que les beaux moments de la bataille. Dans cette historiographie, les anecdotes sont très présentes. Par contre, la critique qui peut être faite à cette historiographie, c'est de ne pas chercher à comprendre la bataille dans ses mécanismes. Cependant, des auteurs comme Michèle Battesti, Michel Depeyre et Hubert Camon se sont penchés sur ce problème. Mais, les nouvelles publications concernant la stratégie et la tactique militaire ne sortent qu'en nombre très limité, et c'est à l'intérieur de ce courant d'analyse que je m'inscris parce qu'il est porteur de signification.

Les études stratégiques sont essentielles. Chaque général a son système pour combattre l'ennemi. Évidemment, Napoléon avait le sien qu'il avait élaboré grâce aux écrits de Guibert et

Bourcet. Dans un premier temps, nous ne pouvons passer à côté des classiques comme Clausewitz, *De la guerre* débuté en 1818 et resté inachevé. « La guerre dit-il, n'est ni un art ni une science mais un acte de la vie sociale. C'est un conflit de grands intérêts qui ne se résout qu'avec effusion de sang ».¹⁰ Quant à son contemporain, Jomini, *L'histoire critique et militaire des campagnes de la Révolution 1792 à 1801*, il pensait tout le contraire. Pour faire de la guerre une science, Jomini s'efforça d'en fixer des principes aussi immuables que ceux de la physique.¹¹ Le livre de Hubert Camon, *La guerre napoléonienne, les systèmes d'opérations, théorie et technique*, édité en 1900 et réédité en 1999, se propose de démontrer le système napoléonien. Camon critique Clausewitz sur la stratégie employée par Napoléon. Selon lui, Clausewitz aurait méconnu la part primordiale de la manoeuvre chez Napoléon, c'est-à-dire l'attaque enveloppante sur les arrières, qui obtenait la démoralisation de l'ennemi.¹² Par contre, l'auteur ne mentionne pas l'exemple égyptien, il concentre son étude sur l'Europe. Grâce à cette étude, qui est essentiellement bâtie sur la correspondance de Napoléon, je me propose de transposer le système de Napoléon des champs de batailles européens vers les déserts égyptiens. Je serai à même de voir les failles de ce système à l'intérieur de ce climat hostile pour les hommes et la logistique. L'autre ouvrage qui est capital pour cette recherche est celui de John Keegan, *L'histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*, (1996). Ce livre, qui critique l'interprétation de Clausewitz de la guerre: « La guerre comme continuation de la politique » nous éclaire sur les stratégies et les tactiques employées tout au long de cette période.

L'auteur suit à la trace l'évolution de la guerre dans les différentes parties du monde à travers les âges. Keegan dit que la guerre est un phénomène culturel. La fameuse citation de Clausewitz était, selon Keegan: « [...] d'offrir à l'officier un abri philosophique commode et de lui épargner une confrontation avec les aspects plus archaïques, plus sombres et plus fondamentaux de son métier ».¹³ Les deux autres ouvrages sont ceux de Michèle Battesti, *La bataille d'Aboukir 1798, Nelson contrarie la stratégie de Bonaparte*, (1998) et de Michel Depeyre, *Tactique et stratégies navales de la France et du Royaume-uni de 1690 à 1815*, qui traitent de l'art des batailles navales. L'ouvrage de Battesti concentre son analyse sur la bataille

¹⁰ Jean TULARD, Dictionnaire Napoléon, « Clausewitz » Paris, Fayard, 1999, p. 446.

¹¹ Lee KENNETT dans Jean TULARD, Dictionnaire Napoléon, « Jomini » Paris, Fayard, 1999, p. 84.

¹² Hubert CAMON *La guerre napoléonienne, les systèmes d'opérations théorie et technique*. Paris. Economica, 1999, p. 8.

¹³ John KEEGAN, *Histoire de la guerre du néolithique à la guerre du Golfe*. Paris, Dagorno, 1996, p.24

d'Aboukir. Grâce à des cartes et à une bonne analyse des sources qualitatives, celle-ci parvient à nous livrer une étude des plus brillantes. Tous les facteurs reliés à cette bataille navale sont analysés avec minutie et justesse. Quant à Michel Depeyre, son ouvrage est quelque peu similaire à celui de Camon dans le sens où il étudie strictement un art, l'art du combat naval. L'auteur situe son cadre spatio-temporel entre 1690 et 1815. Il compare la politique et la stratégie navale françaises à celles des Britanniques. Grâce à son analyse, l'auteur, permet de faire tomber des idées qui prévalaient encore jusqu'à aujourd'hui. Par exemple, on y apprend que la France était en avance au niveau de la stratégie navale et de l'architecture des navires. Par contre, le pouvoir politique a plus ou moins, à des périodes déterminées, négligé cette arme. Depeyre apporte de très bons points de nuances pour comprendre davantage la bataille d'Aboukir et les expéditions de Bruix et Ganteaume. Les autres oeuvres qui complètent les études stratégiques sont des monographies portant sur les différentes batailles et campagnes. Ce sont des compléments fort utiles pour l'analyse des différents facteurs concernant les opérations militaires.

Voici donc les grandes lignes de ce que va être mon étude, bonne lecture.

Pascal CYR

Chapitre I

Origine de l'expédition d'Égypte

L'Égypte, une alternative séduisante pour la France

Dans ce premier chapitre, nous analyserons les raisons logiques qui poussèrent le Directoire à considérer le projet égyptien comme étant le seul acceptable dans l'immédiat pour frapper l'Angleterre. Les contemporains de Bonaparte et les historiens qui ont écrit sur le sujet ont souvent amené la raison quelque peu réductrice que cette expédition fut organisée pour envoyer le vainqueur de l'Italie au loin dans le but de se débarrasser de lui. Effectivement le jeune général devenait une menace pour le Directoire. Certains membres du Directoire, dont Barras, étaient anxieux de le voir partir pour une mission qui l'éloignerait de Paris. D'un autre côté, Bonaparte était très attiré par l'Égypte. De plus, il sentait qu'il était temps de s'éloigner de Paris parce que son avenir politique serait gravement compromis s'il restait plus longtemps. Je ne vais pas tenter de réfuter ces hypothèses parce que cette partie ne contestera pas l'historiographie traditionnelle. Par contre, celle-ci sera contextuelle et je démontrerai que les raisons de Bonaparte et du Directoire étaient principalement de niveau stratégique et économique. Dans un premier temps, ce chapitre analyse le processus de réflexion de Bonaparte. Ensuite, celui-ci explique les facteurs stratégiques et les facteurs économiques. Cette analyse sera basée en grande partie sur le rapport de Talleyrand qui constitue un élément central dans la prise de décision.

-Bonaparte un homme ambitieux et logique

En étudiant le processus de réflexion qui amena Bonaparte à se convaincre de la pertinence d'entreprendre une expédition en Égypte, on peut constater que beaucoup de citations de ce dernier sont de nature à vouloir satisfaire son ambition. Nombre d'historiens ont interprété ce processus de cette façon. C'est pourquoi je vais reproduire certaines citations que nous analyserons avant de passer aux blocs stratégique et économique. Analysons les premières citations qui démontrent l'ambition du vainqueur de Rivoli. Napoléon, alors qu'il se trouva à Sainte-Hélène, décrivit avec exactitude, lors d'une entrevue avec Las Cases, la première étincelle de cette ambition qui allait faire de lui un empereur: « Ce n'est qu'après Lodi qu'il me

vint l'idée que je pourrais devenir, après tout, un acteur décisif sur la scène politique. »¹ Déjà à ce moment, Napoléon commença à avoir des ambitions politiques et en Italie, il se considéra comme un véritable proconsul. Il gouverna le nord de l'Italie d'une main de fer, détruisant ou bâtissant des Républiques. Alors qu'il se trouvait à Ancône, le 15 février 1797, il précisa sa pensée dans une lettre au Directoire dans laquelle il déclara :

On va d'ici à Constantinople en dix jours (...) Il faut que nous conservions le port d'Ancône à la paix générale et qu'il reste toujours français (...) Cela nous donnera une grande influence sur la Porte Ottomane et nous rendra maître de la mer Adriatique, comme nous le sommes, par Marseille et l'île de Corse, de la Méditerranée.²

Les témoignages racontent que, dès son entrée à Ancône dix jours auparavant, soit le 5 février 1797, Bonaparte se précipita vers la mer. Il regarda celle-ci longuement, comme s'il n'avait jamais vu un tel spectacle. « Comportement plutôt inhabituel pour un Corse » nous répète encore Benoist-Méchin. Sur cet épisode, les historiens ont repris le courant romantique qui fut très en vogue au milieu du XIX^e siècle. Benoist-Méchin décrit l'événement avec passion : « Debout à l'extrémité du môle qui s'avancait vers le large, il avait cru apercevoir, à travers la brume, la terre d'où Alexandre était parti pour conquérir l'Asie. »³ Louis Madelin, un des plus grands historiens de l'épopée napoléonienne, déclara : « Il y avait en lui une attirance secrète vers le Levant. »⁴ D'ailleurs, ses actes diplomatiques et intellectuels le démontrent. Dans le but de préserver les possessions acquises sur l'Adriatique, c'est-à-dire Corfou, Zante et Céphalonie, il restitua Venise à l'Autriche lors des préliminaires de Leoben le 18 avril 1797, ceci sans même consulter le Directoire. Bonaparte s'oriente vers l'Orient et les auteurs ajoutent la thèse voulant que celui-ci était en quelque sorte prisonnier de son ambition. Or, voici une antithèse amenée par Michèle Battesti sur l'attirance de celui-ci pour l'Égypte :

C'est oublier que Bonaparte est originaire de Corse, une île au destin étonnant au coeur de la Méditerranée occidentale, mais également très impliquée en Méditerranée orientale par le truchement de certains de ses nationaux. Il suffit de rappeler que les Corses ont combattu les Ottomans (participation à la bataille de Lépante, incorporation dans l'Ordre de Malte) ou commercé avec eux (rôle prépondérant lors des Capitulations de 1536; Sanson Napoleoni consul de France à Alep en 1615; association commerciale avec les Marseillais gouvernant l'Échelle

¹ LAS CASES. *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p.140.

² Lettre au Directoire , 27 pluviôse (15 février 1797) dans BENOIST MÉCHIN, *Bonaparte en Égypte: le rêve inassouvi*, Paris, Librairie académique Perrin, 1978, p. 27.

³ BENOIST-MÉCHIN. *Bonaparte en Égypte: le rêve inassouvi*, Paris, Librairie académique Perrin, 1978, p. 27.

⁴ Louis MADELIN. *L'ascension de Bonaparte*, Paris, Hachette, 1937, p.121.

d'Égypte au nom de la couronne de France). De par ses origines, en 1798, Bonaparte n'a pas une vision européenne de la politique, mais méditerranéenne.⁵

Les actions du futur empereur tendent à prouver cette thèse. Sauf que celui-ci avait perdu toutes ses illusions de jeunesse pour la Corse et ses pensées étaient entièrement tournées vers la France.⁶ Pendant la préparation de l'expédition d'Égypte, Bonaparte avait pensé choisir son île natal pour y concentrer l'escadre. Mais des problèmes logistiques vont vite survenir durant la préparation et la Corse comme lieu de concentration sera abandonnée. Pour lui, les intérêts de la France passent, comme nous le verrons ultérieurement, par l'Orient. Après avoir signé les préliminaires de Leoben, il s'enferme dans son quartier général de Passeriano avec Monge, Desaix, Bourienne et quelques autres. Durant l'été 1797 à Passeriano, il fait venir de Milan les livres de la Bibliothèque Ambrosienne concernant l'Orient et annote les passages qui concernent l'Égypte. Bonaparte dispose ainsi d'un corpus collationné depuis deux décennies.⁷ S'agit-il d'une passion démesurée pour l'Égypte ou encore cherche-t-il un moyen de sortir la France de l'impasse dans laquelle elle se trouve ? La question du moment est de savoir comment la France peut vaincre l'Angleterre maintenant qu'elle n'a plus d'ennemis sur le continent.

Le vainqueur de d'Italie pense à l'Égypte et croit pouvoir y faire de grandes choses⁸; son raisonnement est méthodique et il évolue de mois en mois. Rappelé pour diriger l'expédition contre l'Angleterre, il se rendit compte lors de son voyage sur la côte, que cette expédition était irréalisable. D'autres auteurs comme La Jonquière ont affirmé qu'il avait montré de la mauvaise volonté dans cette affaire et qu'il pensait déjà à l'Égypte.⁹ Il est évident qu'il s'est rendu compte de l'impossibilité de toute cette entreprise après avoir minutieusement inspecté les préparatifs d'une future invasion de l'Angleterre. Toutes les lettres contenant des ordres, des réclamations et autres mandements sont reproduites dans l'ouvrage de La Jonquière. Quand on lit toutes ces

⁵ Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir 1798 : Nelson contrarie la stratégie de Napoléon*, Paris, Économica, 1998 p. XXVIII.

⁶ La famille Bonaparte fut expulsée de Corse par les partisans de Pascal Paoli et de Pozzo di Borgo en mai 1793. À ce moment, les ambitions politiques de la famille Bonaparte en Corse étaient désormais balayées.

⁷ Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir 1798 : Nelson contrarie la stratégie de Napoléon...*, p. XXIX.

⁸ Napoléon Bonaparte songea toute sa vie à aller dans les Indes et en novembre 1812, lors des combats de Krasnoïé, les cosaques s'étant emparés d'une partie des bagages du maréchal Davout, y trouvèrent les cartes de la Turquie, de l'Asie centrale et des Indes. Après cette découverte, le tsar affirma avoir sauvé les Indes par son refus de paix avec Napoléon. (WILSON, *Narrative of events during the invasion of Russia*, p. 275)

⁹ LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte*, Paris, Henry-Charles Lavauzelle, 1898, p.122-123.

sources avec attention, on s'aperçoit que Bonaparte n'a pas pris cette éventualité à la légère et qu'il s'est investi totalement dans cette mission.

Lorsqu'il constate l'impossibilité de mener un tel projet, Bonaparte envoie plusieurs lettres au Directoire concernant l'expédition d'Égypte. Ce qui fit dire à plusieurs historiens et contemporains de Bonaparte, tel Bourrienne, que l'expédition lui a envahi l'esprit et qu'il veut la réaliser uniquement pour ses ambitions personnelles. Bonaparte fit plusieurs déclarations qui renforcèrent la thèse de ces historiens : « Si je reste plus longtemps sans rien faire, je suis perdu. Une renommée en remplace une autre; on ne m'aura pas vu trois fois au spectacle que l'on ne me regardera plus... ». Un général qui a connu l'ivresse de la victoire en demande toujours plus; la gloire est une drogue qui ne satisfait jamais celui qui en dépend. Par contre, même assoiffé de gloire, Bonaparte ne perd pas de vue les objectifs logiques de cette expédition et écrit au Directoire, le 16 juin 1797 :

Les temps ne sont pas éloignés, où nous sentirons que, pour détruire véritablement l'Angleterre, il faut nous emparer de l'Égypte. Le vaste Empire ottoman, qui périt tous les jours, nous met dans l'obligation de penser de bonne heure à prendre les moyens pour conserver notre commerce du Levant.¹⁰

La teneur de cette citation montre que Bonaparte a à cœur les intérêts économiques de la France. De plus, il a parfaitement compris la situation politique et économique de l'Empire ottoman. Nombre de rapports démontraient déjà la situation critique de cet empire aux abois. Ainsi, l'Égypte demeurait le seul endroit où la France pouvait attaquer l'Angleterre, mais cela nous le prouverons ultérieurement. Alors, que penser de cet homme? Était-il ambitieux? Oui, il l'était. Aurait-il été prêt à sacrifier la flotte française, une armée de 36 000 hommes pour satisfaire uniquement ses desseins ou encore ses rêveries romantiques, comme certains l'ont affirmé ? Un homme méthodique¹¹ comme Napoléon Bonaparte n'aurait jamais entrepris une expédition de cette envergure sans avoir au préalable étudié tous les facteurs concernant cette opération. Quant au Directoire, nombre de lettres prouvent que certains membres comme Barras et La Réveillère voulaient se débarrasser de l'embarrassant héros d'Italie. Mais étaient-ils assez insensés, assez irresponsables pour expédier sur les sables du désert égyptien 36 000 des

¹⁰ BENOIST-MÉCHIN. *Bonaparte en Égypte...*, p. 30.

¹¹ Bonaparte était capable de calculer l'heure exacte de l'arrivée d'un corps d'armée sur le champ de bataille. Il faisait ses calculs par rapport aux distances et au nombre de pas effectués par les soldats en une minute. Un soldat pouvait faire soixante-quinze pas en une minute. Cette donnée revient très souvent dans l'historiographie traditionnelle.

meilleurs soldats de France et une bonne partie de la communauté scientifique dans le seul et unique but de se débarrasser d'un homme alors que la paix est toujours fragile sur le continent ? Nous pourrions constater que ceci n'a rien de vraiment romantique et de machiavélique et que seuls les facteurs économiques et stratégiques comptent dans toute cette affaire.

L'Égypte, le seul endroit possible pour frapper l'Angleterre

Depuis la signature du traité de paix de Campo-Formio (17 octobre 1797), qui met fin à la première coalition, le Directoire est confronté aux mêmes difficultés stratégiques que rencontra l'ancienne monarchie. Comment vaincre l'Angleterre ? Comme on le sait, celle-ci est protégée par son insularité. Il est d'abord envisagé d'y effectuer un débarquement, mais la marine française n'a pas la prétention de s'opposer à la Royal Navy. De plus, celle-ci, malgré ses problèmes de mutineries, qui durèrent du 4 février à la fin mai 1797, conserva sa suprématie sur les mers.¹² L'Égypte devient donc un excellent palliatif à la stratégie française car en débarquant en Égypte, on pourrait menacer les comptoirs britanniques établis au Moyen-Orient et peut-être, si les circonstances s'y prêtent, retourner en Inde.

-La Royal Navy, plus puissante que jamais

Le 14 février 1797, la Royal Navy donne une sévère leçon à la flotte espagnole au cours de la bataille du cap Saint-Vincent. L'amiral Jervis, qui commande la flotte britannique avec comme subordonné l'amiral Nelson, le futur vainqueur de Trafalgar, a sous ses ordres une flotte composée uniquement de 15 vaisseaux. La flotte espagnole, grandement supérieure à celle des Britanniques, sous les ordres de Cordova y Rojas, en possède 27. La bataille, grâce à une habile manoeuvre de Nelson qui empêche la flotte espagnole de fuir, tourne en faveur de la Royal Navy.¹³ Les pertes pour la flotte espagnole sont terribles, ils dénombrent quatre vaisseaux capturés et une dizaine gravement endommagés. Et pour couronner le tout, l'Espagne perd 5000 hommes au cours de cette bataille.

Le commandant de la flotte espagnole, Cordova y Rojas, doit se réfugier à Cadix. Les Anglais en profitèrent pour en faire le blocus. Par conséquent, l'Espagne ne put soutenir

¹² Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir 1798 : Nelson contrarie la stratégie de Napoléon...*, p.XI.

¹³ Michel DEPEYRE. *Tactiques et stratégies navales de la France et du Royaume-Uni de 1690 à 1815*, Paris, Economica, 1996, p.187.

l'invasion de l'Irlande projetée par la France. Cette défaite rend donc inefficace la convention de Madrid qui avait assuré le concours de la flotte espagnole à la France. En effet, l'Espagne devait fournir à la France 15 vaisseaux, 6 frégates et 4 corvettes.¹⁴ Cette aide pouvait paraître importante à première vue, mais les équipages étaient mal composés et incomplets. Bref, la valeur de cette marine était assez médiocre. D'ailleurs voici en quels termes Nelson décrit la flotte espagnole en 1795: « Les Espagnols font de beaux navires, mais ils ne feront pas aussi facilement des hommes. Leur flotte n'a que de mauvais équipages et des officiers pires encore. D'ailleurs, ils sont lents et manquent d'activité. »

Une fois de plus, la Royal Navy donne un exemple frappant de sa supériorité au cours de la bataille de Camperdown. Le 11 octobre 1797, la Royal Navy élimine la flotte hollandaise. Par conséquent, un autre allié de la France est effacé du théâtre des opérations navales¹⁵. Au cours de cette bataille, l'escadre de l'amiral hollandais Batave de Winter fait face à l'amiral Duncan. Les forces sont égales, 16 vaisseaux de chaque côté. La flotte hollandaise se fait humilier et elle subit le désastre. Elle perd donc 9 vaisseaux et elle doit battre en retraite dans ses ports pour panser ses plaies. Les pertes britanniques sont, au contraire, insignifiantes. Alors, la flotte hollandaise n'est plus d'aucune utilité pour la descente en Angleterre. Quant à la France, sa situation navale n'est guère plus brillante. Depuis la bataille de Groix, qui eut lieu le 21 juillet 1795, la France n'a plus la prétention de provoquer des combats de ligne avec la Royal Navy. De plus, les pertes françaises n'ont cessé de s'aggraver depuis le début de cette guerre. Voici un tableau qui nous aidera à nous faire une bonne idée de la situation désastreuse de la flotte française:

¹⁴ LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1 p. 17.

¹⁵ Après la signature de Campo-Formio le 17 octobre 1797, l'Autriche a cédé les Pays-Bas belges à la France. L'Angleterre ne peut accepter que le port d'Anvers soit entre les mains de la France. Par conséquent, l'Angleterre refuse de rendre le Cap et Ceylan à la Hollande. Donc, le 14 septembre 1797, celle-ci s'allie à la France et déclare la guerre à l'Angleterre. Voir Jean Tulard, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1989, sous la rubrique Hollande.

Tableau I - Pertes franco-anglaises du 1^{er} janvier 1793 au 31 décembre 1797¹⁶

Type de navire	Pertes françaises	Pertes anglaises
vaisseaux	35	14
frégates	61	20
navires inférieurs	108	43
total	204	77

-La flotte française ne semble pas être à la hauteur de ses aspirations

Le gouvernement doit donc trouver une solution rapide et décisive. L'invasion de l'Angleterre demeure à ce moment la seule alternative pour la France. Mais le Directoire va s'apercevoir qu'il n'a pas les moyens de cette politique. La réussite d'une telle opération repose sur la maîtrise du Pas-de-Calais, mais, ce facteur n'est pas à la portée de la marine française. Ne pouvant compter sur ses alliés, le port de Brest, qui devait armer 35 vaisseaux, ne réussit qu'à en armer 15 de ceux-ci, ¹⁷ à cause du blocus effectué par la Royal Navy. En outre, le manque de munitions et de personnel se fait gravement sentir pour les besoins de cette opération. Finalement, les fonds pour financer une telle expédition ne sont pas à la portée du Directoire. Alors, après son voyage sur la côte, Bonaparte conclut que cette expédition est trop risquée pour la flotte et pour la France. Il déclare à Bourienne: « Ce coup de dés est trop chanceux. Je ne le hasarderai pas ! »¹⁸ Ensuite, il écrit à Barras pour lui faire part de sa pensée plus en détail:

Quelques efforts que nous fassions, nous n'acquerrons pas d'ici à plusieurs années la supériorité des mers. Opérer une descente en Angleterre sans être maître de la mer est l'opération la plus hardie et la plus difficile qui soit [...] Mieux vaudrait remplacer un débarquement en Angleterre par une expédition dans le Levant, qui aurait l'avantage de menacer le commerce britannique aux Indes.¹⁹

À la suite de la dernière citation, certains historiens comme Benoist-Méchin et Jacques Bainville ont prétendu que Bonaparte avait de la suite dans les idées en laissant sous-entendre que l'Égypte pourrait être la cible d'une prochaine opération dans le Levant. Ils disent vrai, mais ce sont les raisons stratégiques et économiques qui viennent appuyer Bonaparte dans cette démarche. « Que nous soyons en paix ou en guerre, il nous faut 40 ou 50 millions pour

¹⁶ Napoleonicwars.com/navy/brit1 *Ship Losses of the Royal Navy 1793-1802* et LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1 p. 17.

¹⁷ Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir...*, p.XV.

¹⁸ BOURIENNE. *Mémoire*, Paris, p.36-37.

¹⁹ *Rapport au Directoire* daté du 5 ventôse an VI (23 janvier 1798) dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte*, tome I..., p. 172.

réorganiser notre marine. »²⁰ Évidemment, le Directoire ne possède pas de telles sommes pour la marine. Il faut aussi réapprovisionner l'armée dont nombre de soldats n'ont pas été payés depuis des mois. En outre, il ne faut pas oublier que Bonaparte base ses conclusions sur les comptes rendus reçus de ses lieutenants, Desaix et Kléber. Lors de leurs tournées d'inspection sur les côtes de Bretagne et de Normandie, Ceux-ci ont conclu à l'impossibilité pour la France de préparer et d'exécuter un tel projet à cause du délabrement évident de la flotte.²¹ Au niveau géostratégique, voici un tableau qui nous montre la disposition des forces navales françaises et britanniques dans les mers entourant l'Europe.

Tableau 2- Forces navales des belligérants au début de 1798²²

<u>Pays belligérants</u>	<u>Océan</u> (nombre de vaisseaux)	<u>Méditerranée</u> (nombre de vaisseaux)
Grande-Bretagne	34 Channel Fleet; plus 24 engagés dans le blocus Cadix	0
France	37	20 (dont 9 vénitiens)
Hollande(réparations)	10	0
Espagne	24	4 (Carthagène)

Donc, quand Bonaparte parle d'un coup de dés trop « chanceux », il désigne les données énoncées à l'intérieur de la colonne Océan qui se traduisent comme suit: 34 pour l'Angleterre et 37 pour la France. Sur le papier, les chances sont à peu près égales, mais en réalité, les Britanniques ont une bonne supériorité sur le plan de l'équipement et du personnel. Quant à la flotte française, elle a suivi le chemin inverse et est plus démunie que jamais au niveau de la qualité du personnel. Cette déficience est due en grande partie aux troubles révolutionnaires qui ont décapité de la marine française: « Au 1^{er} mai 1791, l'amiral Thevenard constate qu'il ne reste plus que cinq amiraux sur quarante-deux, quarante-deux capitaines de vaisseaux sur cent soixante-dix et trois cent cinquante-six lieutenants sur six cent trente. »²³ Des efforts furent entrepris pour combler les vides laissés par l'émigration des officiers de marine avec la

²⁰ *Lettre de Bonaparte au Directoire* datée du 24 Germinal an VI (13 avril 1798) dans La JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte*, tome I ..., p.350.

²¹ La JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, p. 171.

²² Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir...*, p.XV.

²³ Philippe MASSON. « *Napoléon et l'Angleterre 1ere partie, : Napoléon contre la marine anglaise* » http://www.napoleon.org/fr/cd/bid/...400/sn/400_napoléon_angleterre.html. 26 juin 1999.

révolution, mais ce fut insuffisant. La Convention et ensuite le Directoire durent faire appel aux capitaines de la marine marchande pour combler les pertes:

l'émigration des officiers nobles avait obligé la Convention à improviser un recrutement de qualité médiocre dans la marine de commerce; l'instruction des états-majors et des équipages avait été très négligée, les vaisseaux avaient été hâtivement armés et ils étaient souvent sortis sans pouvoir se mesurer aux Anglais, ni même naviguer correctement²⁴

En somme, savoir naviguer est une chose, connaître l'arme navale en est une autre et ce manque d'expérience causera de grands désastres au cours des années qui vont suivre.²⁵

Si une bataille devait s'engager entre ces deux forces, la Royal Navy remporterait la victoire et la descente en Angleterre tournerait inévitablement au désastre. Par ailleurs, la Royal Navy ne dispose d'aucun navire de ligne en Méditerranée. Ceci laisse le champ libre à la flotte française. Par conséquent, voici un autre facteur décisif qui joue en faveur d'une expédition en Égypte. Bien sûr, Bonaparte n'ignorait pas cette disposition parce que depuis la signature du traité de paix avec le royaume de Naples le 10 octobre 1796²⁶, la Royal Navy avait retiré toutes ses grosses unités de la Méditerranée. L'Égypte offre d'excellentes opportunités au niveau stratégique. L'armée française pourrait s'attaquer aux comptoirs britanniques qui sont établis au Moyen-Orient et frapper un coup très dur à l'économie du Royaume-Uni.²⁷ Finalement, après avoir consolidé cette conquête, les Indes pourraient être directement menacées par les troupes françaises cantonnées en Égypte. Celles-ci pourraient donner une aide substantielle au sultan du Mysore²⁸, Tippo-Saïb, en révolte ouverte contre le pouvoir britannique.²⁹

²⁴ Onésime-Joachim TROUDE, *Bataille navale de la France, 1796-1898*. Paris, Challamel, 1867, tome II et tome III dans Jean Thiry, *Bonaparte en Égypte, décembre 1797 août 1799*. Paris, éditions Berger-Levrault, 1973, p. 17.

²⁵ Michel DEPEYRE. *Tactiques et stratégies navales...*, p. 396.

²⁶ En fait, ce traité était au départ un armistice qui fut converti en traité de paix à des conditions très avantageuses pour le royaume de Naples puisse qu'il ne comporte ni cession de territoires, ni fermeture de port aux Anglais. Par contre, le roi devra payer 8 millions de livres en numéraire, mettre en liberté les Français arrêtés pour délit politique et renvoyer le ministre Acton, agent de l'Angleterre. Voir Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1989, rubrique Malte.

²⁷ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI (13 février 1798), p 3. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 166.

²⁸ Le Mysore était un royaume se trouvant dans la pointe sud de l'Inde.

²⁹ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI (13 février 1798), p 3. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 165.

-L'Égypte, un endroit vulnérable et excellent pour déstabiliser l'économie britannique

Cependant, l'occupation de l'Égypte au niveau militaire n'est que la première étape sur la route de l'Inde. Cette idée germait déjà à la cour de Louis XVI. D'ailleurs, le 3 août 1788, à Versailles, une ambassade de Tippto-Saïb fut reçue avec faste et déférence.³⁰ Concernant ce retour en Inde, Bonaparte se fit délivrer, par le truchement du ministère de la guerre, des cartes du Bengale et du Gange.³¹ En effet, le sous-continent indien fournit à l'Angleterre 90% de ses produits coloniaux. Or, déstabiliser cette source de revenus c'était en quelque sorte ralentir ou encore, en étant plus optimiste, tarir les sources de financement de la guerre en Europe.³² De plus, l'Égypte pourrait remplacer le cap de Bonne Espérance comme chemin menant vers l'Inde et, de ce fait, raccourcir le chemin entre la France et l'Inde. Ce raccourci deviendrait efficace grâce à un système de transbordement entre la mer Rouge et la Méditerranée. Les estimations parlent de cinq voyages par année en passant par Suez contre trois par le Cap de Bonne-Espérance.

On revient donc à la stratégie périphérique préconisée par les ministres de l'ancien régime tel Choiseul. Cette stratégie consiste à faire la guerre dans les colonies de l'ennemi pour détruire son potentiel économique. Toute cette conquête serait évidemment facilitée parce que les Mamelouks qui gouvernent l'Égypte, bien qu'ils soient d'excellents cavaliers, ne seraient pas très redoutables contre une armée française bien entraînée et supérieurement équipée. Au niveau de la situation économique et sociale de l'Empire ottoman, celui-ci est déjà, cinquante ans avant que l'expression ne soit mise à la mode, « l'homme malade » de l'Europe. L'empire commence à succomber à cause de la corruption qui mine tous les paliers du gouvernement. De plus, la Porte a beaucoup de difficulté à maîtriser l'explosion démographique à peine tempérée par les épidémies de peste. Par conséquent, le sultan Selim III n'arrive plus à contrôler ses provinces et l'Égypte, gouvernée par les Beys mamelouks, vit indépendante de Constantinople.³³ Alors, la capitale ottomane ne reçoit absolument rien en impôt et n'exerce aucun pouvoir sur l'Égypte bien que celle-ci fasse encore partie intégrante de l'Empire ottoman. Par conséquent, en négociant avec la Porte qui à cause de ses problèmes financiers semble totalement dénuée de

³⁰ Michèle BATTESTI. *La bataille d'Aboukir...*, p. 5.

³¹ *Correspondance de Napoléon I^{er}*, Bonaparte au ministre de la guerre, n° 2473 16 germinal an VI (5 avril 1798), tome IV, p.54.

³² Thierry LENTZ « Pourquoi l'Égypte ? ». *Souvenir napoléonien*, n° 418 (mai juin 1998), p. 10-19.

³³ Thierry LENTZ « Pourquoi l'Égypte ? »..., p. 10-19.

force militaire moderne, la France pourrait facilement faire accepter la présence de ses armées en Égypte.³⁴

Pour ce qui est des perspectives au chapitre des opérations militaires, j'utiliserai le rapport de Talleyrand. En grande partie, celui-ci voit juste sauf pour le projet d'envahir l'Inde, qui semble être une rêverie de l'auteur. En outre, croire que l'Empire ottoman va rester les bras croisés devant une invasion étrangère perpétrée par des « infidèles », relève de la naïveté politique.³⁵ De plus, Talleyrand ne fait pas mention du climat très hostile qui règne en Égypte. La majorité de ceux qui ont écrit des rapports pour pousser le Directoire à entreprendre cette expédition ne prennent en compte ces facteurs déterminants. Par contre, Volney, avait cependant mis en garde les décideurs contre un excès d'optimisme:

L'on ne compte de gens de guerre que 8 ou 10 000 Mameluks; mais si des ennemis de Dieu et du Prophète osaient débarquer, Turcs, Arabes, paysans, tout s'armerait contre-eux; le fanatisme tiendrait lieu d'art et de courage, et le fanatisme est toujours un ennemi dangereux. ³⁶

Pourtant, l'armée française surmontera non sans peine ces obstacles de taille. Cela bien sûr, Talleyrand ne pouvait le savoir, car il n'avait jamais mis les pieds en Égypte et il ne connaissait pas la dynamique du pays. Finalement, on peut conclure que tout au niveau stratégique pousse la France vers l'Égypte. Mais comme on pourra le voir dans la prochaine partie, il y a aussi des nécessités économiques qui deviennent de plus en plus urgentes pour le Directoire.

L'Égypte, une excellente opportunité économique pour la France

Depuis le début de la Révolution, les négociants français sentent que leur situation en Égypte devient de plus en plus précaire. Et dès 1790, ceux-ci sont victimes d'exactions de la part des Mamelouks qui leur rétorquent: « Vous n'avez plus de roi! » Le consul de France au Caire, Charles Magallon, adresse supplique sur supplique pour dénoncer et forcer le gouvernement à intervenir dans cette région. N'obtenant aucune réponse, il s'adresse directement à Verninac,

³⁴ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI, (13 février 1798) p 3. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 163.

³⁵ Être athée pour un Musulman, est encore plus odieux qu'être d'une religion autre que l'Islam. Comme on le sait, la France révolutionnaire a banni et persécuté l'Église catholique. La France a rejeté la religion et cette position adoptée par les Français est inconcevable pour un Musulman.

³⁶ VOLNEY, cité par Pierre VENDRYES, *De la probabilité en histoire: l'exemple de l'expédition d'Égypte*, Économica, Paris, 1998, p. 25.

ambassadeur de France à Constantinople: « Je te prie, citoyen, de ne pas négliger les moyens de donner l'Égypte à la France. Ce serait un des beaux cadeaux que tu puisses lui faire. Le peuple français trouverait dans cette acquisition des ressources immenses. »³⁷ Mais le ministre des relations extérieures, Charles Delacroix, ne semble pas enthousiaste à ce projet. De plus, la situation politique intérieure s'y prête mal. Le gouvernement révolutionnaire doit lutter pour sa survie. Les commerçants devront donc attendre une oreille plus favorable à leur projet. Ils reprendront espoir lorsque que Talleyrand prendra la place de Delacroix.

-Talleyrand, l'homme qui fera aboutir le projet

Le 16 juillet 1797, Talleyrand est maintenant ministre des relations extérieures. Celui-ci, après avoir passé la période tumultueuse de la révolution en Angleterre et ensuite en Amérique, se convainc qu'une politique coloniale conduite avec habileté pourrait assurer de grands avantages à la France. Talleyrand avait été stupéfait par les résultats qu'avait obtenus les Britanniques au niveau colonial. Il avait constaté lors de son voyage aux États-Unis, la grande prospérité économique de ce pays.³⁸ Ceci explique donc les idées et les rêves coloniaux que Talleyrand formule pour la France: « Ne convient-il pas de jeter les yeux sur d'autres contrées, et d'y préparer l'établissement de colonies nouvelles, dont les liens avec nous seront plus naturels, plus utiles et plus durables ? »³⁹ C'est donc à l'intérieur d'un essai daté du 3 juillet 1797, deux semaines avant qu'il ait pris son poste au ministère des affaires étrangères, que Talleyrand mentionne l'Égypte pour la première fois:

(...) M. le duc de Choiseul, un des hommes de notre siècle qui a eu le plus d'avenir dans l'esprit, qui déjà en 1769, prévoyait la séparation de l'Amérique de l'Angleterre et craignait le partage de la Pologne, cherchait dès cette époque à préparer par des négociations la cession de l'Égypte à la France, pour se trouver prêt à remplacer par les mêmes productions et par un commerce plus étendu les colonies américaines le jour où elles nous échapperaient.⁴⁰

Talleyrand présente le 14 février 1798, un rapport très détaillé au Directoire sur les avantages pour la France d'envahir l'Égypte au plus tôt. Lorsque le ministre des relations

³⁷ Michele BATTESTI. *La bataille d'Aboukir...*, p. XXV.

³⁸ LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte*, Paris, Henry-Charles Lavauzelle, 1898, p.151.

³⁹ TALLEYRAND. Mémoire de l'Institut national des Sciences et Arts « *Essai sur les avantages à retirer de colonies nouvelles dans les circonstances présentes* », Paris, messidor an V (3 juillet 1797). dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 151.

⁴⁰ LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1 p. 152.

extérieures dépose son essai il ne connaît pas encore Bonaparte. C'est le 24 juillet 1797 que le « Le diable boiteux » écrit à Bonaparte pour la première fois.⁴¹ Il ne le rencontre que le 6 décembre de la même année. Toutes les lettres de Bonaparte à Talleyrand décrivent les étapes et les obstacles pour conclure le traité de paix de Campo-Formio. Ce n'est que le 13 septembre, dans une lettre adressée à Talleyrand, que Bonaparte mentionne l'Égypte pour la première fois.⁴² On peut conclure que celui-ci fut le premier des deux à parler publiquement d'une expédition en Égypte, mais il est clair que les deux pensaient au même projet et étaient persuadés que c'était la seule issue pour la France.

-L'Égypte, une terre riche pour l'agriculture

Analysons maintenant quelques parties du rapport de Talleyrand. J'ai sélectionné les facteurs économiques dont celui-ci fait la promotion pour vendre son projet au Directoire. À l'intérieur de la section économique du rapport, l'auteur commence par décrire les ressources que l'Égypte pourrait fournir à la France comme les grains, les légumes, le riz, le lin, le coton, le safran, qui sert aux teintures, et finalement le sucre qui est à l'époque une denrée très chère et très recherchée.⁴³ En outre, ce dernier fait miroiter la possibilité d'y introduire la culture du café.⁴⁴ Comme toutes les personnalités ayant écrit sur le sujet, il parle au conditionnel.

Talleyrand surestime beaucoup les capacités de l'Égypte à fournir ces denrées. Il ne faut pas perdre de vue que l'Égypte n'est plus ce qu'elle était lors du règne des pharaons. Ses infrastructures sont inexistantes et ses canaux sont pour la plupart asséchés faute de barrages et d'écluses. Par conséquent, les habitants de l'Égypte pratiquent une culture de subsistance et ils n'exportent que quelques surplus. Cette exportation de surplus dépend grandement du Nil, qui

⁴¹ Duc de BROGLIE. *Lettre du 24 juillet 1797, Mémoires de Talleyrand*, tome 1, p. 255. (L'Égypte ne figure pas à l'intérieur de celle-ci)

⁴² Bonaparte au ministre des relations extérieures, 27 fructidor an V (13 septembre 1798), n° 2195, *Correspondance de Napoléon I^{er}*..., tome III, p.293-294.

⁴³ L'énumération de ces matières n'est pas un fait du hasard. Déjà la France commençait à manquer de ces matières. Le problème s'accroît sous l'Empire. Le sucre sera remplacé par le sucre de betterave. Le coton et les autres matières permettant de fabriquer les uniformes seront directement saisis par les armées françaises à l'intérieur des pays conquis. Quant au safran et à l'indigo, cette dernière ne figurant pas sur cette liste, le blocus britannique rendra très rare leur importation et beaucoup d'unités de l'armée devront adopter des uniformes blancs, faute de pouvoir les teindre en bleu. Voir Jean-François Lemaire. «*L'intendance: un casse tête mais une réussite pour les responsables*», dans *Historia* spécial Napoléon, pp.70-71 et Jean-Claude Quennevat, *Atlas de la Grande Armée: Napoléon et ses campagnes*. Paris, édition Séquoia, 1966, pp. 236-238-239.

⁴⁴ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI (13 février 1798), p 3. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 158.

décide de l'abondance de la récolte pour l'année en cours. Ce n'est que vers les années 1860, grâce au programme d'infrastructures mis de l'avant par Mehemet Ali de 1805 à 1849⁴⁵ que l'Égypte atteindra une agriculture d'exportation.⁴⁶ Talleyrand voyait donc juste quand il déclarait qu'avec le savoir et les capitaux européens, l'Égypte pourrait facilement devenir une colonie très rentable:

Il est douloureux de penser que tant de moyens de richesse et de prospérité soient inutiles et que les habitants qui les possèdent soient les plus misérables de la terre. Mais s'ils passaient dans les mains d'un gouvernement sage et éclairé, le plus heureux changement s'y opérerait bientôt.⁴⁷

-L'Égypte, une terre de prédilection pour le commerce

Dans un autre ordre d'idées, Talleyrand décrit avec précision la position géographique de l'Égypte. Celle-ci, il est vrai, est située à un carrefour très important entre l'Asie et l'Occident. En outre, cette situation géographique favorisant le commerce attire les caravanes de bédouins qui proviennent de l'Afrique, du Maroc jusqu'à Derneh et, finalement, de la Syrie. De plus, la mer Rouge offre à l'Égypte une communication facile avec le Djeddah, le Yémen et l'Inde. La France pourrait profiter du fait que les caravanes transportent les ressources qu'elle ne peut se procurer à cause des obstacles que représentent les distances et la flotte britannique. Parmi ces ressources, on retrouve les caravanes transportant la gomme arabique, l'ivoire que Talleyrand nomme dents d'éléphants, les plumes d'autruches et la poudre d'or.⁴⁸

Dans cette partie de son rapport, Talleyrand de nouveau voit juste. Le commerce est une, sinon la principale source de revenus de l'Égypte. D'ailleurs, lors de son emprisonnement à Sainte-Hélène, l'empereur confirmera cette assertion: « La masse des affaires qui se font en Égypte, aller et retour, dans toutes les parties, se monte à 200 millions de francs. Le café, calculé sur le prix où il se vend sur les marchés de Marseille, Livourne, Constantinople, est seul un objet

⁴⁵ Au cours de ses 45 ans de règne, Méhémet Ali modernisa le pays en appuyant la construction de barrages sur le Delta, d'écoles et d'hôpitaux. Toute cette modernisation se fit grâce au savoir européen.

⁴⁶ Au cours de la guerre civile américaine, la Grande-Bretagne, ne pouvant plus s'approvisionner dans les États Confédérés à cause du blocus nordiste, se tourna vers l'Égypte et l'Inde pour importer son coton. Voir James Mcpherson, *La guerre de Sécession*, Paris, Robert Laffont, p.431

⁴⁷ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI (13 février 1798), p 3 et 4. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 158-159.

⁴⁸ Charles-Maurice TALLEYRAND. *Rapport au directoire exécutif*, relations extérieures, 2e division politique, 25 pluviôse an VI, (13 février 1798) p 3. dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 158.

de 30 millions.»⁴⁹ Ces chiffres sont cités approximativement par l'auteur mais Henry Laurens, qui a critiqué cette source, n'y fait aucune objection.⁵⁰ Le chiffre de 200 millions se rapportant à la masse des affaires en Égypte peut être mis en doute et je n'ai pas trouvé d'étude pouvant le corroborer. Il peut être moindre ou supérieur. Cela dépend des récoltes et du volume commercial qui demeure très aléatoire d'une année à l'autre. Par contre, en ce qui concerne le volume d'importation du café, uniquement pour l'année 1788, Marseille en importa pour 14 500 000 livres.⁵¹ Donc, bien que nous n'ayons pas les chiffres pour les autres villes, et que les devises sont différentes entre les chiffres amenés par Napoléon et l'étude d'André Raymond, on peut émettre l'hypothèse que ce chiffre de 30 millions n'est nullement exagéré. En outre, comme on a pu le constater, les bédouins qui dirigent ces caravanes sont essentiels pour la survie commerciale de l'Égypte. Mais, paradoxalement, ils sont décrits comme étant l'une des plaies de l'Égypte à cause du pillage auquel ils se livrent. Napoléon dans ses mémoires décrit assez bien ce paradoxe:

Les Arabes-Bédouins sont la plaie la plus grande de l'Égypte. Il ne faut pas en conclure qu'on doive les détruire; ils sont au contraire nécessaires. Sans eux, ce beau pays ne pourrait entretenir aucune communication avec la Syrie, l'Arabie, les Oasis, les royaumes de Sennaar, du Dârfour, d'Abyssinie, Tripoli et le royaume de Fezzân. Sans eux, les transports du Nil à la mer Rouge, de Qeneb à Qoseyr, du Caire à Suez, seraient impossibles. La perte que le pays en éprouverait serait très considérable.⁵²

Comme on peut le constater, les revenus engendrés par le commerce apparaissent intéressants. Avec un contrôle douanier et militaire sur les bases qui prévalaient à cette époque, la France pourrait bénéficier d'un revenu substantiel pour aider à financer ses armées qui sont toujours sur le pied de guerre depuis la révolution.⁵³ Avec la mobilisation de masse, le financement des armées exige davantage de ressources. Ainsi, bien que Bonaparte ait en partie

⁴⁹ Napoléon BONAPARTE. *Campagne d'Égypte et de Syrie*, Paris, Imprimerie Nationale Édition, 1998, p. 91.

⁵⁰ Lors de son exil à Sainte-Hélène, Napoléon n'avait pas les documents pour chiffrer exactement le volume commercial de l'Égypte.

⁵¹ André RAYMOND. « Le Caire économie et société urbaines à la fin du XVIII^e siècle » Acte du Colloque international no 594 sur l'Égypte au XIX^e siècle organisé dans le cadre des colloques internationaux du Centre National de la recherche Scientifique à Aix-en-Provence du 4 au 7 juin 1979 par M. le Professeur Robert Mantran.

⁵² Napoléon BONAPARTE. *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p.61

⁵³ Les Coptes et les Syriens, qui sont directement les descendants des pharaons, sont déjà en fonction dans le système de perception des impôts. Mais les sources prouvent que l'administration mamelouke était très déficiente et que d'énormes sommes d'argent sont perdues. Quant au contrôle militaire, Bonaparte suggère de fortifier les différentes oasis qui se trouvent en Égypte. Il avait obtenu un certain succès en appliquant cette stratégie. Jean-Noël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p.44-45

réapprovisionné les caisses du Directoire grâce aux conditions très sévères du traité de Tolentino (19 février 1797) imposant aux républiques italiennes et aux états pontificaux des amendes de l'ordre de 30 millions de livres et la livraison de centaines d'oeuvres d'art, la France se trouve au bord de l'épuisement économique.⁵⁴

Cet épuisement économique n'est pas seulement dû au coût astronomique de la guerre, mais à la mauvaise gestion des divers gouvernements qui se sont succédé. D'abord, la Convention avait gravement handicapé le commerce par des lois dirigistes et cette situation provoque une diminution du niveau d'exportation. Quant au Directoire, il prôna une politique de libéralisme économique. Mais cette politique ne donna pas les résultats escomptés. La France fut victime d'une très forte inflation au niveau des prix. De plus, celle-ci avait beaucoup de mal à retrouver son équilibre financier à cause du manque de numéraire et du mauvais état de ses voies de communications.⁵⁵

Au-dessus d'un pays où tout était en ruine, le travail arrêté, la richesse évanouie, toutes les activités paralysées, commerce dans le marasme, industrie au trois quarts éteintes, ports envasés, canaux et routes rompus, cherté des vivres exorbitante et misère partout [...].⁵⁶

En outre, il ne faut pas oublier que la guerre civile de Vendée, qui se déroula entre 1793 et 1796,⁵⁷ fut très onéreuse pour le Directoire. Cette douloureuse guerre insurrectionnelle coûta très cher et a grandement contribué à miner l'économie de la France déjà fragilisée par les politiciens se disputant le pouvoir et s'accusant mutuellement de vol et de concussion. Finalement, l'arrêt des hostilités avec l'Autriche accentua les effets de la crise financière qui régnait en France. L'arrêt des combats s'est traduit par l'effondrement des contributions de guerre; or, l'emprunt forcé, à taux progressif de 600 millions lancé par le Directoire, n'a rapporté que 12 millions.⁵⁸ Pour le Directoire, la guerre sur un territoire neuf (l'Égypte) devient donc le seul moyen de financement qui lui permette de se maintenir au pouvoir. D'ailleurs pour

⁵⁴ Louis MADELIN. *L'ascension de Bonaparte*, Paris, Hachette, 1937, p.122.

⁵⁵ En plus du mauvais état des routes, le brigandage effectué par des bandes armées qui se donnaient le nom de royalistes, était très répandu dans la campagne française. D'ailleurs, ce problème persistera sous l'empire et le pape lui-même, se rendant à Paris pour sacrer le nouvel empereur, sera honteusement dévalisé près de Plaisance. André CASTELLOT. *Napoléon*, Paris, Librairie académique Perrin, 1997 (1^{re} édition 1969), p.115.

⁵⁶ Louis MADELIN. *L'ascension de Bonaparte*, Paris, Hachette, 1937, p.285.

⁵⁷ Cette révolte fut en grande partie réprimée dès 1793, mais des groupes isolés continuèrent le combat jusqu'en 1796.

⁵⁸ Fernand BRAUDEL et Ernest LABROUSSE, *Histoire économique et sociale de France*. Paris, P.U.F, 1976, 1^{er} volume, p. 51.

démontrer la détresse financière du Directoire, examinons les ordres que celui-ci dictait à Bonaparte la veille de la campagne d'Italie:

[...] il faudra que celui-ci, [Bonaparte] dès qu'il sera en Lombardie, se jette vers le sud, notamment pour enlever la Casa Santa de Lorette et les trésors immenses que la superstition y amasse depuis quinze siècle, évalués à deux millions sterling, ce qui sera une opération financière la plus admirable et qui ne fera tort qu'à quelques moines.⁵⁹

Pour survivre, le Directoire doit se comporter comme une bande de pillards et ses opérations de brigandage l'aident à renflouer les finances de la France. Par conséquent, après la signature du traité de Campo-Formio officialisant la paix avec l'Autriche, la France se retrouve prisonnière d'une spirale de conflits sans issue. Elle doit trouver d'urgence de nouveaux théâtres d'opérations pour continuer de remplir ses coffres dont les contenus fondent comme neige au soleil à cause de son incapacité à assumer la gestion des finances publiques.

Les impositions rentrant mal, les sommes à percevoir étant, par surcroît, déléguées d'avance aux financiers qui avaient prêté à la petite journée, et, le gaspillage étant constant depuis cinq ans,⁶⁰ le déficit était, depuis ces cinq années, de 200 millions par an; la dette s'augmentait sans cesse de ce mal chronique.⁶¹

Pour conclure, Bonaparte nous démontre avec logique les motifs qui poussèrent le Directoire à accepter cette opération: « Le Directoire était maîtrisé par sa propre faiblesse; il avait besoin pour exister de l'état de guerre, comme un autre gouvernement a besoin de l'état de paix .»⁶² Pour continuer notre démonstration, examinons les grandes possibilités que représentait Malte à ce moment critique où la France, dite républicaine, luttait pour sa survie.

⁵⁹ À Bonaparte, 23 Germinal an IV. Actes (Debidour), I, p. 138 dans Louis MADELIN, *L'ascension de Bonaparte*. Paris, Hachette, 1937, p. 55

⁶⁰ Les cinq années font référence aux années du Directoire. Ce qui est important dans cette citation c'est le chiffre de 200 millions.

⁶¹ Louis MADELIN, *De brumaire à Marengo* Paris, Hachette, 1938, p. 12.

⁶² Napoléon 1er. *Courrier de l'Égypte: Correspondance de Napoléon 1er publié par ordre de l'Empereur Napoléon III*, 32 vol., Paris, 1858-70, vol XXX, p.231.

Malte, une conquête jugée lucrative et prometteuse pour les intérêts de la France

À la fin du XVIII^e siècle, il est de notoriété publique que l'île de Malte renferme de grandes richesses. Celles-ci furent accumulées grâce aux rentes qui étaient versées par les pays de la chrétienté. En 1789, l'Ordre jouissait de 18 à 20 millions de livres de ces pays en plus de 7 millions versés par la France.⁶³ De plus, l'Ordre pouvait jouir du revenu de ses commanderies établies un peu partout en Europe. Les Chevaliers de l'Ordre sont donc très riches malgré les difficultés financières qui se sont abattues sur eux après qu'en 1792, la France, alors gouvernée par la Législative, eut cessé de verser la rente et ait saisi toutes les commanderies de l'Ordre sur le territoire français.⁶⁴ D'autre part, l'île est vitale pour le succès de l'expédition parce qu'elle permet de verrouiller une bonne partie de la Méditerranée.

-Le pillage de Malte, une entreprise lucrative

Bien que l'Égypte offre de grandes possibilités au niveau économique, il n'en demeure pas moins que l'île de Malte est un des facteurs qui décide le Directoire à autoriser l'expédition d'Égypte. En effet, l'Ordre de Malte possède de grandes richesses accumulées au fil des siècles. Pour nous en convaincre, voici un inventaire émis par Poussielgue, premier secrétaire de la légation de la République française à Gênes:

Biens nationaux: Les revenus en biens-fonds de l'évêché, des canonicats, des divers ordres religieux s'élèvent à 108 000 écus. Les palais et immeubles divers, possédés par l'Ordre à Malte, peuvent fournir un loyer de 100 000 écus. En ajoutant les 90 000 écus de rente du grand maître, le total des revenus en biens-fond atteint 298 000 écus, soit 715 200 livres tournois, représentant un capital de plus de 15 millions.⁶⁵

Dans la dernière partie de la citation, Poussielgue fait une conversion approximative des devises. Il transpose pour les écus, qui est la monnaie de Malte en livres tournois, qui était la monnaie de l'ancien régime.⁶⁶ Malte détient de grandes possibilités en revenus imposables, mais elle peut aussi rapidement fournir d'énormes richesses grâce au pillage de ses églises richement décorées. Cette opportunité de pillage ne figure évidemment pas dans le rapport fourni par

⁶³ Napoléon BONAPARTE. *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 39.

⁶⁴ Sir Hannibal P. SCILUNA, « Bonaparte à Malte ». *Souvenir napoléonien*, n° 418 (mai juin 1998), p. 29-51.

⁶⁵ Poussielgue premier secrétaire de la légation de la République française à Gênes, au général en chef Bonaparte, Milan, le 20 pluviôse an VI (8 février 1798) dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome I, p. 134.

⁶⁶ Le franc avait été créé par le Directoire, en 1795, pour remplacer la livre tournois. Thierry LENTZ, *Le grand Consulat*. Paris, Fayard, 2000, p. 445.

Poussielgue, mais Bonaparte et le Directoire savent ce qu'ils pourront en retirer. Voici donc un inventaire des richesses trouvées à Malte. Ceci montre l'importance économique de Malte pour la France. Par conséquent, voici un état de compte des richesses pillées à Malte après la conquête de l'île par les troupes françaises:

État des trésors trouvés à Malte ⁶⁷	
<u>Trésor de l'Église de Saint-Jean</u>	
Diamants.....	59.953
Or.....	97.470
Argent.....	263.025
Total.....	420.438 (Écus de Malte)
<u>Trésor de l'église de Saint-Antoine, dépendant de Saint-Jean</u>	
Diamants.....	703
Or.....	550
Argent.....	7410
Total.....	8663 (Écus de Malte)
<u>Matières d'or et d'argent dans le palais du grand maître</u>	
Or.....	2.334 6
Argent.....	50.642 2
Total.....	52.976 8 (Écus de Malte)
<u>Banque juratale de l'île de Gozzo</u>	
Écus de Malte.....	7.578 9

Comme on peut le constater, les églises maltaises furent pillées de fond en comble. Toutes ces ressources (or, argent et diamants) proviennent directement des statues, des ornements d'églises comme les tabernacles, vases sacrés. De plus, une grande partie de l'argent provient de l'argenterie appartenant à l'Ordre. Toutes ces richesses furent ensuite fondues ou encore directement vendues au Caire. Ainsi s'établit la somme totale de la valeur des richesses pillées dans l'église de Saint-Jean, convertie en livres:

<u>135.592</u> livres, provenant d'espèces ou d'argenterie vendues à Malte.
<u>401.492</u> livres, valeur approchée d'une quantité d'argenterie pesant 6.974 marcs, et laissée à Malte pour être convertie en espèces.
<u>176.171</u> livres, valeur de divers objets d'argenterie vendus à Alexandrie.
<u>24.681</u> livres, valeur d'un gobelet, d'une petite niche en or et d'une boîte renfermant des diamants, bijoux et perles, objets vendus à l'encan au Caire.
<u>2502</u> livres, valeur de trois cuillers à café en or, converties en espèces à la monnaie du Caire.
<u>232.402</u> livres, valeur de soixante-dix- sept lingots d'or, destinés à être monnayés au Caire. ⁶⁸
972.840 livres au total

⁶⁷ Archives du comité de l'artillerie. *Extrait d'un état dressé après la capitulation* dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome I, p. 644-645.

⁶⁸ *Compte-rendu aux commissaires de la trésorerie nationale* par le payeur général Estève. Le Caire, 5 jour complémentaire an VI (21 septembre 1798) dans LA JONQUIÈRE, *L'Expédition d'Égypte...*, tome I, p.645.

La population dut aussi se sacrifier pour garder quelques-unes de ses richesses artistiques: « Il y avait douze apôtres, en argent fondu de grandeur naturelle, ornant le chœur. Les Maltais obtinrent la conservation de ces statues en offrant le même poids en argent monnayé. »⁶⁹ Malheureusement, la liste n'est pas complète, mais selon l'historien Christopher Herold, il y eut pour cinq millions d'or, environ un million d'argenterie et pratiquement un million provenant des objets incrustés de pierres.⁷⁰ Bien sûr, ces chiffres sont approximatifs, mais l'armée française put disposer d'une bonne réserve de numéraire pour se maintenir en Égypte.

-L'île de Malte, un facteur stratégique non négligeable

L'autre facteur d'importance dans l'affaire de l'île de Malte est strictement géo-stratégique. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, cette île, était la clef du Levant. Mais, à la fin du XVIII^e siècle, elle avait encore plus d'importance. Tous les navires qui faisaient route vers l'Orient devaient s'arrêter à Malte pour se réapprovisionner en eau. De plus, l'île possède de très bons mouillages et des cales pouvant abriter une flotte.⁷¹ En outre, la place était très fortifiée, et c'est pourquoi avec tous les facteurs énoncés, cette position devient vitale pour la France. Pour Bonaparte, la prise de Malte assurait ses communications entre l'Égypte et la France. Cependant, la France possède pratiquement le monopole des voies commerciales méditerranéennes.⁷² Si l'Autriche, la Russie ou l'Angleterre qui convoitent l'île devaient s'en emparer, cette prise rendrait très problématique le commerce de la France.⁷³ La possession de l'île devient une priorité pour le gouvernement français puisque son but est de sauvegarder son commerce dans cette partie du monde. Il ne faut pas perdre de vue que la France a perdu une partie de ses colonies depuis 1763. Donc, protéger ce qui demeure du commerce colonial devient essentiel.

Pour conclure, force est d'avouer que les motifs économiques et militaires pour entreprendre cette expédition sont loin d'être négligeables. Ainsi donc, cette partie contextuelle

⁶⁹ LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome 1, p. 644.

⁷⁰ Christopher HÉROLD. *Bonaparte en Égypte*, Paris, Pion, 1962, p. 64.

⁷¹ Napoléon BONAPARTE. *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 39.

⁷² Poussielgue premier secrétaire de la légation de la République française à Gênes, au général en chef Bonaparte, Milan, le 20 pluviôse an VI (8 février 1798) dans LA JONQUIÈRE. *L'Expédition d'Égypte...*, tome I, p. 134.

⁷³ Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte...*, p. 11.

nuance la thèse voulant que Bonaparte était le seul penseur de cette affaire et que le Directoire a approuvé cette expédition uniquement pour éloigner un gêneur. Jamais un gouvernement, aussi timoré soit-il, n'enverrait 36 000 de ses meilleures troupes et de ses meilleurs savants comme Monge et Berthollet pour se débarrasser d'un homme qui devient trop populaire et par le fait même, encombrant. De plus, les coûts et les risques qu'engendre une telle opération nous font douter grandement de cette thèse. Il est à noter que certains directeurs comme Barras voit dans cette expédition une bonne occasion de se débarrasser de Bonaparte, mais, La Revellière-Lépeaux avait des doutes quant à la pertinence de cette expédition:

Nous n'allons quand même pas exposer trente ou quarante mille des meilleurs soldats français au hasard d'une bataille navale, à seule fin de nous débarrasser d'un général ambitieux. Encore faudrait-il m'assurer que l'expédition d'Égypte sera profitable à la République et ne servira pas uniquement les desseins de Bonaparte.⁷⁴

Le Directoire était divisé, d'ailleurs, Reubell qui avait des ambitions contraires à La Réveillère-Lépeaux, disait qu'il fallait s'attaquer directement à l'Angleterre, du côté de l'Irlande, la « Vendée anglaise ».⁷⁵ Tous étaient partisans d'une action armée mais où ? Évidemment, Bonaparte a intrigué pour faire aboutir ce projet égyptien et Talleyrand lui a donné un bon coup de main lors de la réunion du 23 février 1798 avec le Directoire. Cette réunion fut orageuse, mais Talleyrand sut convaincre le Directoire du bien-fondé de cette expédition. En outre, il faut conclure avec toutes les données présentées jusqu'à maintenant, que l'ambition de Bonaparte pour commander l'expédition est très secondaire dans la prise de décision du gouvernement, tout comme les arrière-pensées de certains membres du Directoire, tel Barras.⁷⁶ Il est évident que quelques membres du Directoire étaient contents et même heureux de se débarrasser de lui, mais ils savaient qu'il pourrait y avoir de grands avantages dans l'accomplissement de cette expédition et Bonaparte, qui avait prouvé ses qualités de chef durant la campagne d'Italie et ses qualités de gestionnaire, était, sans aucun doute, le plus compétent pour la commander.

Donc, les circonstances du moment jouèrent en faveur du Directoire. Ce n'est qu'un concours de circonstances favorisé par la conjoncture politique. Dans ses mémoires, Marmont analyse cette conjoncture: « Ou son expédition réussissait, et le gouvernement grandissait, et les

⁷⁴ BENOIST-MÉCHIN. *Bonaparte en Égypte: le rêve inassouvi*, Paris, Librairie académique Perrin, 1978, p. 36.

⁷⁵ Thierry LENTZ, *Le grand consulat 1799-1804*. Paris, Fayard, 2000, p. 35.

⁷⁶ Ici, les historiens font souvent référence à ces paroles de Barras, quand il sut que Bonaparte avait levé l'ancre !
« Ouf ! il est parti ».

talents de Bonaparte étaient mis à profit sans devenir dangereux; ou elle ne réussissait pas, et le Directoire était débarrassé de lui.»⁷⁷ Bonaparte était avant tout un calculateur et tout au cours de sa carrière, il ne prendra jamais de décisions militaires menées par la passion. Tout y est scrupuleusement minuté et calculé. D'ailleurs, bien que les historiens ont parlé de continuité avec la stratégie périphérique préconisée par Choiseul, l'invasion de l'Égypte caractérise le système stratégique de Bonaparte. Premièrement, attaquer l'ennemi où il n'est pas, le couper de ses voies de communications, et finalement, choisir un terrain sur lequel l'armée va pouvoir vivre. Cette stratégie sera toujours celle préconisée par Bonaparte lors de ses campagnes et l'Égypte, comme nous l'avons vu, semble posséder tous ses facteurs.

Par conséquent, seuls les motifs économiques, stratégiques et culturels bien que ces derniers ne soient pas abordés dans ce mémoire, priment dans toute cette affaire. Quoi qu'il en soit, après beaucoup de rapports venant de Talleyrand, Bonaparte, Poussielgue, Magallon, en plus d'y ajouter tous les extraits d'ouvrages écrits depuis la guerre de sept ans qui se sont retrouvés dans ces mêmes rapports, le Directoire, consciemment, signa, le 5 mars 1798, l'arrêté portant sur la formation d'une armée d'Orient et le 12 avril, nomma Bonaparte commandant en chef. Les ordres que celui-ci reçut résument bien les intérêts réels que poursuivait le Directoire à ce moment : s'emparer de l'Égypte, chasser les Anglais de toutes les possessions de l'Orient où le commandant en chef (Bonaparte) pourra arriver, et notamment il détruira tous leurs comptoirs sur la mer Rouge. Il fera couper l'isthme de Suez et il prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer la libre et exclusive possession de la mer Rouge à la République française.⁷⁸ L'expédition d'Égypte, en plus d'être conditionnée par des intérêts économiques et géostratégiques, est aussi l'aboutissement d'un long processus intellectuel qui s'échelonna sur plusieurs décennies. Maintenant que nous avons vu les motifs qui ont fait en sorte que l'expédition d'Égypte devient réalité, nous allons analyser la préparation de cette expédition.

⁷⁷ Duc de Raguse. *Mémoires du Maréchal Marmont*, tome III Paris, Perrotin librairie éditeur, 1857, p 350.

⁷⁸ Correspondance de Napoléon Ier, *Arrêté du Directoire 2495*. Paris, 23 germinal an VI (12 avril 1798) p. 52.

Chapitre II

Les préparatifs et la prise de Malte

Les préparatifs de l'expédition

Dans cette partie, nous verrons les principales composantes de l'expédition d'Égypte. Dans un premier temps, nous examinerons le rôle de Bonaparte et de ses différents collaborateurs dans la mise sur pied logistique. Deuxièmement, nous analyserons les composantes de l'armée, sa capacité d'endurance, sa provenance et ses qualités tactiques. Ensuite, nous conclurons avec la flotte, en analysant l'état d'encombrement de ses navires et le problème de recrutement des marins.

-Mise sur pied des composantes de l'expédition, la logistique, l'armée et la marine

Dans son livre *Bonaparte en Égypte*, Christopher Herold semble minimiser le rôle de Bonaparte dans l'organisation de la logistique: « Il était certainement très occupé; mais, pour un général assis dans son bureau, donner des ordres pour que des unités se déplacent d'un point à l'autre, cela n'a rien de surhumain.»¹ Effectivement, à cause des mesures de sécurité élémentaires, Bonaparte qui fait fonction d'intendant général, dirige les opérations depuis sa résidence de Paris, rue de la Victoire. Il doit donc, déléguer certains de ses pouvoirs et nomme une commission chargée de l'armement des côtes. Celle-ci, qui relève de Bonaparte, est composée de cinq membres: l'ordonnateur en chef Sucy,² chargé des dépenses en provenance de l'armée d'Italie; le payeur Estève, chargé de la solde;³ le contre-amiral Blanquet du Chayla, inspecteur; Le Roy, commissaire ordonnateur⁴ de la marine chargé des dépenses de celle-ci; le général Dommartin, inspecteur de l'artillerie. Le rôle de cette commission est d'acheminer les

¹ Christopher HEROLD, *Bonaparte en Égypte*. Paris, Plon, 1962, p. 33.

² L'ordonnateur en chef peut être responsable de six tâches, les subsistances, les hôpitaux, le détail des transports, les équipages, les fonds et la comptabilité, l'habillement. Alain PIGEARD, *L'armée de Napoléon: organisation et vie quotidienne*, Paris, Tallendier, 2000, p. 81.

³ Correspondance de Napoléon Ier, *Arrêté 2427*, Paris, 15 Ventôse an VI (5 mars 1798) p. 4. L'officier payeur: officier, le plus souvent capitaine, qui dans un régiment était chargé de la solde. Alain PIGEARD, *L'armée de Napoléon: organisation et vie quotidienne...*, p. 31.

⁴ Les commissaires sont très mal perçus des autres militaires qui les considèrent comme des civils en uniforme. Ce sont eux qui secondent l'ordonnateur en chef dans sa tâche. Alain PIGEARD, *L'armée de Napoléon: organisation et vie quotidienne...*, p. 81.

ordres de Bonaparte aux délégués qui s'occupent de la préparation dans les ports. En somme, son rôle est de servir d'intermédiaire et de mettre sur pied les préparatifs de l'expédition.

En outre, trois autres arrêtés délèguent, dans un premier temps, les généraux Berthier et Baraguay d'Hilliers à Gênes, ensuite, Masséna (de façon très provisoire) à Civitavecchia et, finalement, Vaubois en Corse.⁵ Ceux-ci doivent saisir et réquisitionner les transports nécessaires à l'embarquement du matériel et des hommes. Michèle Battesti a tendance à minimiser le rôle de ces généraux responsables de l'organisation des ports. « Les grands subordonnés sont de simples exécutants. Bonaparte est le seul décideur et concepteur ».⁶ Je crois qu'il faut nuancer cette affirmation. En effet, bien que Bonaparte soit le concepteur et l'unique décideur, il faut des gens pour exécuter ses ordres. Le rôle rempli par les subordonnés demande beaucoup plus qu'une simple exécution. Cette tâche, qui est d'organiser l'embarquement et la réquisition des transports, n'est pas aisée, ils doivent se débrouiller pour exécuter les ordres de Bonaparte dans des conditions parfois pénibles. L'argent et les moyens manquent. Ces subordonnés devront pallier le manque de ressources par divers expédients. Par exemple, ils devront négocier avec les soldats qui n'ont pas été payés depuis des mois et réquisitionner les ressources locales comme les navires, les fournitures, et cela pas toujours en accord avec les autorités du lieu d'embarquement.

Il est donc inexact de prétendre que ces hommes sont de simples exécutants. Les sources compilées par La Jonquière le prouvent amplement. De plus, Bonaparte lui-même, dans ses écrits de Sainte-Hélène, rend justice à ses organisateurs: « Ces cinq commissaires firent confectionner les vivres, réunir et armer les bâtiments avec une telle activité, que le 15 avril, les troupes étaient embarquées dans ces cinq ports. »⁷ Cependant, ils seront aidés par de précieux collaborateurs comme le consul de France, Belleville, le Suisse Haller et, surtout, l'ordonnateur Najac, dont les services et les initiatives seront grandement utiles pour organiser l'arsenal de Toulon. L'organisme de préparation étant mis sur pied, Bonaparte, dès le 5 mars 1798 commence à donner les ordres pour rassembler à l'intérieur des ports de Toulon, Marseille, Gênes, Civitavecchia et Ajaccio, les composantes du corps expéditionnaire, c'est-à-dire, les

⁵ Correspondance de Napoléon Ier, *Arrêté 2431, 2432, 2433*. Paris, 15 Ventôse an VI (5 mars 1798) p. 7-8-9

⁶ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 4.

⁷ Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p.34.

hommes, les transports et le matériel. Durant les mois de mars et d'avril, la concentration se fera sans accroc sauf pour les soldes non payées et les acquisitions de matériel.

Par contre, quand on lit la correspondance du général Bonaparte, il apparaît bien comme le cerveau de toute cette vaste entreprise. Voici d'ailleurs un exemple d'ordre donné à la commission chargée de l'inspection des côtes de la Méditerranée, datant du 7 mars 1798: « Indépendamment de tous ces objets, la commission formera à Toulon et à Marseille un magasin de 16 000 paires de souliers, 1,000 paires de bottes, 16 000 chemises, 8 000 gibernes, 6 000 chapeaux, 16 000 paires de bas, pour pouvoir être distribués aux troupes.⁸ » En somme, de la plus petite cartouche aux plus gros navires de transport, Bonaparte s'occupe des moindres détails de l'expédition. Il s'était déjà habitué, lorsqu'il avait mené la campagne d'Italie, à voir tout en profondeur. À cet effet, sa correspondance impressionne grandement le lecteur. Un jour, il écrit à Berthier et l'entretient en détail des boutons de guêtres nécessaires à ses régiments et de cent selles de plus à expédier à l'armée.⁹ Toute sa vie, Bonaparte aura le souci du moindre détail concernant l'état de ses troupes et il exigera la même rigueur de ses officiers tout au long de son épopée. Des carrières d'officier se brisent ou s'élèvent lors des revues présentées à Bonaparte.¹⁰

-Les hommes du corps expéditionnaire, l'élite des armées de la France républicaine

Les hommes qui composent le corps expéditionnaire qui doit débarquer en Égypte sont tous des vétérans de l'armée d'Italie et d'Allemagne. C'est à l'automne 1797 qu'on a réuni les deux armées ayant combattu au delà du Rhin. Les unités sont composées en grande majorité d'hommes ayant fait les campagnes de la révolution. Par conséquent, ces hommes sont dotés d'une excellente endurance:

Nous avons été au siège de Lyon, de là nous sommes été dans la Savoie nous avons repoussé les Piedmontais jusque dessus le Mont Cenis. Après cela nous sommes partis pour Toulon où nous étions destinés à y rester en garnison. Il nous fallut partir, aller à Arles, nous avons eu contrordre à Marseille pour aller à Nice. Nous avons fait huit jours de marche, il fallut rebrousser chemin pour aller à Perpignan.¹¹

⁸ Correspondance de Napoléon Ier, *Instructions pour la commission chargée de l'inspection des côtes de la Méditerranée* 2436. Paris, 17 Ventôse an VI (5 mars 1798) p. 10

⁹ Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Berthier* 2225. Quartier général de Passariano, 3 complémentaire an V (19 septembre 1797) p. 316.

¹⁰ J.R COIGNET, *Vingt ans de grogne et de gloire avec l'empereur*. Paris, Édition de Saint-Clair, 1851, p.108.

¹¹ A.G, Xw 34, archives municipales de Parthenay, fusillier au 6^e bataillon du Bec d'Ambès. Dans Jean-Paul BERTAUD, *La Révolution armée, les soldats citoyens et la Révolution française*. Paris, Laffont, 1979, p. 276.

Comme nous pouvons le constater, les hommes sont habitués à marcher sur de grandes distances. Cette force de marche n'est pas un hasard, les responsables de l'armée française instaurèrent une nouvelle pratique qui prescrivait aux hommes de marcher 120 pas à la minute. Leurs adversaires continuèrent de pratiquer l'ancienne doctrine de 70 pas-minute. Cette différence notable rendit possibles les transferts de forces d'un point à un autre; elle permit aussi de combiner des concentrations de troupes telles que les Français purent désormais et selon la formule de Napoléon, « multiplier la masse par la vitesse », tant sur le plan stratégique que sur le plan tactique.¹²

Grâce à l'endurance dont sont dotés les hommes du corps expéditionnaire, ceux-ci pourront s'adapter plus facilement au climat inhospitalier de l'Égypte. L'armée, qui compte environ trente-six mille soldats, comprend plus de deux mille deux cents officiers. « Ces officiers étaient des militaires expérimentés, 52,6% avaient servi comme soldats, caporaux ou sous-officiers dans la ci-devant armée »¹³. Cette nouvelle mobilité sociale est due à la fois à l'émigration des officiers de l'armée du Roi et aux pertes subies pendant les guerres révolutionnaires. Les hommes sont donc surencadrés, et ce facteur aura des répercussions positives sur le corps expéditionnaire.¹⁴ Les soldats connaissent toutes les techniques de combat moderne. L'historien D.Reichel, décrivant la campagne d'Allemagne de 1796, note quelle maîtrise du métier militaire supposaient des tactiques comme celle d'attirer l'ennemi en simulant une faiblesse, de subir avec fermeté ses assauts pour mieux attendre le moment où, tous les facteurs étant rassemblés pour passer à la contre-offensive, on anéantissait la troupe adverse. Les soldats savaient désormais tâter une position, juger de sa contenance, attaquer une colonne, se déployer en ligne ou se former en carré.¹⁵

Une autre donnée d'importance qui favorise l'armée française est son système de ravitaillement. Celui-ci est fort simple: l'armée « vit sur le pays ». La France, qui a institué la mobilisation de masse, ne peut plus se permettre de rester dans l'ancien système des convois. Celle-ci, au cours de l'année 1792, n'a pas les ressources nécessaires pour nourrir une armée de près de 700 000 hommes. C'était alors du jamais vu. On avait donc décidé que l'armée vivrait

¹² B.H LIDDELL HART, *Stratégie*. Paris, Perrin, 1998, p.177.

¹³ Jean-Paul BERTAUD, *La Révolution armée...*, p. 281.

¹⁴ Jean-Paul BERTAUD, *La Révolution armée...*, p. 276.

¹⁵ Jean-Paul BERTAUD, *La Révolution armée...*, p. 277.

de ses propres moyens. Le moteur du soldat français était maintenant la faim. Motivé par son estomac, le soldat français n'hésitait pas à tomber sur les arrières de l'ennemi pour le couper de ses voies de ravitaillement. L'ennemi, qui avait conservé l'ancien système des convois, faisait le bonheur des soldats français.¹⁶

Par la prise des grands parcs et des magasins de l'adversaire, la manoeuvre sur les arrières assure la subsistance de l'armée. Le 13 octobre 1806, la veille de la bataille d'Iéna qui vit la destruction de l'armée prussienne, Napoléon écrit dans le Bulletin de la Grande Armée: « L'armée prussienne est prise en flagrant délit: ses magasins enlevés, elle est tournée. Le maréchal Davout est arrivé à Naumbourg le 12 à 9 heures du soir, y a saisi les magasins de l'armée ennemie et pris un superbe équipage de 18 pontons de cuivre attelés. »¹⁷ En outre, les villes et les villages en territoire ennemi étaient mis à contribution. Dans le meilleur des cas, les généraux signifiaient aux autorités de la ville de constituer des magasins pour l'armée. Habituellement, les habitants s'exécutaient par crainte d'être livrés à la soldatesque, c'est-à-dire au pillage. Napoléon punissait très sévèrement le pillage, mais avec ce système, les généraux et plus tard des maréchaux comme Masséna, s'enrichirent de ces rapines. En somme, cette mesure permit l'allégement des troupes. Alors, celles-ci purent acquérir une plus grande mobilité et, par conséquent, elles purent s'enfoncer en terrain montagneux et boisé sans avoir à traîner les charrois qui risquaient continuellement de s'embourber et de ralentir la marche de l'armée. En Égypte, après la prise du Caire, la population sera mise à contribution par l'intermédiaire des fonctionnaires coptes. Ceux-ci seront en mesure d'assurer la subsistance de l'armée.

Les officiers supérieurs dirigeant le corps expéditionnaire sont parmi les meilleurs de France. Ils proviennent de l'armée d'Italie et de l'armée du Rhin. L'entourage immédiat de Bonaparte, c'est-à-dire les officiers de l'état-major, sont ses collaborateurs de la campagne d'Italie. Les divisionnaires proviennent des armées du Rhin.¹⁸ Malgré le fait qu'une rivalité existe entre les officiers des armées du Rhin et d'Italie, la préférence de Bonaparte pour ses compagnons d'Italie tient à des facteurs pratiques. Bonaparte était habitué avec des collaborateurs comme Berthier, qui avaient fait la campagne d'Italie avec lui, et il ne voulait pas

¹⁶ B.H LIDDELL HART, *Stratégie...*, p.178.

¹⁷ Hubert CAMON, *La guerre napoléoniennes les systèmes d'opérations et théorie techniques*. Paris, Economica, 1998, p. 39.

¹⁸ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte 1798-1801*. Paris, Édition du Seuil, 1997, p.45.

perturber cette chimie qui s'était créée entre lui et ses officiers. Le seul véritable problème était le paiement de la solde. Des révoltes eurent lieu, mais elles n'entraînèrent pas d'incidences graves sur les préparatifs et sur la cohésion de l'armée. Finalement, on peut conclure avec l'hypothèse que la supériorité des troupes françaises sur toutes les armées orientales vient en grande partie de la capacité d'innovation et d'adaptation au terrain dont est capable un soldat issu des classes populaires de la société française de la fin du XVIII^e siècle.¹⁹ Dans son livre *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Jean Tulard conclut son chapitre sur les victoires continentales comme suit: « Les raisons des victoires tiennent à la qualité des soldats: des paysans aguerris, habitués à la vie de plein air ».²⁰ L'armée semble donc s'être adaptée plus facilement que la marine aux secousses sociales et militaires causées par la Révolution.

-Organisation de la flotte et des transports

Dès le 5 mars 1798, lors de la réception des arrêtés concernant la concentration des troupes et du ravitaillement dans les ports, la Commission décrète l'embargo sur les différents navires de commerce. Ces différents navires doivent servir à transporter les troupes et le ravitaillement. Dans la plupart des cas, les capitaines et les armateurs n'ont pas tellement le choix de « prêter » leurs navires à la marine française. Néanmoins, on instaure un dédommagement pour les armateurs. L'historienne Michèle Battesti a analysé cette question concernant les conditions de réquisition de navires de commerce: « En moyenne, le prix du noli mensuel est de 10 francs par tonneau avec paiement de deux mois d'avance, un à la passation du marché, l'autre quelques jours avant le départ. À Gênes, à cause de l'inflation, le noli est plus cher (13,50) payable par quinzaine »²¹ Mais les armateurs ne seront pas tous payés, à cause du manque de fonds, qui est un problème constant du Directoire. On leur remettra aux armateurs des reconnaissances de dettes pour un éventuel remboursement. Malheureusement pour eux, lorsque les navires de transport arriveront à Alexandrie, ils seront libérés mais tomberont aux mains de la Royal Navy. Par conséquent, cette affaire entraînera un lourd contentieux, et certains

¹⁹ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte ...*, p.45.

²⁰ Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1999, p. 205.

²¹ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 12.

armateurs ne seront dédommagés qu'en 1865 sous Napoléon III.²² Voici un tableau qui donne la composition de la flotte de transport:

Flotte de transport de l'expédition d'Égypte, mai 1798²³

Lieu de concentration	Nombre de navires	Tonneaux	Équipages
Toulon/Nice	72	8 632	533
Marseille	58	8 736	569
Gênes	73	15 246	995
Civitavecchia	56	12 408	735
Corse	50	2 258	185
Total	309	47 280	3 017

Bien que la France ait fourni la majorité des navires, soit 58% de la flotte, il n'en demeure pas moins que la contribution plus ou moins forcée des autres nations devient un élément capital dans l'accomplissement de la préparation. Nous verrons ultérieurement ce facteur concernant la participation des autres nations. Sur les 309 navires prévus initialement, Bonaparte décida d'en retrancher une vingtaine du convoi venant de Corse à cause de la faiblesse de leur tonnage et de leur mauvaise qualité. Malgré le grand nombre de navires de transport, la flotte fut grandement insuffisante pour convoier tout ce dont avait besoin le corps expéditionnaire. On dut avoir recours aux navires de ligne de la flotte pour embarquer les hommes et le matériel. L'encombrement des navires fut selon les dires du général Reynier, inouï:

« [...] l'on a surchargé les navires d'artillerie et d'objets d'équipement dont une partie encombre le pont déjà trop resserré pour loger le nombre d'hommes qu'on voulait y mettre [...] il a fallu loger les officiers à raison de quinze par chambre »²⁴

En ce qui concerne le logement, les officiers généraux peuvent bénéficier de cadres de bois, les officiers supérieurs et subalternes ont des hamacs dans les entreponts des navires et les hommes couchent sur des nattes. En ce qui concerne les chevaux, on ne réussit à en embarquer

²² Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 12.

²³ Finalement, la flotte compta 280 navires de tout type, de tout tonnage et de dix nationalités différentes: française (152), ligurienne (58), napolitaine (26), espagnole (17), toscane (10), ottomane (5), ragusais (4), suédoise (3) danoise (2), maltaise (2) céphalonienne (1). Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 12. LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 523.

²⁴ *Le général Reynier au vice-amiral Brueys*, Marseille, 12 floréal an VI (1^{er} mai 1798) dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 400-401.

qu'environ 1230. La cavalerie ne possède pas toutes ses montures lorsqu'elle débarque à Alexandrie,²⁵ mais elle a tous ses harnachements, dont le nombre totalise plus de 6000 harnais.²⁶ L'espace qui est compté à bord des navires est la principale raison de ce facteur, mais il faut aussi prendre en note que Bonaparte veut s'approvisionner aux dépens de la cavalerie mamelouk après l'avoir écrasée. Les chevaux arabes sont beaucoup plus performants que les européens. En outre, les cavaliers français ne peuvent rivaliser avec leurs homologues mamelouks:

En l'an VII, après la longue période des guerres de la Révolution, les régiments de cavalerie se trouvaient dans un état lamentable: uniformes usés et déchirés, résidus de vêtements confectionnés à la hâte ou même en route, prélevés au hasard des bonnes fortunes, équipements délabrés, sabres de toutes les manufactures de l'Europe [...] Les remontes surtout avaient été défectueuses; l'artillerie et les charrois absorbaient les meilleurs chevaux et ceux de la cavalerie étaient pour la plupart de petite taille et sans aspect.²⁷

Donc, durant les premiers engagements contre les Mamelouks, la cavalerie demeura à l'intérieur des carrés formés par l'infanterie française. L'artillerie, au contraire, est bien pourvue:

Artillerie du corps expéditionnaire français, mai 1798²⁸

- 35 canons de siège (28 de 24 livres, 2 de 20, 5 de 16) armés à 600 coups par pièce.
- 72 canons de campagne .(17 de 12 livres, 2 de 11, 35 de 8, 6 de 5, 12 de 4) armés à 500 coups.
- 24 obusiers..... (4 de 8 pouces et 20 de 6)
- 40 mortiers..... (15 de 12 pouces, 4 de 10, 18 de 8 1/2 de 5 pouces 1/4
- Total 181 pièces d'artillerie de tous types approvisionnées en moyenne à 300 coups

En plus de l'artillerie, l'armée doit emporter 438 caissons à munitions, 248 chariots, 179 échelles, 599 150 sacs à terre, 10 644 pelles, 7 915 pics, 2 786 haches, 27 forges dont 20 de campagne et 8 067 280 cartouches.²⁹ Cette liste n'est pas exhaustive, mais la flotte connaît un tel encombrement que cette situation exaspère les officiers de marine comme le capitaine de vaisseau Étienne, qui commandait *l'Heureux*: « Nous reçûmes de l'artillerie, des plates-formes, des boulets, des caissons et des chariots. Le dehors du vaisseau était garni de roues, de brancards:

²⁵ Sur ce nombre, on doit compter environ 250 chevaux d'état-major et 250 chevaux d'artillerie Il restait donc 730 chevaux pour la cavalerie (y compris les guides) dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 517.

²⁶ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*. Paris, Imprimerie nationale, 1999, p.35

²⁷ J. MARGERAND « Le centenaire des cuirassiers » *Le carnet de la Sabretache*, 1904-1905 cité par Jacques GARNIER « Les cuirassiers » *Napoléon Ier Le magazine du Consulat et de l'Empire*, no 2 (mai-juin 2000) p. 24-31

²⁸ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 517.

²⁹ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 517.

l'embarras dans lequel me mettait cet attirail me fit solliciter mon débarquement »³⁰. Mais personne ne débarqua. La flotte, qui doit servir à escorter les transports, en était réduite à un rôle de convoiturage. Les ponts et les entreponts étant encombrés de soldats et de ravitaillement de toutes sorte les officiers de la flotte craignent le pire. Comment les hommes pourraient-ils circuler à l'intérieur des navires pendant le branle-bas de combat ? Comment pourrait-on faire pour manoeuvrer en cas de bataille ? Concernant les inquiétudes de la traversée, Bourienne témoigne de l'état d'esprit de l'amiral Brueys³¹:

Pendant la traversée, surtout entre Malte et Alexandrie, je causais souvent avec le malheureux amiral Brueys. Les renseignements qui nous parvenaient de temps en temps augmentaient ses inquiétudes [...] Il se plaignait amèrement de l'organisation de la flotte, de l'encombrement des vaisseaux et des frégates et surtout de l'Orient, du nombre de transport, du mauvais armement des vaisseaux, de la faiblesse des équipages. [...] L'encombrement des bâtiments, et l'immense quantité d'effets civils et militaires que l'on emportait et que chacun voudrait sauver ralentiraient et gêneraient les manoeuvres. En cas d'attaque [...] même par une escadre inférieure, le trouble et le désordre parmi un si grand nombre de personnes amèneraient une inévitable catastrophe. Enfin, si les Anglais paraissaient avec dix vaisseaux seulement, l'amiral ne pouvait avoir aucune chance heureuse. Il regardait une victoire comme une chose impossible, et même avec une victoire, que deviendrait l'expédition ? « Dieu veuille que nous passions sans rencontrer les Anglais ». ³²

Avant de partir, l'amiral Brueys signifie au ministre de la marine quelques inquiétudes qui vont s'avérer prophétiques: « [...] Nous devons trouver l'anéantissement de notre marine, ou bien elle doit devenir prépondérante en Europe. [...] Nous avons à combattre un ennemi puissant très exercé dans les manoeuvres navales, ayant un nombre de vaisseaux au moins du triple des nôtres. »³³ Avec les navires chargés et encombrés de cette façon, la flotte serait grandement handicapée. Si les Français avaient rencontré Nelson au cours de la traversée, les chances de victoire ou de lui échapper étaient pratiquement nulles.

La flotte française qui doit protéger le convoi comprend treize vaisseaux de ligne, neuf frégates et onze corvettes et avisos. En général, les navires sont de bonne qualité, *l'Orient*, qui possède cent vingt canons, figure comme un des plus puissants du globe. La flotte est composée de trois navires de ligne de quatre-vingt canons et neuf de soixante-quatorze canons. Par contre,

³⁰ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 14.

³¹ Bruey reçu le grade d'amiral sitôt son retour en France.

³² Louis-Antoine FAUVELET DE BOURRIENNE, *Mémoire de Bourrienne*. Paris, Lavocat, 1829, tome 2, p. 83.

³³ Brueys au ministre de la marine, Toulon, 15 germinal an VI (4 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 268.

le Guerrier et le Conquérant sont vieux et armés seulement de pièces de dix-huit livres. Quant au *Mercur*, il doit subir des réparations d'urgence sitôt arrivé à Toulon. « Quant aux officiers, le vice-amiral Brueys, officier de l'ancienne marine, passait pour un des meilleurs marins de la République. Les deux tiers des vaisseaux étaient bien commandés, mais l'autre tiers l'était par des officiers incapables. »³⁴ Cependant, la flotte souffre d'un plus grand mal avec le manque constant de marins. Ces derniers, qui ont passé plusieurs mois en mer, sitôt rentrés en France décident de quitter le navire. Ce problème cause une pénurie très grave de personnel et ce facteur est aggravé par le manque de discipline à bord des navires. Dans une lettre du 4 avril 1798, Brueys signale au ministre de la marine le problème qui règne dans la flotte:

Il faut des lois sévères sur la désertion des marins; il est même étonnant qu'on s'en soit si peu occupé. Le soldat qui déserte lorsqu'on va à l'ennemi est fusillé sur-le-champ, et le matelot quitte son bâtiment au moment du départ sans qu'il lui soit infligé la plus légère punition. Vous n'ignorez pas que souvent cela a paralysé nos forces navales ou retardé le départ des bâtiments: il est temps de mettre fin à un pareil désordre [...]³⁵

Bien qu'ils connaissent le problème et que Brueys suggère des solutions, comme l'instauration d'un conseil de guerre ayant le droit de vie ou de mort, les responsables de la marine n'ont pas le temps de promulguer de telles mesures et ne peuvent constater les résultats. Dans une lettre à Bonaparte, la commission explique qu'elle a dû avoir recours à des expédients brutaux pour constituer les effectifs de la flotte:

Levées des marins

Cet objet, d'une importance capitale, a continuellement occupé la commission; elle a convenu, avec le général Dugua, de faire cantonner les troupes près de la mer, de Martigues à Saint-Tropez, puis les employer, à un jour déterminé, pour cerner les quartiers maritimes et rechercher les réfractaires. Cette mesure va s'exécuter incessamment. La commission a jugé que, dans les circonstances actuelles, il était indispensable de recourir à des moyens encore plus rigoureux.³⁶

Cette mesure vise à faire des rafles dans les tavernes et les bordels pour enrôler de force des jeunes gens et constituer les effectifs de la flotte. Malgré ces mesures expéditives, Bonaparte ne réussira pas à combler la totalité du personnel de la flotte. En outre, on peut supposer que les marins qui subissent cette forme de recrutement n'ont pas la motivation

³⁴ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p.35.

³⁵ Brueys au ministre de la marine, Toulon, 15 germinal an VI (4 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 270.

³⁶ Commission d'armement à Bonaparte, Paris, 20 germinal an VI (9 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. tome I..., p. 277.

nécessaire pour servir sur les navires de la flotte française. La flotte se trouve bien mal en point et on peut comprendre le pessimisme de l'amiral Brueys quant au succès de cette traversée.

Dans cette partie, nous avons donné un bref aperçu de l'ampleur logistique de l'expédition avec le nombre de navires et l'encombrement de ceux-ci. Dans la prochaine partie, nous verrons que le financement de l'expédition n'est pas une chose aisée. Le Directoire devra recourir à des expédients plus ou moins douteux pour assurer la bonne marche des préparatifs. Plus important encore, nous examinerons le rôle des différents collaborateurs de Bonaparte qui furent d'une grande importance dans l'accomplissement de cette grande entreprise.

L'extorsion devient la solution aux problèmes financiers de l'expédition

Lorsque Bonaparte prend le commandement en Italie, sa mission première est de pourvoir au manque de ressources financières du Directoire. Et cette méthode sert très bien les intérêts du gouvernement français. Pour l'expédition d'Égypte, les coffres sont de nouveau vides. Il faut recourir aux mêmes méthodes pour financer cette expédition. Comme je le verrai dans cette partie, sur le plan financier, la préparation de cette expédition ne fut pas tellement onéreuse pour la France puisque ce furent les pays limitrophes qui durent assumer une grande partie des coûts reliés à ses dépenses.

-L'extorsion des républiques

Pour rassembler toutes ses fournitures et payer les troupes, dont beaucoup attendent leur solde depuis quelques mois, Bonaparte finit par disposer des fonds nécessaires qu'il envoie aux organisateurs dans les ports de rassemblement. Cet argent provient des différents pays qui sont mis à contribution par le Directoire. Encore une fois, l'Italie est mise en coupe réglée, ainsi que la Suisse et la Hollande, à ce moment sous l'emprise de la France. Dans le cas de l'Italie, Rome est directement affectée. On prétexte l'assassinat du général Duphot pour envahir la « ville éternelle ». Berthier fait son entrée dans Rome le 10 février 1798. La déchéance du pape est proclamée et Berthier expédie le vieillard en France, où il meurt l'année suivante.

Rome est maintenant proclamée « République romaine » et subit les inévitables réparations monétaires pour ne pas dire une extorsion éhontée de ses richesses. Desaix arrive dans la capitale le 4 avril pour calmer les émeutes de la population causées par l'administration

désastreuse de Masséna, qui avait remplacé Berthier le 20 février, réussit à calmer la situation et vend, par le truchement du consul de France Belleville, les diamants et les pierres précieuses du pape Pie VI, donnés en gage après les émeutes de janvier.³⁷ Concernant la vente des diamants, nous savons que Bonaparte comptait en tirer au moins 200 000 francs:

Ainsi, voilà 800 000 francs que vous avez reçus pour l'embarquement. Cela doit vous suffire; d'ailleurs les diamants que vous vendez vous mettront peut-être à même de pouvoir prendre 200 000 francs, s'il est nécessaire [...]³⁸

Sur un emprunt contracté par Berthier sur ces diamants, Bonaparte eut à tirer 350 000 livres³⁹ qui furent converties en monnaie française, pour un total de 400 000 francs⁴⁰. Cet argent obtenu non sans difficulté, aide le financement des points d'embarquement de Gênes et de Civitavecchia. Pendant ce temps, sous prétexte de défendre les patriotes vaudois contre les « tyrans de Berne », Brune, le 12 mars 1798, entre en Suisse, destitue le gouvernement local et crée une nouvelle République. Celle-ci doit payer 3 millions, qui sont prélevés sur le trésor de Berne:

La trésorerie donne l'ordre, Citoyen Général, à son payeur à Berne, de faire passer trois millions à Lyon; j'expédie l'ordre de la trésorerie par un courrier extraordinaire. Comme ces trois millions sont destinés à l'armée d'Angleterre, je vous serai obligé de me faire connaître le jour où ils pourront arriver à Lyon, et en quelle monnaie. Il serait nécessaire que, le plus possible, ce fût en monnaie de France.

Bonaparte.⁴¹

Le trésor de Berne est pratiquement pillé dans sa totalité. Voici un extrait du bordereau qui démontre l'ampleur du pillage:

Extrait du bordereau des fonds existants dans les caisses du canton de Berne⁴²

Il restait, le 16 germinal.....	4.130.0381. t. 10 s.
Expédié le 18 pour l'armée d'Angleterre.....	<u>3.000.000</u>
Reste le 18.....	1.130.038.t. 10s.
Sur quoi, déduire la valeur des lingots et autres matières brutes dont l'estimation se trouve comprise dans la somme ci-dessus.....	600 000. t.
Reste en vieille monnaie étrangère.....	530.0381.t. 10s.

³⁷ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 7.

³⁸ Correspondance de Napoléon Ier, *Au citoyen Belleville* 2490. Paris, 22 germinal an VI (11 avril 1798), p. 50.

³⁹ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 425.

⁴⁰ *Lettre de Berthier au Directoire*, Rome, 27 ventôse an VI (17 mars 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 294.

⁴¹ Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Schauenberg* 2466. Paris, 13 germinal an VI (2 avril 1798), p. 36.

⁴² Le général Schauenburg commandant de l'armée d'Helvétie avait remplacé Brune, 17 germinal an VI (6 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 256.

Schaunberg, le commandant de l'armée d'Helvétie, n'est pas disposé à envoyer les trois millions à Bonaparte, qui en a besoin pour l'armement de la rade de Toulon. Néanmoins, il doit s'exécuter et prendre ce qui reste dans les coffres de Berne pour entretenir ses troupes. La Hollande, « la République batave », est elle aussi victime des extorqueurs de Paris. Le général Joubert y entre après que les agents français y eurent organisé un coup d'État. Elle aussi doit payer de grosses rétributions. Même chose pour la République Cisalpine, encore une fois mise en coupe réglée. Du même coup, le roi du Piémont est renversé.⁴³ Ces mesures peuvent paraître relever du grand banditisme, mais il faut se rappeler que le Directoire se trouve dans de grandes difficultés économiques. Comme je l'ai dit plutôt, il faut payer les fournitures devant servir à l'expédition, et, facteur encore plus grave, chez les soldats non payés, la révolte gronde:

Le 5 février, le général Delmas écrit à Berthier que sa division est « dans la plus grande misère, depuis quatre mois sans paye ». Baraguey d'Hillier signale aussi la détresse de ses troupes qui manquent d'argent et de souliers: « Des officiers ont été obligés de vendre leurs habits pour vivre, se faire blanchir et s'acheter des choses de première nécessité [...] »⁴⁴

Ce problème de solde atteint son paroxysme lorsque la 4^e légère se révolte au moment de s'embarquer pour la Corse. À Mantoue, le retard de la solde provoque une insurrection générale de la garnison. Même problème à Brescia et aux divers points.⁴⁵ Les ressources financières prélevées sur ces différents pays au cours des mois de février et de mars 1798 permettent à Bonaparte de faire payer les arrérages de soldes. En outre, certaines unités coupables de mutinerie, par exemple la 12^e et la 11^e demi-brigade d'infanterie légère, sont dissoutes et les hommes dispersés dans différentes unités.⁴⁶

En outre, il y a un autre problème important dont Bonaparte doit s'occuper, c'est l'organisation des ports. Ce dernier a choisi cinq points; Toulon, tient le rôle de centre nerveux de toutes les opérations; Marseille et les autres ports de Provence, pour seconder les opérations à Toulon; Ajaccio en Corse, île natale de Napoléon et lieu stratégique de rassemblement de la flotte une fois en mer, ainsi que Gênes et Civitavecchia dans le nord de l'Italie. Cette dispersion peut sembler suicidaire; si les Anglais apprennent que la flotte d'invasion de l'Égypte se trouve

⁴³ Louis MADELIN, *L'ascension de Bonaparte...*, p. 226

⁴⁴ *Plaintes relatées dans une lettre de Sérurier à Berthier* - Milan, 23 pluviôse, (11 février 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 217.

⁴⁵ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 217.

⁴⁶ Correspondance de Napoléon Ier, *Instructions au général Berthier* 2437. Paris, 18 ventôse an VI (8 mars 1798), p. 13.

dispersée, la flotte britannique pourrait aisément détruire la flotte française morceau par morceau. Mais le choix de ces ports n'est pas sans fondement. Premièrement, il ne faut pas oublier que depuis la signature du traité de paix avec le Royaume de Malte, la Méditerranée est en principe libérée de toute présence britannique. Deuxièmement, le choix de ces ports est déterminé par les facilités logistiques. Bien que les ports de Toulon et Marseille soient pratiquement démunis de matériels et d'argent, Bonaparte peut faire embarquer les troupes rassemblées plus rapidement à cause de leur proximité. Les hommes qui sont en Suisse ou dans le sud de la France peuvent rallier dans un court délai ces deux points de concentration grâce aux coches d'eau et aux bateaux plats du Rhône qui se trouvent dans la région de Lyon. De plus, la rade de Toulon offre des avantages évidents, elle peut contenir un grand nombre de navires et est pratiquement invulnérable. Marseille seconde Toulon pour l'embarquement des troupes et de l'approvisionnement. C'est à Marseille que sont réquisitionnés la majorité des navires marchands devant servir à l'embarquement des troupes à Toulon.

Les ports italiens, Gênes et Civitavecchia, sont choisis en raison de la proximité des ressources humaines, matérielles et monétaires. L'armée d'Italie, qui se trouve à Rome et dans les environs, est en mesure de détacher et d'embarquer rapidement les brigades sélectionnées par Bonaparte. De plus, le nord de l'Italie possède toujours de grandes richesses facilement mobilisables. D'ailleurs, la République ligurienne, création de Bonaparte, donnera « généreusement » son appui financier. Ainsi s'explique que les préparatifs d'embarquement se déroulent mieux en Italie qu'en France. Finalement, le port d'Ajaccio semble avoir été un bien mauvais choix. Ravagée par les troubles politiques, l'île n'a plus de ressources à offrir. Le général Vaubois a de grandes difficultés à rassembler le matériel demandé par Bonaparte. Pour achever une analyse d'ensemble, nous allons examiner chaque point de concentration dans le but de relever les problèmes financiers et matériels qui justifient cette méthode d'extorsion.⁴⁷

-Toulon et les côtes de Provence, des points d'embarquement dénués de tout

À Toulon, même si Najac fait plus que son possible pour organiser la logistique, l'arsenal est en état de délabrement et ses ressources sont épuisées. Par conséquent, le 23 mars 1798, la

⁴⁷ Les événements de Civitavecchia et la Corse sont inclus dans une annexe à la fin du mémoire.

commission écrit à Bonaparte pour lui faire part de la situation critique de la caisse du payeur général de la marine:

Ce dernier a reçu l'ordre des commissaires de la trésorerie de mettre en réserve une somme de 1 500 000 francs dont l'emploi lui sera ultérieurement indiqué. Le citoyen Najac présume que cette somme doit être mise à la disposition de la commission; il ajoute que, si elle n'était promptement remplacée, il serait forcé de manquer à ses engagements vis-à-vis des salariés de ce port et surtout envers l'escadre du contre-amiral Brueys et la division Perrée, dont les équipages ont neuf mois de solde à réclamer en ce moment. Vous sentez, Général, combien nous aurions à redouter de la désertion et de la désorganisation, si ces craintes étaient fondées.⁴⁸

Le 26 mars, le payeur Estève annonce à Bonaparte que les fonds sont arrivés à Toulon et qu'il va finalement toucher 1 300 000 francs chez le payeur de la marine. Il envoie des fonds en Corse, 200 000 francs, la même chose à Gênes, Marseille, Nice et Antibes. Le même jour, la Commission demande à Bonaparte de «surveiller l'acquittement des 500 000 livres par décade»⁴⁹ qui doivent lui être versées:

Elle appelle son attention sur la situation faite au payeur de la marine par l'importante remise qu'il vient d'opérer, situation que va rendre précaire la prochaine arrivée de Bruey et de Perrée; car le défaut de paiement de la solde due aux équipages, depuis neuf mois, « peut les désorganiser entièrement et porter une atteinte funeste à nos opérations. Il faut songer à la subsistance des troupes qui vont arriver à Marseille et qui doivent être entretenues par le service ordinaire. L'agent des subsistances de la 8e division demande 40 000 francs par décade. La commission lui cautionnera cette somme pour la première décade, mais c'est un simple expédient et d'autres dispositions devront être prises pour l'avenir.»⁵⁰

Ici, nous constatons que la Commission doit improviser pour dénicher les ressources nécessaires. Elle attend les fonds, et plus le temps passe plus la situation devient critique. En conséquence, cette saisie de 1,3 million sur la caisse de l'arsenal était plus que nécessaire parce que les approvisionnements, rechanges et munitions navales sont épuisés avec l'armement de six vaisseaux ordonné par le Directoire en janvier 1798.⁵¹ Par ailleurs, il n'est guère possible de s'approvisionner dans l'arrière-pays à cause du brigandage et de l'agitation politique qui le ruinent:

[...] La place de Toulon et son arrondissement contiennent environ 12 000 hommes destinés à l'expédition maritime[...] ce qui est indépendant de la garnison ordinaire et de l'arrondissement,

⁴⁸ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 241.

⁴⁹ Correspondance de Napoléon Ier, *arrêté 2432 article 3*. Paris, 15 ventôse an VI (5 mars 1797), p.10. Cet argent fut versé par le Directoire le 20 ventôse (10 mars 1797), pour la première décade ainsi que le million. L'autre 300 000 se trouvait déjà dans la caisse de la Commission.

⁵⁰ *Le général Dommartin au général en chef Bonaparte*. Toulon, 6 germinal an VI (26 mars 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 241.

⁵¹ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 7.

qui comportent une consommation de 2000 à 2500 rations, ce qui est un total de 15 rations par jour environ. Il n'y a dans la place de Toulon, que trois fours fabriquant 9000 rations par vingt-quatre heures, qui sont aidés par ceux des villages où est cantonnée la troupe. Le fourrage pour la subsistance d'environ 1500 chevaux de cavalerie ou d'artillerie seulement, manquera demain [...] La pénurie de trouver cette substance dans cet arrondissement est au point qu'avec l'argent on n'en trouvera pas [...] le pays n'étant pas productif de cette denrée. La compagnie Ouin, aussi chargée de ce service, l'a abandonné de manière à mériter tous les reproches possibles [...]⁵²

Finalement, le 3 mai, le général Lannes arrive de Lyon avec les 3 millions de francs prélevés sur le trésor de la ville de Berne. Cette somme d'argent, quoique insuffisante, arrive à Toulon comme une bouffée d'oxygène. Sachant très bien qu'on ne pourra combler tous les besoins avec cet argent arrivant de Berne, Estève propose de répartir les 3 millions de la façon suivante:

Répartition des 3 millions venant de Berne

633.651 francs, somme déjà perçue.
 716.349 francs, pour compléter les crédits alloués à la commission.
 1.650.000 francs seraient employés pour payer les retards de solde.
 - 750.000 francs, pour le paiement de trois mois de solde sur six dus à l'escadre.
 - 300 000 francs, à l'acquit de diverses ordonnances de la marine.
 - 600 000 francs, au paiement d'un mois de solde aux troupes de terre.
 3 000 000 de francs⁵³

De cette façon, les marins et les soldats reçoivent une partie de la solde. Cette mesure devrait calmer la grogne qui augmente les risques de désertion et de mutinerie. Comme nous pouvons le constater, l'arsenal de Toulon se trouve dans de grandes difficultés. Nonobstant tous ces facteurs, les obstacles sont surmontés. Au mois de mai, la concentration dans le port de Toulon, malgré quelques retards, a été un succès. Les troupes venant des armées de Suisse et d'Italie, soit les 2^e, 18^e, 25^e, 32^e, 75^e demi-brigades d'infanterie et les 14^e et 15^e régiments de dragon, sont en train d'embarquer avec les vivres et le matériel dont je ferai un inventaire à la fin de cette partie.⁵⁴

Ces troupes sont rejointes quelques jours plus tard à Toulon par les convois venant des côtes de Provence, Marseille, Nice et Antibes. Ce convoi, sous la protection de deux frégates qui transportent les 9^e et 85^e demi-brigades d'infanterie et le 22^e régiment de chasseurs, arrive dans

⁵² Lettre du commissaire des guerres Pellizone à Kleber. Toulon, 15 floréal an VI (4 mai 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 404.

⁵³ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 404.

⁵⁴ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 510-511.

la rade de Toulon le 15 mai 1798.⁵⁵ Cette force armée sera convoyée par une flotte de transport comprenant 130 navires de tous types. Bonaparte arrive à Toulon le 9 mai 1798 pour superviser la dernière phase. Finalement, grâce à l'argent de Berne et aux 500 000 livres par décade que la commission a su économiser, le fonds s'élève à 4,500 000 francs, que le payeur Estève solde comme suit:

Répartition finale des sommes pour assurer les frais de l'expédition

- 2 000 000 de francs seront, pour la guerre, à la disposition de l'ordonnateur en chef Sucy.
- 2 000 000 de francs seront, pour la marine, à la disposition de l'ordonnateur Le Roy
- 500 000 francs resteront à Toulon, pour la suite de l'expédition, à la disposition de l'ordonnateur Najac.⁵⁶

Cet argent est réparti dans tous les ports d'embarquement dont plusieurs, comme nous le verrons, souffrent du manque de fonds.

-Gênes et Civitavecchia

À Gênes comme à Civitavecchia, les préparatifs vont bon train. Berthier a la chance d'être soutenu par la République ligurienne, qui l'aide financièrement, et par le consul Belleville, dont les qualités d'administrateur sont précieuses. Les ordres de Bonaparte sont suivis à la lettre, comme Berthier en rend compte dans une lettre au Directoire:

J'ai, de concert avec le corps législatif et le Directoire ligurien, fait mettre embargo sur les bâtiments du port. J'ai donné tous les ordres nécessaires, et la plus grande activité est portée pour tout ce qui tient à l'exécution des dispositions ordonnées par votre arrêté du 15. Je n'ai qu'à me louer du peuple ligurien et du zèle que montre son gouvernement pour seconder vos intentions.⁵⁷

Mais quelque temps plus tard, les choses se gâtent, l'argent manque: « Il ne faut pas compter sur les ressources du gouvernement ligurien; elles sont toutes épuisées et le Directoire, déjà endetté, ne peut faire face aux plus légères dépenses de sa propre administration.»⁵⁸ Le problème d'argent des organisateurs de Gênes vient de l'inflation. Bonaparte avait envoyé des lettres de change pour une valeur de 200 000 francs, mais cette somme n'est plus suffisante:

⁵⁵ Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p.37.

⁵⁶ Correspondance de Napoléon Ier, *Ordre* 2583. Quartier général, Toulon, 22 floréal an VI (11 mai 1798), p.102.

⁵⁷ *Lettre de Berthier au Directoire*, 27 ventôse an VI, (17 mars 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 294.

⁵⁸ Lettre de Belleville à Bonaparte de Gênes, 2 germinal an VI, (22 mars 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 300.

Baraguey d'Hillier fait remarquer que les 200 000 francs envoyés par la trésorerie forment à peine la sixième partie de ce qui est nécessaire. Il réclame le prompt envoi de 500 000 francs, somme qui sera loin de suffire aux dépenses, mais qui étayera le crédit: « Si, au contraire, l'argent vient à manquer, le crédit, déjà détruit, achèvera de se perdre, et la confiance publique, en s'éloignant de nous tout à fait, fera accroître d'une manière incalculable le prix des denrées et celui de la main d'oeuvre. »⁵⁹

Belleville essaie de séduire les nobles et les commerçants de Gênes et de les inciter à bien vouloir ouvrir leurs bourses: « J'ai tenté auprès des ex-nobles, du commerce et du gouvernement tous les moyens de persuasion, de bienséance et même de reproche que j'ai pu imaginer propres à nous trouver 3 à 400 000 livres. Je n'ai rien obtenu. »⁶⁰ Les Français sont à la merci des marchands, et il est clair qu'ils ne pourront rien en tirer :

On hésite même, dans ce pays, à nous prêter sur gages, et ces marchands sont tellement usuriers et défiant, qu'il faut, non seulement leur payer l'intérêt de leur argent, ne fut-il prêté que pendant vingt-quatre heures, mais de plus encore leur livrer des gages doubles en valeur des sommes qu'ils prêtent. Nul crédit ici pour la République française, nulle bonne volonté [...] ⁶¹

Malheureusement, cette confiance a été brisée par le Directoire en maintes occasions. Premièrement, il y eut le coup d'État de Fructidor et l'annulation des élections favorables aux royalistes. La droite était éliminée. De plus, il y eut l'impôt forcé sur les riches. Cette mesure n'était qu'une forme d'extorsion et elle fut très mal perçue par la bourgeoisie. Celle-ci eut recours à de nombreux expédients pour cacher sa fortune aux exacteurs de Paris. Finalement, il y eut le drainage de richesses des pays limitrophes comme la Suisse, la Hollande et les Républiques italiennes.

Un gouvernement qui emploie de tels moyens n'inspire pas confiance aux élites financières. Il pourrait désavouer ses dettes et adopter des mesures répressives contre ses créanciers. Avec tous ces événements, on peut comprendre un marchand ou un banquier de ne pas vouloir prêter un centime à ces gens qui paraissent de plus en plus faire fi des principes moraux qu'ils défendent: la liberté, l'égalité et la fraternité. Donc, Belleville, Berthier et d'Hillier doivent compter sur les ressources que le Directoire et Bonaparte peuvent envoyer, c'est-à-dire l'argent extorqué à Berne et dans les autres républiques. Finalement, pour remédier à

⁵⁹ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 301.

⁶⁰ Lettre de Belleville à Bonaparte de Gênes, 13 germinal an VI, (2 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 300.

⁶¹ Lettre de Baraguey d'Hillier au général en chef, Gênes, 16 germinal an VI (5 avril 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 306.

la situation, Bonaparte écrit au général Baraguey d'Hillier: « Le consul (Belleville) recevra, Citoyen Général, par un courrier que j'expédierai demain, 600 000 francs; ce qui joint aux 200 000 francs que j'ai déjà fait passer, fournira la somme nécessaire à l'embarquement »⁶². Pour conclure, voici la somme de toutes les dépenses et les recettes pour la préparation du port de Gênes:

Recettes pour la préparation du port de Gênes⁶³

Envoi de Bonaparte.....	800.000 livres (argent de France
Emprunt fait par Berthier sur les diamants.....	350.000 livres
<u>Sommes remises par Brune</u>	<u>300.000 livres</u>
Total des recettes.....	1.450,000 livres tournois (faisant en
livres de Gênes 1.600.000)	

Dépenses pour la préparation du port de Gênes

Frais d'embarquement.....	700. 000 livres de Gênes
Soldes des troupes.....	400. 000 livres
Un mois de nolis.	240. 000 livres
<u>Frais d'aménagement des vaisseaux.....</u>	<u>70. 000 livres</u>
Total des dépenses.....	1.410.000 livres

Dans le relevé représentant les recettes, je n'ai rien trouvé, dans La Jonquière, concernant les sommes remises par Brune. Je dois conclure que les sources concernant cette transaction ne furent pas retranscrites dans l'ouvrage. Il reste donc 190 000 livres de Gênes non dépensées. Au début du mois d'avril, les troupes sont déjà arrivées à proximité et peuvent rejoindre rapidement les points d'embarquement. Pour Desaix à Civitavecchia, il y eut quelques problèmes concernant le retard du paiement de la solde. La 2^e demi-brigade légère dut être dissoute et les soldats répartis dans d'autres unités. Cependant, le 20 avril 1798, tout est paré. La 13^e et la 69^e demi-brigade d'infanterie ainsi que les 14^e et 15^e régiments de dragons sont prêts à embarquer.⁶⁴ Seule manque l'artillerie de siège qui doit parvenir des places fortes du Pô et pour laquelle Belleville a réservé 8 navires sur les 73 de la flotte.⁶⁵

Finalement, tous les préparatifs sont complétés non sans mal. Le départ de la flotte de Toulon a lieu le 19 mai 1798. La première tâche est d'effectuer la concentration des convois provenant des différents ports. Le 21 mai, la flotte de Toulon parvient à rallier le convoi en

⁶² Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Baraguey d'Hillier* 2472. Paris, 13 germinal an VI (2 avril 1798), p.39.

⁶³ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 425.

⁶⁴ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 510-511.

⁶⁵ Michèle BATTESTI, *La bataille d'Aboukir 1798...*, p. 8.

provenance de Gênes. Quelques jours plus tard, elle longe les côtes de Corse et rejoint le convoi d'Ajaccio. Elle suit la côte de Sardaigne et on recherche activement le convoi de Civitavecchia. Entre-temps, Bonaparte apprend d'un corsaire que Nelson se trouve dans les parages. Ce dernier s'inquiète du convoi de Civitavecchia. Mais quelques jours plus tard, on apprend, d'un capitaine suédois dont le navire a été intercepté, que Nelson est inférieur en nombre. Selon ses dires, il y a vingt-quatre jours, le gros de la flotte britannique se trouvait toujours au large de Cadix.⁶⁶ En réalité, l'amiral anglais attend le gros de la flotte aux îles San Pietro, où il répare les avaries subies lors d'une tempête particulièrement violente. Nelson n'a pas pu profiter de la dispersion des différents convois pour les anéantir. La voie est libre, et Bonaparte décide de faire route vers Malte sans attendre Desaix. Mais à la surprise de Bonaparte, qui arrive devant Malte le 7 juin, le convoi de Civitavecchia commandé par Desaix est déjà présent, et la réunion de toutes les composantes de la flotte se trouve maintenant réalisée.⁶⁷ Bonaparte avait gagné la première manche de son pari, tromper la vigilance anglaise.

On peut conclure que seule la pratique de l'extorsion a permis de réaliser l'expédition. Le problème qui semblait fréquent était le retard de soldes. Si ce problème avait persisté, l'armée aurait pu sombrer dans la révolte. En outre, certains lieux d'embarquement manquaient de ressources. On ne pouvait rien saisir. Il fallut donc s'en remettre aux marchands qui ne faisaient pas confiance à la République française. Par conséquent, bien que la stratégie de financement fût discutable sur le plan des méthodes, celle-ci était nécessaire pour réaliser l'expédition d'Égypte. Dans la prochaine partie, nous verrons la prise de Malte et nous examinerons les facteurs suivants: quels seront ses moyens de défense, c'est-à-dire le nombre des effectifs, les fortifications ainsi que la qualité des officiers. Ensuite nous analyserons le débarquement proprement dit, quels étaient les objectifs de Bonaparte, la stratégie et la tactique employées.

⁶⁶ Correspondance de Napoléon Ier, *Interrogatoire du pilote du navire suédois la Marie-Sophie, venant de Londres, allant à Naples*. no 2617. A bord de l'Orient, 15 prairial an VI (4 juin 1798 9 heures du soir), p.123.

⁶⁷ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.52.

La prise de Malte

Dans cette partie, nous analyserons la prise de Malte. Nous pourrions constater que cette île ne mérite plus la réputation qu'elle s'était gagnée au cours des siècles précédents. Nous allons examiner le plan de débarquement de Bonaparte sur l'île, qui semble innover et se démarquer des stratégies de débarquement de l'époque.

- L'île de Malte, une place forte qui ne mérite plus sa réputation d'invulnérabilité

Lorsque la flotte française arrive en face de l'île de Malte, le 7 juin 1798, Bonaparte envoie un parlementaire pour demander au Grand maître de l'Ordre, Ferdinand Hompesch, la permission de mouiller la flotte dans les différents ports de l'île dans le but de se ravitailler en eau. Cette demande n'était qu'un subterfuge pour débarquer les troupes sans encombre et occuper l'île. Le 9 juin, le Grand maître permet aux Français de mouiller la flotte mais seulement quatre navires à la fois. Comme le dit Belliard, c'était sûrement ce que Bonaparte désirait. Quel bon prétexte pour déclarer les hostilités.⁶⁸ Malgré les fortifications imposantes de l'île, sa défense comporte d'énormes lacunes. La majorité des pièces composant l'artillerie sont en fer et par conséquent archaïques.

L'île est défendue par un système de fortifications très imposant. Celui-ci comportait une multitude de redoutes, de forts et d'enceintes, dont celles de La Valette, construites en pierres de taille. À ce sujet, Savary eut cette réflexion pour le moins ironique: « L'ostentation avait fini par s'en mêler et on construisait des fortifications à Malte, comme on élevait des palais à Rome depuis que le Saint-Siège y a remplacé le trône des Césars ».⁶⁹ Lorsque La Valette fut prise, Cafarelli visita les arsenaux de l'île et les remparts, et il eut ce mot: « Il faut avouer que nous sommes bien heureux qu'il se soit trouvé du monde dans cette ville pour nous ouvrir les portes ».⁷⁰ L'île est en effet bien pourvue. Selon Bonaparte, « [...] il y avait dans la place douze cents pièces de canon, quarante mille fusils, un million de poudre [...] Les magasins de blé étaient très considérables; il y en avait pour nourrir la ville (La Valette) pendant trois ans. »⁷¹ Par contre, le problème se situe au plan des effectifs. Ceux-ci sont peu nombreux, mal entraînés et mal

⁶⁸ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 578.

⁶⁹ SAVARY, *Mémoire*. Paris, Garnier, 1900, tome 1, p. 39-40.

⁷⁰ Jacques JOURQUIN « Revue du souvenir napoléonien » *Bonaparte à Malte*, mai-juin 1998, p. 35.

⁷¹ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p.47.

commandés. Dans une lettre que l'ex-chevalier de Tousard envoie au général Sanson, celui répartit les effectifs comme suit:

2 bataillons de 500 hommes; gardes du Grand maître, 200 hommes; troupes des galères, 250 hommes; troupes des vaisseaux, 250 hommes; canonniers ou gardes des batteries, 200 hommes. Total des troupes régulières, 1900 hommes. Ce chiffre s'élève à 2900 hommes, en y ajoutant 800 chasseurs, 200 mineurs et sapeurs (recrutés au moment du besoin parmi les portefaix de Malte) l'effectif des milices est évalué à 10 000 hommes.⁷²

Les bataillons des galères et des vaisseaux sont recrutés au moyen de volontaires de toutes les nationalités. Les huit cents chasseurs demeurent dans leur foyer et ils sont fort mal instruits. Quant aux milices, dont le chiffre de dix mille peut sembler impressionnant, celles-ci n'existaient que sur le papier. Elles sont recrutées sur le champ en cas de péril extrême. Donc, elles n'ont pas le temps nécessaire de se constituer en unités opérationnelles et d'organiser une riposte coordonnée. Seules les troupes régulières ont une certaine valeur.⁷³ Bien que l'île soit extrêmement fortifiée, il faut des hommes pour prendre position à l'intérieur des ouvrages de fortifications. Par conséquent, à cause de ce facteur, les fortifications devenaient des obstacles inertes dans le cas d'une invasion. D'ailleurs, un extrait du journal de Laugier décrit bien cette situation: « En effet, même pendant le jour, il était facile de voir que leur artillerie était mal servie, qu'ils manquaient de canonnières, car les mêmes servaient plusieurs pièces ».⁷⁴

Au niveau du commandement, les chevaliers de l'ordre n'ont plus aucune tradition militaire. Ils ne font que jouir de leurs privilèges: « Le luxe des prieurs, des baillis, des commandeurs, scandalisait toute l'Europe. Les moines au moins, disait-on, administrent les sacrements, ils sont utiles au spirituel; mais ces chevaliers ne sont bons à rien, ne font rien, ne rendent aucun service ».⁷⁵ Cette citation de Bonaparte pourrait paraître excessive, mais Jacques Jourquin conclut que « [...] La population de l'île supporte de plus en plus mal la domination des chevaliers. »⁷⁶ En cas de combat, il est clair que ce facteur de division entre les troupes et leurs officiers, qui sont les chevaliers, va causer de grands problèmes. La chaîne de commandement

⁷² L'ex chevalier Tousard au général Sanson (germinal an IX- mars ou avril 1803), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 591.

⁷³ Cette description provient du rapport de Poussielgue fait à Bonaparte. Bonaparte avait donc une bonne idée des effectifs de l'île et de la répartition des forces. Dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 591.

⁷⁴ Extrait du journal de Laugier alors présent sur le Peuple-Souverain qui fut témoin des opérations dirigées au nord-ouest de la ville, dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 607.

⁷⁵ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p.40.

⁷⁶ Jacques JOURQUIN, *Bonaparte à Malte* « Revue du souvenir napoléonien », mai-juin 1998, p. 31.

est donc fragile. Il faut noter que le problème de commandement provient surtout des chevaliers d'origines française et espagnole. Les chevaliers français qui sont des émigrés récents sont peu disposés à combattre leurs compatriotes, et cela en dépit des différences idéologiques.⁷⁷ Quant aux Espagnols, l'Espagne est alliée de la France. Malte n'est donc plus qu'une coquille vide dont la réputation a suffi jusqu'à maintenant à décourager d'éventuels envahisseurs.

-La stratégie et la tactique de débarquement préconisées par Bonaparte, innovatrice et toujours d'actualité

À cause du refus du Grand maître de l'ordre de laisser entrer la flotte française, Bonaparte prépare le débarquement. Les objectifs sont fixés par lui: les ports et les cales. En capturant ces objectifs, l'île de Malte perd la possibilité de prendre contact avec l'extérieur. Les ports étant saisis par les envahisseurs, les navires maltais tomberaient entre les mains de l'armée française. Bonaparte répartit ainsi son ordre de bataille: Le général Reynier reçoit l'ordre de débarquer sur l'île de Gozzo; le général Baraguey d'Hilliers, à la cale de Saint-Paul, sur l'île de Malte; le général Vaubois, à la cale de Saint-Julien; le général Desaix, dans le port de Marsa-Scirocco.⁷⁸ La stratégie de ce plan est simple, elle prévoit ceinturer toute l'île en coupant ses moyens de communications et en profitant de la dispersion des troupes maltaises pour percer le dispositif défensif.

Chaque débarquement initial est précédé d'une unité de reconnaissance pour relever les lieux. Ensuite, les quatre vagues d'assaut doivent comporter entre 300 et 600 hommes. Leurs débarquements seraient aussi couverts par quelques frégates et vaisseaux pour contrer les tirs provenant des différentes fortifications. La mission des troupes devant débarquer sur Malte et Gozzo est de neutraliser les ouvrages qui défendent les objectifs. Ensuite, on pourrait s'emparer des objectifs à proximité et faire débarquer l'artillerie et commencer le siège de La Valette, dont la reddition ne serait plus qu'une question de temps. Ce genre d'opération ressemble beaucoup aux opérations de débarquement qui furent effectuées durant la Deuxième Guerre mondiale. On commence par envoyer un commando pour « nettoyer » les structures défensives des différents objectifs dans le but de faciliter le débarquement et la progression de la totalité de l'armée.

⁷⁷ Jacques JOURQUIN, *Bonaparte à Malte* « Revue du souvenir napoléonien », mai-juin 1998, p. 32.

⁷⁸ *Relation de L'expédition de l'armée française sur Malte*, Malte, le 24 prairial an VI (12 juin 1798) dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 591

Aujourd'hui, la méthode est plus raffinée, les armes sont beaucoup plus puissantes et le potentiel de destruction est plus grand. Mais les fondements de cette tactique sont aujourd'hui toujours les mêmes.

Lors de l'expédition d'Égypte, la stratégie et la tactique employées par Bonaparte sont particulièrement novatrices dans le sens où celui-ci n'a pas un vaste choix dans les lieux de débarquement. Pratiquement toutes les côtes sont très escarpées et donc impossibles à prendre d'assaut. Habituellement, une opération amphibie pratiquée à cette époque a lieu en un seul point, quelques kilomètres en aval ou en amont des positions ennemies. Ensuite, on consolide les positions en débarquant les hommes et les bagages pour ensuite marcher vers l'ennemi. Ce type d'opération traditionnelle a été exécutée à Québec en 1759 lorsque Wolff tenta une approche par les chutes Montmorency. À New-York, en 1776, les Anglais débarquèrent 15 000 hommes à Staten-Island sans rencontrer d'opposition sérieuse. Ils purent se consolider et infliger à Washington une série de défaites désastreuses.

Le choix est effectué selon les préférences et les facilités du terrain. Après le débarquement, la flotte bloque tout accès au port de la ville assiégée. Celle-ci n'est pas attaquée directement. Les troupes débarquées procèdent à un mouvement tournant pour ceinturer la ville en coupant ses moyens de communication par l'arrière.⁷⁹ Les seules attaques menées par les assiégeants sont menées contre les défenses extérieures de la place. Ceci a pour but de resserrer la pression et d'établir des batteries pour bombarder la ville.⁸⁰ Ce bombardement est pratiqué simultanément par la flotte et l'artillerie terrestre.⁸¹ Finalement, la fatigue croissante et la psychologies accélère la démoralisation de la garnison. Résultat, le moral des troupes et de la population tombe rapidement. Ici, j'ai cru bon de reproduire le témoignage du général Moultrie qui rapporte les événements du 11 mai 1780, la veille de la capitulation américaine dans Charleston en Caroline du Sud:

Leur fatigue était si grande, qu'ils n'arrivaient plus à dormir et leur visage si gonflé qu'ils ne pouvaient plus ouvrir les paupières [...] C'était un spectacle glorieux que de voir les boulets enflammer le ciel tels des météores, on aurait dit que les étoiles tombaient. Les coups de canons,

⁷⁹ Les troupes britanniques qui avaient débarquées à James Island effectuèrent un mouvement tournant de plusieurs kilomètres en traversant la rivière Ashley pour couper la péninsule de Charleston de toute aide extérieure. Christopher WARD, *The War of the Revolution, Chapter 61, Charleston Again*, Tome II, p. 696-697.

⁸⁰ Deux cents batteries furent dressés par les Britanniques derrière Charleston dans Georges SMITH McCOWEN, JR *The British Occupation of Charleston, 1780-1782*. Columbia, University of South Carolina Press, 1972, p.5.

⁸¹ Georges SMITH McCOWEN, JR, *The British Occupation of Charleston, 1780-1782...*, p.7.

les gémissements des blessés, c'était une nuit épouvantable. Ce fut notre dernier grand effort, mais cela ne nous a rien rapporté.⁸²

Nous voyons ici le caractère de découragement de cette lettre. Le moral des troupes semble sévèrement entamé. Le général de la place assiégée, Benjamin Lincoln pour cet exemple, n'a d'autre choix que d'accepter la reddition selon les termes prescrits par les Britanniques. C'était la stratégie classique de débarquer et d'assiéger depuis les guerres de l'Antiquité. À l'intérieur des stratégies de débarquement et de siège que je viens de mentionner, il y a le facteur temps. Quand l'assaillant domine les mers, il peut relativement prendre son temps. Dans le cas de Bonaparte, le temps ne joue pas pour lui et il adapte sa stratégie en conséquence. Alors, ce dernier a fait multiplier les lieux de débarquement. Le but est de s'emparer de façon simultanée de tous les objectifs pour précipiter la défaite de l'ennemi et ravitailler ses navires au plus tôt. Il ne faut pas perdre de vue que la menace anglaise plane toujours sur la Méditerranée. À Malte, il a fallu innover et s'adapter aux difficultés du terrain. J'émetts l'hypothèse qu'on assiste dès ce moment à une rupture des concepts stratégiques de débarquement.

-L'exécution du débarquement

Au matin du 10 juin 1798, les divisions Desaix et Vaubois réussissent à débarquer et à prendre les objectifs désignés assez rapidement. La résistance maltaise est très limitée. La plupart des unités insulaires enclouent leurs pièces d'artillerie pour retraiter vers La Valette. La raison du succès foudroyant des troupes françaises provient de la disposition des troupes maltaises dispersés un peu partout sur les côtes de l'île. Les soldats ne purent opposer une résistance coordonnée. Partout où les Maltais sont attaqués, les Français sont supérieurs en nombre et leur puissance de feu est sans égale. Le deuxième facteur du succès français provient de la stratégie préconisée par Hompesch lui-même. Le compte rendu du frère Vié Cesarini de l'Ordre de Saint-Jean est très précis à ce sujet: « Le précis de ses ordres (le Grand maître) porte donc que, le débarquement ennemi effectué, les milices doivent se replier sur la cité Valette.»⁸³

À mon avis, cette stratégie de retraite des milices scelle le sort de la bataille de Malte. De par cette décision, Hompesch a laissé le champ libre aux Français. Il aurait fallu résister

⁸² *Relation du général William MOULTRIE*, le 11 mai 1780 dans *The American Revolution*, Art Entertainment, épisode 5, 1993, 60 min.

⁸³ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 597.

vigoureusement à l'intérieur des ouvrages principaux et donner ordre aux milices de soutenir les troupes régulières plutôt que de se replier à l'intérieur des murs de La Valette. Il faut ajouter qu'une tactique de repli effectuée prématurément sans même avoir engagé l'ennemi de façon sérieuse provoque toujours des ravages sur le moral des troupes, surtout sur des milices mal entraînées. Lorsque les Français débarquent sur les côtes, beaucoup d'entre eux sont épuisés d'avoir ramés à contre-courant pendant des heures. Dans son journal, Savary donne une idée de la traversée: « La traversée était extrêmement longue. Il nous fallut ramer plus de quatre heures pour y arriver ».⁸⁴ On peut émettre l'hypothèse que les troupes française sont épuisées d'avoir ramé pendant de longues heures. Donc, les Maltais auraient pu profiter de cet avantage pour contre-attaquer sur les plages. Ils ne le firent pas.

La progression des troupes françaises fut si rapide que les divisions des généraux Desaix et Vaubois réussirent tôt dans la matinée leur jonction à l'aqueduc qui alimentait la forteresse de La Valette. Sur l'île de Gozzo, les opérations françaises connurent autant de succès. Une journée avait suffi pour conquérir la presque totalité de l'île de Malte, les Français déplorent trois morts. Seule La Valette demeurait entre les mains des chevaliers. Mais la résistance ne pouvait durer bien longtemps. L'artillerie française semble être prête à canonner la ville et, de plus, la panique s'empare des habitants et des milices. Sur ce point, Bonaparte renoue avec la stratégie traditionnelle de bombardement massif d'une place assiégée, mais il innove par la ruse et la psychologie: « [...] dans tous les cas, vous devez ordonner que, sur-le-champ, des sapeurs ou des travailleurs, que vous prendrez dans la division Marmont et qui seront payés, remuent des terres de manière à faire croire à l'ennemi que nous établissons des batteries [...] »⁸⁵

La raison de ce subterfuge est simple à comprendre. Comme nous l'avons vu, Bonaparte n'avait pas le temps pour lui; alors ne pouvant s'attarder trop longtemps à Malte, il ne pouvait débarquer un grand nombre de pièces d'artillerie et entreprendre le siège de La Valette. Donc il utilise la ruse, et celle-ci fonctionne au-delà de toute espérance. Le désordre semble se répandre dans toute la ville et des chevaliers, accusés de trahison, sont assassinés dans les rues. Hompesch cède sous la pression et doit se résoudre à engager les négociations pour éviter une insurrection générale de l'île et, craignait-il, le bombardement de La Valette. Finalement, le 12 juin 1798 à

⁸⁴ Extrait du journal de SAVARY dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 601.

⁸⁵ *Le général Berthier au général Vaubois*. À bord de l'Orient, le 23 prairial an VI (11 juin 1798), dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte...*, p. 609.

deux heures du matin, la capitulation est signée à bord de *l'Orient*.⁸⁶ Une semaine plus-tard, après, soit le 19 juin 1798, la flotte leve l'ancre pour l'Égypte. On laissait à Malte une garnison de 6000 hommes commandée par le général Vaubois. Il aurait fallu, selon les estimations de Bonaparte, près de 8000 hommes. Il envoie à cet effet des instructions au Directoire, mais celui-ci, bien que la mer soit libre durant les mois de juin, juillet, août et septembre, ne fait rien pour renforcer la garnison. Cette dernière tombe aux mains des Anglais après avoir épuisé ses munitions et son ravitaillement, le 5 septembre 1800. Ceux-ci, comme à Charleston vingt ans auparavant, ont attendu que le fruit soit mûr.

Pour conclure ce chapitre, j'aimerais récapituler les différentes parties. Dans la première partie, j'ai vu que Bonaparte, bien qu'il soit le cerveau de toute cette organisation, peut compter sur d'excellents collaborateurs. Il dispose d'une organisation bien rodée en ce qui concerne la préparation logistique de l'expédition. En outre, Bonaparte peut disposer des meilleures troupes de la République. Celles-ci étant des vétérans des campagnes d'Italie et d'Allemagne, il n'a pas à s'inquiéter outre mesure pour les futures campagnes dans le monde méditerranéen en pleine décadence militaire. La démonstration faite à Malte est percutante. Par contre, l'obstacle majeur demeure l'extrême faiblesse de la flotte française. Celle-ci est très vulnérable à cause du manque de mobilité dû à son encombrement et au manque de matelots. La traversée devient donc risquée. Dans la deuxième partie, nous avons vu comment cette expédition est financée. La solution pour pallier le manque d'argent du Directoire est instaurée par un système d'extorsion dont les exécutants sont les militaires qui dirigent les troupes de la République. Nous avons vu que sans cette mesure exceptionnelle et sans les collaborateurs de Bonaparte responsables des différents ports d'embarquement, jamais l'expédition d'Égypte n'aurait pu être financée et menée à bien. On peut conclure que l'expédition d'Égypte fut plus coûteuse pour les pays limitrophes que pour la France. Finalement, à l'intérieur de la troisième partie, nous avons analysé la prise de Malte. J'ai vu comment cette stratégie semble rompre avec les concepts traditionnels de débarquement. De plus, j'ai constaté la décadence militaire de l'Ordre de Malte. Les effectifs réduits et la tactique de repli des milices préconisée par Hompesch, furent les causes du désastre. Donc, les sentiments d'insurrection s'emparent de la population de l'île. Le Grand maître est contraint de capituler. Souvent, dans l'historiographie portant sur le sujet, il est

⁸⁶ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*..., p.45.

question de l'existence d'une cinquième colonne qui aurait semé le désordre dans l'île de Malte et précipité la défaite. Cette assertion doit être nuancée parce que les sources ne sont pas très claires à se sujet. J'ai tendance à croire que l'existence de cette cinquième colonne n'existait tout simplement pas. Ultérieurement, nous constaterons que cette décadence n'a pas seulement gagné l'île de Malte, mais aussi ses ennemis héréditaires, les Musulmans. Je vais voir dans le prochain chapitre que Bonaparte va réussir à s'imposer en Égypte grâce à cette même supériorité de la tactique et de la stratégie et aussi à cette tactique d'extorsion qui permettra aux troupes de subsister. Les Mamelouks, qui gouvernent l'Égypte, vivent encore et font la guerre selon les concepts du Moyen-Age. Ils devront payer fort cher ce retard militaire.

Chapitre III

La conquête de l'Égypte

Le corps expéditionnaire arrive en Égypte, premiers combats

Lorsque Bonaparte débarque en Égypte, il ne s'attend pas aux multiples problèmes que son armée va rencontrer. Il doit au cours de cette conquête faire un véritable travail d'adaptation à tous les niveaux, que ce soit militaire ou administratif. Le premier revers, c'est Nelson qui lui impose de façon indirecte. Lorsque les Français arrivent sur les côtes d'Égypte, ils apprennent bien vite que Nelson y était la veille. La solution qui s'impose, débarquer à l'endroit même, c'est-à-dire sur les plages du Marabout. Le plan de Bonaparte, qui était de prendre Alexandrie, Damiette et Rosette de façon simultanée, est maintenant, à cause de Nelson, caduc. La nécessité s'impose de s'adapter à la situation.

-Le débarquement et la prise d'Alexandrie

Après une traversée sans histoire, hormis la conquête de Malte, la flotte arrive devant Alexandrie le 1^{er} juillet 1798, date défavorable pour entreprendre la conquête de l'Égypte. Le temps est très chaud et les soldats qui portent leurs gros uniformes de laine et de coton en pâtissent beaucoup. Le plan de Bonaparte pour débarquer en Égypte est relativement simple, il veut effectuer trois débarquements simultanés sur trois points. Cette stratégie vise à s'emparer du seul port de l'Égypte, Alexandrie et des deux bouches du Nil. Les trois villes renferment des magasins de ravitaillement essentiels pour les troupes. N'oublions pas que les troupes françaises vivent directement sur les pays conquis. Alors, la prise de ces trois points devient vitale pour la suite des opérations. Bonaparte envoie la frégate Junon en reconnaissance, celle-ci revient et confirme que Nelson est apparu devant Alexandrie le 28 juillet avec treize vaisseaux de 73 canons.¹ Devant cette terrifiante information, Bonaparte décide de précipiter le débarquement sur la côte égyptienne: «Cette nouvelle détermina précipitamment un débarquement aux Marabouts; car le projet du général avait été d'entrer dans le Delta par les deux bouches du Nil, en même temps qu'il se serait emparé d'Alexandrie ».²

¹ Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p.97.

² Correspondance du général Kleber dans LA JONQUIÈRE, tome II, p. 33-34.

En réalité, Nelson était reparti vers Chypre et ne devait revenir que dans un mois. Mais Bonaparte l'ignorait. Pour lui, Nelson peut revenir à tout moment, et si la flotte est prise en plein débarquement, l'expédition pourrait tourner à la catastrophe. Il décide donc de débarquer tous les hommes sur la plage du Marabout, parce que celle-ci offre un développement suffisant pour permettre aux chaloupes d'accoster en grand nombre et aux troupes de se rassembler.³ Cependant, le Marabout semble être la seule plage, le reste des côtes étant parsemé de dangereux récifs.⁴ Ensuite, son plan consiste à foncer sur Alexandrie pour prendre le port et y débarquer le matériel lourd. Cette décision conditionnée par la prudence comporte quelques risques. En abandonnant Damiette et Rosette, Bonaparte perd la possibilité de transporter son matériel lourd par le Nil. De plus, les soldats devront effectuer la marche vers Alexandrie dans le désert, sous le soleil de juillet.⁵ Bonaparte voulant effectuer la campagne avec rapidité, la branche de Rosette devient donc accessoire pour la progression vers le Caire. Le débarquement est effectué dans la nuit du 1^{er} au 2 juillet. La mer est assez forte et vingt soldats se noient. La division Menou atteint la plage la première, elle est rejointe par les divisions Bon et Reynier. Malgré l'absence d'artillerie et de cavalerie, Bonaparte juge que l'armée est en nombre suffisant et décide de progresser en trois colonnes vers Alexandrie.⁶ Durant la progression vers Alexandrie, les avant-gardes de l'armée française rencontrent une centaine d'Arabes. Ceux-ci harcèlent les flancs des colonnes et s'en prennent aux traînards. Bonaparte doit faire adopter une formation serrée pour prévenir ce genre d'attaque et empêcher les soldats de trop s'écarter des colonnes. Avec cette formation, les troupes, du sable jusqu'aux chevilles, progressent plus lentement, mais elles sont en sûreté.

-Alexandrie, une place dénuée de tout et incapable de résister au choc français

Dans l'Antiquité, Alexandrie comprenait des palais, des forums, des théâtres, des temples somptueux dominés par le mausolée des Lagides.⁷ Selon le chroniqueur Diodore de Sicile, qui vécut de 90 à 20 avant Jésus-Christ, la population de la ville d'Alexandrie s'élèverait à plus d'un

³ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*, tome II p. 37.

⁴ Tous les débarquements en Égypte se feront sur cette plage; les Turcs en 1799 et les Anglais, en 1801.

⁵ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte ...*, p. 110.

⁶ Alexandre BERTHIER, *général de division, chef de l'état-major général de l'armée*, au ministre de la guerre. Alexandrie, le 18 messidor an VI (6 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 45-46.

⁷ Suétone : *César*, livre 7 dans Benoist-Méchin, *Bonaparte en Égypte...*, p.47.

demi-million d'âmes composées de trois cents mille résidents dit civiques.⁸ Lorsque Bonaparte arrive devant la ville, il constate que celle-ci ne ressemble en rien aux descriptions faites par Suétone et Plutarque. Au cours des siècles, Alexandrie a subi un fort déclin à cause des invasions musulmanes. Son célèbre phare s'est écroulé; son port est ensablé; ses palais sont disparus. Le nombre des habitants est passé à moins de six mille à cause des différentes épidémies de peste de la fin du XVIII^e siècle.⁹

La ville n'a absolument rien d'une place forte, ses fortifications sont lézardées en plusieurs endroits et la population, qui a été alertée par Nelson quelques jours auparavant, tente de colmater les brèches avec toutes sortes de matériaux. En outre, celle-ci ne dispose pas de munitions en quantité suffisante pour résister très longtemps à l'armée française. En ce qui concerne la défense de la ville, celle-ci est défendue par la population qui servent quelques pièces d'artillerie. Le rapport de Berthier nous éclaire davantage à ce sujet: « [...] L'enceinte, ainsi que les tours qui la flanquent, étaient occupées par le peuple d'Alexandrie, que les hurlements de leurs chefs, de leurs femmes et de leurs enfants, excitaient au combat ».¹⁰ L'enceinte de la ville d'Alexandrie ceinture la ville dite des Arabes. Celle-ci, qui se trouve au sud de la ville moderne, est à ce moment totalement en ruine. La ville moderne se trouve à l'extrémité de la péninsule d'Alexandrie, soit au nord de la ville des Arabes. Elle comprend les résidences officielles des Européens et des dirigeants d'Alexandrie. De chaque côté, il y a un port. À l'est, le port vieux, dans lequel les navires de transport viendront débarquer leurs chargements lourds et à l'ouest, le port neuf. Les positions des Arabes se concentrent dans la partie sud, la ville des Arabes. Bonaparte n'ayant aucune artillerie, décide d'emporter la place au moyen d'assauts simultanés. Comme à son habitude, il désire ceinturer la ville de façon à ce que personne n'entre ou ne sorte. Trois assauts sont donnés; la division du général Menou attaque l'ouest de la ville en essayant de s'introduire à l'intérieur de celle-ci par les brèches des murailles, la division Kleber attaque du sud par la porte de Pompée et la division Bon se porte à l'est par la porte de Rosette.¹¹

⁸ Diodore de Sicile: livre XVII, p. 52. dans Benoist-Méchin, Bonaparte en Égypte..., p.46.

⁹ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.110.

¹⁰ Alexandre BERTHIER, général de division, chef de l'état-major général de l'armée, au ministre de la guerre. Alexandrie, le 18 messidor an VI (6 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 47.

¹¹ Correspondance de Napoléon Ier, Au Directoire exécutif 2765, Quartier général, Alexandrie, 18 messidor an VI (6 juillet 1798), p. 215.

Cette stratégie a pour but de fractionner les forces déjà limitées de l'adversaire en l'attaquant de tous les côtés à la fois et de faire croire à l'ennemi que l'assaillant est plus nombreux qu'il ne l'est en réalité. Commencée vers neuf heures du matin, l'attaque est terminée en moins de deux heures. Les Français entrent rapidement dans la ville et contrôlent tous les points stratégiques. Pour les habitants d'Alexandrie, le choc est rude. Selon les écrits de Jabarti, les Français sont si nombreux qu'il sont apparus autour de la ville « telle une nuée de sauterelles ».¹² La stratégie de Bonaparte a bien fonctionné. L'enceinte étant pleine de lézardes, les Français purent s'introduire assez facilement à l'intérieur de la ville. De plus, les défenseurs n'avaient aucune expérience du combat, ils savaient tirer du mousquet, mais n'avaient aucune artillerie: « L'ennemi avait bien senti que ce front n'était pas à l'abri d'un coup de main. Aussi y avait-il porté une pièce d'artillerie, la seule qu'il avait, et une grande quantité de troupes. Cette pièce a tiré sur nos troupes sans aucun succès ».¹³ En outre, il semble que les défenseurs ne disposaient pas de mousquets pour tout le monde et ils lancèrent des pierres contre l'envahisseur: « La droite, avec le général Vial, sous le feu le plus vif et au milieu d'une grêle de pierres, s'est précipitée dans la partie des fortifications qui sont sur la droite de la grosse tour et est montée à l'assaut par une brèche extrêmement escarpée ».¹⁴ Dans ces conditions, il devient inévitable qu'Alexandrie tombe aux mains des Français, même si ceux-ci n'avaient aucune artillerie pour soutenir l'assaut.

En Europe, un assaut sur place forte sans le soutien de l'artillerie eût été impensable. Cependant, Alexandrie avait suivi cette tangente caractéristique du monde méditerranéen, le déclin et le retard militaire de ce monde par rapport à l'Europe étaient considérables. Il est clair qu'Alexandrie n'était pas préparée à recevoir le choc. Durant l'assaut, la seule véritable menace semble venir des Bédouins sur les flancs et les arrières des colonnes françaises. Les Français ne peuvent les poursuivre faute de cavalerie. Ils se contentent donc de tirailler pour les maintenir à distance.¹⁵

¹² Al JABARTI, *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française 1798-1801*, Paris, Albin Michel, 1979, p. 23.

¹³ *Extrait du rapport du chef de brigade du génie Sanson*, Alexandrie, le 15 messidor (3 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 50.

¹⁴ Le général Menou au général en chef Bonaparte, Alexandrie, le 16 messidor (4 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 51.

¹⁵ Extraits du rapport du chef de bataillon du génie Souhait, Alexandrie, le 16 messidor (4 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 52.

- La pénible marche vers le Caire

Après la prise d'Alexandrie, qui devient la base d'opération de l'armée, Bonaparte organise la marche sur le Caire. Une base d'opération sert à organiser le ravitaillement et les communications avec les troupes qui progressent dans le désert. C'est en quelque sorte le centre nerveux de l'armée. Dès le lendemain, soit le 3 juillet, Desaix prend l'avant-garde. Pour faire progresser la troupe, Bonaparte a le choix de deux routes. La meilleure route serait celle qui longe le Nil à l'embouchure de Damiette. Les troupes pourraient bénéficier d'eau et des cultures le long du Nil. Prendre cette route nécessiterait un rembarquement des troupes et une traversée en navire d'une durée minimale de trente-six heures.¹⁶ N'oublions pas, l'armée française se trouve sur la rive droite du fleuve et le Caire se situe sur la rive gauche.

De plus, l'armée française doit détruire les Mamelouks et s'emparer du Caire avant que le Nil entre en crue et inonde la vallée. Si l'armée française arrive trop tard, il faudra qu'elle rebrousse chemin vers Alexandrie et ensuite effectue un rembarquement sur l'autre rive du fleuve. Tout cela prend du temps et laisse aux Mamelouks le loisir de recruter et de s'organiser. Pour des raisons de rapidité et pour éviter les fortifications dressées par les Mamelouks sur cette route, Bonaparte décide de couper à travers le désert par Damanhour. Dugua reçoit pour mission de s'emparer de Rosette pour retenir l'attention des Mamelouks pendant que l'armée va entreprendre cette douloureuse traversée du désert.¹⁷ Ensuite, il devra remonter le Nil avec la division fluviale de Perré¹⁸ et faire sa jonction avec l'armée qui arrive sur le Nil.¹⁹

Christopher Herold se demande pourquoi Bonaparte n'a pas fait reposer l'armée quelques jours avant de s'aventurer dans le désert. Celui-ci aurait pu profiter du délai pour organiser sa cavalerie et son artillerie.²⁰ L'auteur conclut à l'impatience de Bonaparte. Mais la raison est beaucoup plus complexe. Dans toutes les opérations militaires, la perte de temps est

¹⁶ SULKOWSKI, *Les Polonais en Égypte*, Paris, 1910, p. 29-30.

¹⁷ Dugua s'empare de Rosette sans coup férir le 7 juillet. Les Français progressèrent assez facilement dans les premiers kilomètres, mais dans les derniers, ils manquèrent d'eau et des hommes se donnèrent la mort. À 2 heures du matin, le 10 juillet, la division reprit sa marche, ne laissant qu'une garnison derrière elle. Rosette a permis aux Français de faire du ravitaillement qui est acheminé par la division Perré.

¹⁸ La prise de Rosette est nécessaire pour permettre à la division de Perré de remonter le Nil.

¹⁹ LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*, tome II, p. 103-104.

²⁰ Christopher HEROLD, *Bonaparte en Égypte*, Paris, Plon, 1962, p. 104.

un risque qu'aucun général ne peut prendre. Il faut se rappeler que Bonaparte ne connaît pas le terrain, il ne sait pas de combien d'hommes et de quels moyens disposent les Mamelouks. De plus, il ne peut prendre le risque de laisser le temps aux Mamelouks de s'organiser. Hérold porte donc un jugement a posteriori, ce qui est toujours facile. À ce sujet, un témoin nous confirme l'état de la situation:

Rien n'était à nous que ce qui se trouvait à la portée de nos armes; l'espace qui suivait était occupé par les Arabes et les habitants. L'on ignorait également la position de l'ennemi, ces nouvelles indispensables sans lesquelles l'on peut fixer aucun mouvement avec certitude du succès.²¹

À Sainte-Hélène, Napoléon donna l'explication de cette décision qui semble controversée chez certains historiens comme Christopher Hérold. Comparant cette situation avec celle de Louis IX lors de la neuvième croisade, il conclut : « Il passa huit mois à prier (Saint-Louis) , alors qu'il eût fallu les passer à marcher et à combattre et à s'établir dans le pays ». ²² Cette opinion ne saurait expliquer entièrement sa décision. Le succès de l'opération dépend de la rapidité de l'exécution. Sa décision implique de traverser le désert jusqu'au Nil. Mais il y a un autre facteur qui influence le choix de Bonaparte. Il a en effet entrepris des pourparlers avec les Bédouins, le 3 juillet. Trois jours plus tard, soit le 6 juillet, un marché est conclu avec eux. Ceux-ci s'engagent à livrer 300 chevaux et 500 chameaux, ils lui loueront 1000 chameaux avec leurs conducteurs et ils rendront les prisonniers faits pendant la marche sur Alexandrie. ²³ Les résultats positifs de cette entente seront décevants. La trêve sera dénoncée par les Bédouins quelques heures plus tard, après le départ du gros de l'armée. Les Bédouins ont reçu une lettre du Caire appelant à la guerre sainte contre les envahisseurs. Les clauses de l'entente ne sont pas honorées et les conditions de la marche s'avèrent être très difficiles. Pour couvrir cette marche et établir son autorité sur les contrées traversées, Bonaparte rédige cette proclamation à la population:

Article 1^{er} -Tous les villages situés dans un rayon de trois lieues des endroits où passera l'armée enverront une députation pour faire connaître au général commandant les troupes qu'ils sont dans l'obéissance, et le prévenir qu'ils ont arboré le drapeau de l'armée, bleu blanc et rouge.

Article 2 -Tous les villages qui prendront les armes contre l'armée seront brûlés [...]²⁴

²¹ SULKOWSKI, *Les Polonais en Égypte...*, p.70.

²² Correspondance de Napoléon Ier, *Écrit de Sainte-Hélène*, tome XXIX, p.460.

²³ Correspondance de Napoléon Ier, Au Directoire exécutif 2765, Quartier général, Alexandrie, 18 messidor an VI (6 juillet 1798), p. 216-217.

²⁴ Correspondance de Napoléon Ier, *Proclamation* 2723 Quartier général, Alexandrie, 14 messidor an VI (2 juillet

Néanmoins, les hommes souffriront beaucoup de cette traversée. La tactique habituelle de vivre sur le pays ne fonctionne pas en Égypte, le pays est trop pauvre. Les soldats de l'armée d'Italie sont loin des florissantes vallées du Pô, il faudra conquérir le Caire pour s'assurer des subsistances de l'armée. En attendant, celle-ci doit vivre avec les maigres ressources du terrain, comme en témoigne Desaix:

J'ai le plus grand besoin de provisions. Je suis désolé d'être obligé de vous parler du ton de l'inquiétude. Quand nous serons sortis de cette horrible situation, j'espère pouvoir trouver moi-même tout ce qu'il me faut, et ne jamais vous tourmenter. Si toute l'armée ne passe pas le désert avec la rapidité de l'éclair, elle périra. Elle n'y trouvera pas de quoi désaltérer 1000 hommes. La plupart de ses eaux sont des citernes qui, une fois vidées, ne se remplissent plus. Les villages sont des huttes entièrement sans ressources. De grâce mon Général, ne me laissez pas dans cette situation, la troupe se décourageant et murmurant. Faites-nous avancer ou reculer à toutes jambes.²⁵

En fait, la situation de l'armée n'est guère brillante. Les Français continuent d'avancer, sur une terre brûlée, sans eau, sans vivres; le désespoir et l'insolation poussent certains soldats au suicide.²⁶ Les divisions se suivant l'une après l'autre, il arrive qu'après le passage de la division de tête dans un village, elle vide les réserves d'eau contenues dans les citernes. Aussi, lorsque la suivante arrive, il n'y a plus d'eau pour désaltérer les hommes.²⁷ Bonaparte reconnut timidement dans ses mémoires que l'armée avait souffert dans le désert: « L'armée était frappée d'une mélancolie vague que rien ne pouvait surmonter [...] elle était attaquée du spleen; plusieurs soldats se jetèrent dans le Nil pour y trouver une mort prompte ».²⁸ Certains se brûlèrent carrément la cervelle. La solution pour remédier à ce problème est inscrite dans la lettre de Desaix citée ci-dessus: « Faites-nous avancer ou reculer à toutes jambes ». Bonaparte choisit de les faire avancer. Les troupes réussirent finalement à arriver à Damanhour. L'armée avait passé le plus dur du trajet qui, d'Alexandrie au Nil ne faisait que 70 kilomètres. Après cette étape, les troupes ont réussi à rejoindre le Nil sans gros ennuis. Ils voient le Nil pour la première

1798), p. 191.

²⁵ Correspondance inédite, officielle et confidentielle de Napoléon Ier: Lettre de Desaix à Bonaparte, 5 juillet 1798, Égypte, tome I, p. 216-217.

²⁶ Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p. 108.

²⁷ La division Desaix était alors en tête de marche, lorsqu'elle arriva à El Beydah, les troupes vidèrent la citernes. La division Reynier arriva plus tard et n'eut pratiquement rien pour désaltérer les hommes. Elle dut progresser jusqu'à El-Karioum pour recevoir de l'eau en grande quantité.

²⁸ Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p. 112.

fois le 12 juillet lorsqu'ils arrivent à El-Rahmânyeh, lieu de concentration de l'armée et nouvelle base d'opération pour la progression sur le Caire. Comme exemple des inconvénients rencontrés par l'armée en terrain inconnu, les hommes plongèrent dans un champ de pastèques en bordure du Nil, ceux-ci furent contaminée par la diarrhée²⁹.

Les généraux français avaient conclu à une victoire en réussissant à traverser le désert. Mais la vraie victoire est pour Nelson. En arrivant sur les côtes de l'Égypte deux jours avant Bonaparte, il jeta une panique de tous les diables sur les habitants et sur Bonaparte qui doit précipiter le débarquement pour ne pas être pris au piège par Nelson. N'oublions pas que son plan originel était de prendre Rosette, Alexandrie et Damiette de façon simultanée. Il dut se résoudre à débarquer l'armée à quelques kilomètres d'Alexandrie. Le temps jouait donc contre lui. Cette présence de Nelson force Bonaparte à changer son plan et les troupes durent progresser péniblement dans le désert. L'endurance de ces hommes, qui sont les vétérans de l'Italie et des campagnes d'Allemagne, semble avoir fait en sorte qu'ils réussirent à traverser cette terrible épreuve. On peut conclure que Bonaparte, en s'obstinant dans son idée de progresser dans le désert malgré les souffrances et les pertes, prit la bonne décision. Pour conclure cette partie, je crois utile de citer Clausewitz, qui définit les qualités d'une bonne armée. Ces qualités, la preuve en est maintenant faite, le corps expéditionnaire les possède:

Une armée qui, sous le feu le plus dévastateur, conserve ses formations ordinaires; qui ne cède pas aux terreurs imaginaires et sait résister à celles qui sont fondées; qui, fière de ses victoires, conserve dans le désastre la force d'obéir, le respect et la confiance dans ses chefs; une armée dont les forces physiques sont trempées par les privations et l'effort, comme les muscles d'un athlète; une armée qui conçoit tous ses efforts comme un moyen de victoire et non une malédiction attachée à ses drapeaux, et qu'une brève sentence se résumant en une seule idée-celle de la gloire de ses armes-suffit à rappeler à tous ses devoirs et à toutes ses vertus, une telle armée est animée de l'esprit guerrier.³⁰

Dans la prochaine partie, nous verrons le choc culturel entre Mamelouks et Français. La guerre, comme le dit Keegan dans son livre *l'Histoire de la guerre*, est avant tout un fait culturel de la race humaine. Mais cette culture de la guerre diffère d'une civilisation à l'autre. Dans le cas des Mamelouks et des Turcs, ceux ci accusent un important retard dans l'évolution des tactiques et des stratégies militaires. Au cours des batailles de Chebreis et des Pyramides, le Moyen-Âge, sans prendre ce terme au sens péjoratif, va affronter la modernité. En plus d'être un

²⁹ Correspondance de Napoléon Ier, Quartier général, El-Rahmânyeh, 24 messidor an VI (12 juillet 1798), p. 236.

³⁰ Carl von CLAUSEWITZ, *De la guerre*. Paris, édition de Minuit, 1955, traduit par Denise NAVILLE p. 194.

choc de culture, ces batailles vont représenter le choc entre les époques. Dans la prochaine partie, nous allons analyser ces différents concepts.

Conquête de la basse Égypte et nouvelles techniques de combats

Lorsque les Français entreprennent leur marche vers le Caire, ils rencontrent les Mamelouks aux batailles de Chebreis et des Pyramides. Leurs charges se révéleront inutiles face aux carrés français. Dans cette partie, je pourrai constater que les Mamelouks, malgré une tentative tardive de modernisation, n'ont pas tellement évolué depuis le temps où ils combattaient entre steppes et désert. En revanche, les Français démontrent une solide maîtrise de la tactique du carré. Cette tactique, innovée par les Russes pour se protéger contre les charges désordonnées des Mamelouks et des autres cavaliers faisant partie de l'empire ottoman, se révèle d'une efficacité redoutable et meurtrière. Comparativement aux Mamelouks, l'armée française réussit à s'adapter à son environnement et à son ennemi.

-Les Mamelouks, une race de guerriers d'un autre temps

Une des plus redoutables machines de guerre du Moyen-Âge, les Mamelouks étaient à l'origine des esclaves recrutés dans les steppes d'Asie centrale aux frontières du monde islamique. Très tôt, ils sont formés à la carrière des armes. Leur bravoure au combat ne s'est pas démentie. Ils repoussent les Mongols quelques temps après que Gengis Khan ait rendu l'âme. Ils sauvèrent l'Islam de l'invasion des guerriers mongols qui, en réalité, avaient les mêmes tactiques de combat. Ils prirent avec les années un ascendant dans l'Empire ottoman et ils finirent par gouverner des États. L'Égypte est un excellent exemple de cette prise de pouvoir.³¹ Avec le déclin de l'empire, la Porte, qui les avait pourtant mâtés en 1516, ne pouvait plus les ramener à l'ordre. Officiellement, l'Égypte faisait toujours partie intégrante de l'empire, mais dans les faits, les Mamelouks détenaient le vrai pouvoir. Lorsque Bonaparte débarque en Égypte, celle-ci est gouvernée par deux frères, Mourad Bey et Ibrahim Bey. Les deux avaient été achetés comme esclaves dès leur jeunesse. Ils gravirent les échelons et finirent par gouverner l'Égypte. Les Mamelouks n'en sont pas à leurs premières armes avec les Européens. Ils combattirent les Portugais, les Russes et les Autrichiens. Comme nous l'avons vu, ils subirent aussi le feu des

³¹ John KEEGAN, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du golfe*. Paris, Édition territoire de l'histoire, 1996, p. 58-59.

armées ottomanes équipées à l'européenne. Malgré cela, ils éprouvèrent de grandes réticences à incorporer l'arme à feu dans leurs techniques de combat :

Écoute mes paroles et prête-leur attention afin que toi et les autres sachiez que se trouvent parmi nous les cavaliers du destin et de la mort rouge. Un seul d'entre nous peut vaincre ton armée entière. Si tu le crois pas, essaye seulement mais, je t'en prie, ordonne à ton armée de cesser de tirer avec des armes à feu. [...] Tu as formé une armée avec des hommes issus de toutes les parties du monde: chrétiens, Grecs et d'autres encore, et tu as apporté avec toi cette invention perverse imaginée par des chrétiens d'Europe quand ils étaient incapables d'affronter les armées musulmanes sur le champ de bataille. Cette invention, c'est le mousquet, qui abat des hommes même si c'est une femme qui tire [...] Malheur à toi ! Comment oses-tu tirer avec des armes à feu sur des musulmans ! ³²

Comme on le voit dans cette citation, les Arabes dédaignent cette arme qu'ils trouvent contraire à leurs coutumes et à leurs pratiques de combat. Ces derniers semblent penser que l'arme à feu est une invention des chrétiens et est considérée comme une arme d'hérétiques parce qu'elle vient des infidèles. Être tué par une telle arme suscite un véritable déshonneur. Les Mamelouks ne sont pas les seuls dans le monde à adopter une telle vision. Les Samouraïs japonais, après que le clan Oda Nobunaga ait remporté la guerre civile avec des armes à feu, décident de proscrire cette arme jugée déshonorante, barbare et contraire aux coutumes religieuses.³³ Ce qui est déshonorant pour un Samouraï ou un Mamelouk, c'est d'être tué par un roturier : « [...] une invention qui permet à une main vulgaire et lâche de prendre la vie d'un brave chevalier ». ³⁴ Le maniement du sabre nécessite plusieurs années d'apprentissage, tandis que pour former un fusilier, quelques semaines suffisent. L'arme à feu démocratise le champ de bataille et rend accessible le métier des armes à toutes les classes. Se servir d'une arme à feu ne nécessite pas d'habileté particulière.³⁵

Mais , n'étant pas en mesure de s'isoler comme le Japon à cause des rapports fréquents avec les Européens, les Mamelouks décident d'adopter l'arme à feu. Cette introduction ne se fit pas sans réticence parce qu'ils avaient leur propre culture guerrière, le « furusiyya ». Le

³² D.AYALON, *Gunpowder and Firearms in the Mamelouk Kingdom*, London, Published Limited, 1956, p.94-95.

³³ Comme les Mamelouks, les Japonais trouvent que cette arme est une invention des chrétiens et elle est jugée barbare. Aucune influence chrétienne ne doit entrer au Japon. Elle reviendra au Japon en 1854 avec l'expédition du Commodore Perry, soit près de deux cent cinquante ans après sa proscription

³⁴ J. HALE, *Renaissance War Studies*, Londres, 1988, p.397-398. dans John KEEGAN, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du Golfe...*, p. 71.

³⁵ Cette pensée qui dédaigne l'arme à feu fut aussi très populaire en Europe au temps de la chevalerie. Les chevaliers ne faisaient pas quartier aux archers et aux arbalétriers. Les auteurs anglais comme John Keegan qui ont étudié la bataille d'Azincourt, vont jusqu'à prétendre que l'arc, l'arbalète et le mousquet ont contribué à créer ce qu'on appelle aujourd'hui la classe moyenne.

fonctionnement de cette tactique consiste en une charge effrénée vers les positions ennemies et cela, au mépris des pertes encourues. Le sabre de Damas, malgré le fait que les Mamelouks soient armés de six armes à feu: d'une carabine, d'un tromblon et de deux paires de pistolets, demeure l'arme principale. L'arme à feu semble n'être qu'un prolongement du sabre. Cependant, les Mamelouks ne rechargent pas leurs armes après avoir tiré, un serviteur qui les suit au combat pourvoit à cette tâche.

Ainsi, le cavalier mamelouk possède six armes à feu comparativement à son homologue européen, qui n'en possède qu'une. Les Européens, comme nous le verrons plus loin, ont adapté leurs tactiques en fonction des capacités de l'arme à feu. Les Mamelouks adaptent l'arme à leur stratégie, le « furusiyya ». Ceux-ci, à la différence des Européens, font feu de façon sporadique, ils déchargent leurs armes selon la situation à laquelle ils sont exposés. Au cours de cette charge effrénée, les Mamelouks forment une espèce de cohue totalement désordonnée comme au temps où ils affrontaient les Croisés. Cette masse doit permettre d'enfoncer les formations ennemies et de massacrer les fuyards. Ne constituant pas une formation tactique, les cavaliers mamelouks agissent et combattent chacun pour soi d'où ce surarmement individuel. En somme, les Mamelouks préfèrent persister dans un style de combat traditionnel plutôt que de s'adapter aux nouvelles méthodes de guerre. Leur culture militaire se fige dans un archaïsme qui causera leur perte.³⁶

Mourad-Bey alors responsable des affaires militaires, tente d'adopter une politique de conversion à l'occidentale. Pour faire face à un retour éventuel des Ottomans, Mourad décide de doter l'armée mamelouke d'une flotte fluviale, qui doit empêcher toute invasion par le Nil. Ce fleuve étant le cœur économique de l'Égypte, doit être préservé des envahisseurs. Cependant, les Mamelouks ne sont guère marins, ils doivent recruter des mercenaires pour commander cette flottille qui donnera beaucoup de mal aux Français. Mourad confie l'organisation de sa flotte à un mercenaire grec converti à l'islam, Nicolas Papas Oglou.³⁷ Les équipages sont composés de mercenaires grecs et sont fidèles à leur chef.³⁸ Pour l'artillerie, Mourad fait aussi appel à des

³⁶ John KEEGAN, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du golfe...*, p. 56-57.

³⁷ Il suivra l'armée française à la capitulation en 1801. Il formera le bataillon des chasseurs d'Orient qui est parfois appelé Chasseurs à pied grecs. Ce bataillon commandé par le colonel Nicolas Papas Oglou est licencié le 29 septembre 1814. Dans Alain Pigéard, *L'armée de Napoléon: organisation et vie quotidienne*, Paris, Tallandier, 2000, p.171. Voir aussi J.SAVANT, *Napoléon et les Grecs. Sous les Aigles Impériales*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1946, 325 p.

³⁸ GUÉMARD, *Les réformes en Égypte, d'Ali Bey El Kébir à Mehemet Ali*. Égypte, Le Caire, 1936, p.63-65.

Grecs de Zantes, les trois frères Gaeta, qui se sont convertis à l'islam et sont même devenus Mamelouks. Ils organisent une fonderie de canons près du palais de Mourad. Ils réussissent tant bien que mal à doter Mourad d'une artillerie légère. Cependant, cette artillerie est très médiocre comparativement à celle d'Europe.³⁹ Les canons sont montés sur affût marin. Ils ne peuvent en aucun temps soutenir une offensive, la hausse de ceux-ci n'étant pas assez élevée. Le canon sur affût marin est fait pour tirer sur de larges cibles difficiles à rater, par exemple un navire. Il est donc conçu pour tirer à bout portant. De plus, son recul est considérable. Il faut donc réajuster le canon à toutes les fois qu'ils ouvrent le feu. Les canons mamelouks sont aussi de bien mauvaise qualité parce qu'ils sont construits en fer. La portée est donc plus faible et avec un tir intensif et prolongé, le fer a tendance à fondre beaucoup plus vite. En vérité, ce sont des canons de fabrication artisanale et ils sont difficilement manoeuvrables. Ils seront de peu d'utilité dans les batailles de Chebreis et des Pyramides.

Bien que les Mamelouks entreprennent certaines réformes, ils ne sont pas en mesure d'établir une tactique combinant toutes les armes, c'est-à-dire, cavalerie, artillerie, infanterie⁴⁰ et flottille fluviale. Ce manque de combinaison leur sera fatale. Chaque arme va opérer indépendamment lors des batailles avec les Français. Dans toute guerre, le secret d'une victoire est d'obtenir la parfaite combinaison des armes et leur utilisation à leur plein potentiel. Les Mamelouks n'atteindront jamais cette combinaison. Dans leur schème de pensée, la cavalerie demeure l'élément clé pour enfoncer l'ennemi. En Europe, la cavalerie ne trône plus sur les champs de bataille depuis longtemps. Son rôle se limite à être les yeux de l'armée et à transformer la retraite de l'ennemi en véritable déroute. Elle perd son rôle d'élément principal de la masse de rupture. Depuis Azincourt, l'infanterie tend de plus en plus à dominer le champ de bataille. Napoléon l'oubliera à Waterloo.⁴¹

³⁹ AURIANT, « Histoire d'Ahmed Aga le Zantiote, un projet de conquête du Darfour », *Revue d'histoire des colonies françaises*, 1926, p.181-234.

⁴⁰ L'infanterie est en somme médiocre, celle-ci composée de turcs et de volontaires de toutes provenances, elle ne sera pas employée ou très peu durant les deux batailles qui vont suivre.

⁴¹ Lors de la bataille de Waterloo, le maréchal Ney épuisera sa cavalerie sur les carrés formés par l'infanterie anglaise. L'infanterie française restera l'arme au pied au cours de ses charges effrénées.

-Le corps expéditionnaire français, une armée à l'apogée de son efficacité

Après avoir atteint le Nil, les Français se remettent en marche. Ils rencontrent les cavaliers mamelouks le 13 juillet à Chebreis. Bonaparte fait tout de suite adopter la position en carré à ses cinq divisions. Le matériel et les équipages de cavalerie se tiennent au centre. Pour la première fois, une armée française adopte cette formation bien que celle-ci ait été instituée sous l'ancien régime, en 1776. Cette tactique de combat fut innovée et mise au point par les Russes et les Autrichiens. Elle fut très peu utilisée durant les guerres de la Révolution parce que la cavalerie, n'a plus son importance d'antan sur le champ de bataille. Bonaparte adapte donc ses tactiques de combat au style de ses ennemis. Formé pendant la phase d'approche, le carré se tient immobile dès la prise de contact pour recevoir le choc de la cavalerie ennemie. Les hommes ouvrent le feu seulement quand les cavaliers ennemis sont à vingt pas. Ceci a pour but d'avoir l'effet maximal de la salve. Exécuté trop tôt, le feu n'est pas assez précis. Il faut comprendre que le fusils de l'époque, « fusil d'infanterie modèle Gribeauval 1777 canon lisse » que détenaient les Français, n'est pas un modèle de précision. Exécuté trop tard, le feu n'arrive pas à arrêter la charge des cavaliers. Ainsi, à la bataille de Sediman, qui se déroula en haute-Égypte, les troupes françaises ouvrirent le feu trop tard :

Le citoyen Valette, capitaine, qui le commandait, cria à ses chasseurs de la 21^e : « Feu à dix pas et croiser baïonnette ! » Cela est exécuté. L'ennemi, qui n'est pas arrêté par ce feu trop court, arrive au carré : il ne peut y entrer ; le feu qui le couvre l'arrête ; il jette sur nos soldats fusils, pistolets, sabres, poignards, masses d'armes ; plusieurs en sont assommés et tombent ; il pénètre alors parmi ces braves ; douze tombent morts avec autant de Mamelucks, et trente sont blessés. Notre mitraille et le feu de la division délivrent bientôt les autres [...] ⁴²

L'artillerie est placée aux angles du carré. Celle-ci bombarde de mitraille les cavaliers qui tournent autour du carré.⁴³ En fait, ce qu'on appelle la mitraille est un cylindre bourré de balles de fer de petites dimensions, identiques à celles des fusils ou des carabines. Une boîte à mitraille, ou biscaïen, comprenait 180 de ces projectiles. Son efficacité était d'une portée de 300 mètres. Cette arme fait d'énormes ravages dans les rangs ennemis. Mais utilisée de loin, ses effets sont insignifiants et c'est pourquoi les artilleurs alternaient entre le biscaïen et le boulet rond. Quant aux soldats, leurs tirs se font en salve. Tous les soldats tirent simultanément et

⁴² *Le général Desaix au général en chef Bonaparte*. A Ellahoun, 18 vendémiaire an VII (9 octobre 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome III p. 213.

⁴³ R. MICHALON et J. VERNET, « Adaptation d'une armée française de la fin du XVIII^e à un théâtre d'opération proche oriental », *Revue internationale d'histoire militaire*, 1980, p.67-145.

rechargent leurs fusils le plus rapidement possible. Plus ils tirent, plus ils font des ravages dans les rangs ennemis. Le principe de la tactique de la salve n'est pas récent: elle fut utilisée par les légions romaines. Chaque légionnaire avait nombre de javelots qu'il devait lancer sur les formations ennemies. Au cours de la guerre de Trente Ans, le fusil prit une certaine prédominance sur le champ de bataille. Néanmoins, il fallut trouver une tactique pour exploiter au maximum le mousquet. C'est vers la fin de la Guerre de trente-ans que l'on adopta la salve, dont le principe avait été exploité par les légions romaines. Cette tactique ne visait pas un soldat de façon individuelle mais la masse de l'ennemi.⁴⁴ Par conséquent, le soldat européen, à l'instar des légionnaires romains et contrairement aux cavaliers mamelouks et aux autres cavaliers de la steppe, devient un des rouages d'une machine de guerre bien rodée. Le soldat français fonctionne à l'intérieur d'une équipe dont les membres exécutent une commande donnée par le commandant. Le soldat ne pense pas, il obéit aux ordres sans poser de question. Cette tactique du carré, qui nécessite une formation serrée et une bonne collaboration de tous les hommes pour atteindre son efficacité maximum, demeura en vigueur dans les armées du monde occidental jusqu'à l'invention de la carabine à répétition et de la mitrailleuse Gatling.⁴⁵ La confrontation mamelouk et française transforme les batailles de Chebreis et des Pyramides en une sorte de fusillade à bout portant. À Chrebreis, les Mamelouks sont totalement décontenancés par la résistance acharnée des soldats français:

[...] Certes, contre d'autres hordes mal organisées, ce mouvement pouvait paraître être très dangereux «furusiyya»; mais contre une armée en ordre elle n'était que ridicule. Ils partirent tout à coup au galop et longèrent toute notre aile droite, poursuivirent leur chemin jusqu'à Miniet-Salâmeh, sur la vigoureuse fusillade des tirailleurs des trois divisions Reynier, Vial et Dugua. Arrivés au village, une autre fusillade les rejette en arrière. Ceci les déconcerte, et n'osant pas s'enfoncer au milieu de tous ces corps de bataille dont l'ordre les épouvantait, ils retournent sur leurs pas.⁴⁶

Les fantassins qu'ils avaient méprisés quelques jours plus tôt, sont plus redoutables qu'ils ne le pensaient. La bataille des Pyramides reproduit sensiblement le même scénario. Les cinq

⁴⁴ John KEEGAN, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du Golfe...*, p. 407-408.

⁴⁵ Avec le fusil Sharp, le fantassin peut faire feu sept fois avant de recharger le chargeur. La mitrailleuse Gatling à manivelle tire environ 300 coups minute. Elle fit de nombreux ravages dans les rangs amérindiens au cours des guerres de la conquête de l'Ouest. La guerre moderne venait de naître. James McPHERSON, *La guerre de Sécession...*, p.519-521.

⁴⁶ Notes de SULKOWSKI, dans LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*, tome II, p. 158-159.

divisions françaises se positionnent ainsi, Desaix et Reynier sur la droite; au centre Dugua⁴⁷; Menou, Bon et des éléments de la division du général Vial à gauche.⁴⁸ L'ensemble composées en tout de 18 000 hommes et de trente-six pièces de canons se forment rapidement en cinq carrés, bagages au centre et canon aux angles. Ceux-ci prennent l'aspect de forteresse vivante. Ici pour avoir une idée du déploiement des troupes françaises sur le champ de bataille des Pyramides, nous allons laisser la parole à Napoléon:

L'armée se rangea en bataille et se déploya sur un espace de 1800 toises, la gauche appuyée à un petit village près du Nil, la droite à un gros village près du désert. Desaix formait la droite; il fit barricader ce village, qu'il occupa par un bataillon et trois pièces de canon; il rangea sa division en un seul carré de 150 toises de front sur 25 de flanc. À 100 toises en arrière du village, la gauche formée par le général Vial fit les mêmes dispositions. Les trois autres divisions se placèrent dans l'intervalle, à environ 300 toises l'une de l'autre, se flanquant entre elles, le centre un peu en arrière. La cavalerie, divisée en cinq pelotons, fut placée au milieu des carrés, la réserve dans deux villages, à 1000 toises en arrière de la ligne, et éloignés entre eux de 8 à 900 toises, chaque village étant barricadé et ayant une demi-batterie. [...] Sur trente-six pièces de canon qui étaient en ligne, dix-huit pouvaient battre au même point.⁴⁹

On voit que Bonaparte concentre sa défense sur une série de villages qui lui servira de ligne d'appui et défensive. Chaque carré est positionné de façon à appuyer l'autre sur une distance de 300 toises. Une toise valant environ deux mètres, les carrés sont à une petite distance l'un de l'autre de 600 mètres. Le carré du centre étant positionné vers l'arrière, celui-ci est comme une invitation pour l'ennemi à essayer d'enfoncer le centre de la ligne française. Mais la cavalerie mamelouk, composée de 12 000 cavaliers, se porte entre les divisions Reynier et Dugua. Celle-ci pensant tourner les carrés Reynier et Dugua pour ensuite se rabattre par l'arrière, sont bien reçues par l'infanterie française, aucune brèche dans les carrés n'étaient accessibles: « [...] ces divisions n'ayant fait usage de leur feu qu'à demi-portée, et ayant présenté un rempart de baïonnette impénétrable, les Mamelouks se retirèrent en désordre après avoir laissé près de 300 hommes sur le champ de bataille.»⁵⁰ Les brèches se réparent à l'instant même où elles se creusent; les baïonnettes, dont le premier rang se hérissent, font, d'un coup de parade, sauter les

⁴⁷ Bonaparte dirige la bataille depuis la division Dugua, c'est-à-dire du centre du dispositif français.

⁴⁸ Jean TRANIÉ et J.C CARMIGNANI, *Bonaparte la campagne d'Égypte*, Paris, Pygmalion, 1987, p. 78.

⁴⁹ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 108.

⁵⁰ Alexandre BERTHIER, général de division, chef de l'état-major général de l'armée, au ministre de la guerre. Le Caire, le 6 thermidor an VI (24 juillet 1798), dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 179-180.

sabres des assaillants, tandis que les seconds et troisièmes rangs tirent sans interruption dans la masse.⁵¹

Étonnamment, les Mamelouks auraient pu faire intervenir leur infanterie qui semblait être nombreuse, mais, elle demeura inactive. Si l'infanterie des Mamelouks, forte de 25 000 hommes avait pris part au combat, les carrés français auraient été obligés de se déployer en ligne pour repousser l'ennemi. À ce moment, la cavalerie aurait eu beaucoup plus de chance d'enfoncer les rangs français. Mais l'infanterie et l'artillerie des Mamelouks étaient passivement positionnées à l'intérieur des redoutes d'Embabeh. Les canons, qui sont de mauvaise qualité, sont trop éloignés de l'action et l'infanterie trop entassée pour manoeuvrer adéquatement. Par conséquent, ils ne furent d'aucune utilité au cours de la bataille.

La seule menace pour les Français semble être venue du Nil. Au cours de la bataille terrestre, la flottille française qui transportait du ravitaillement se fit prendre à partie par celle des Mamelouks. Le contre-amiral Perrée avait formé sa ligne de bataille. Il pouvait à tout moment être pris entre l'infanterie et la flottille des Mamelouks. Bonaparte décida de donner l'assaut sur la gauche pour envelopper l'ennemi. Cette manoeuvre décide du cours de la bataille. Lorsque les divisions qui représentent la gauche française, Bon et Menou, formées maintenant en colonne d'attaque chargent les retranchements d'Embabeh, la panique, accentué par la déroute de la cavalerie mamelouk, s'empare de l'infanterie ennemie qui ne peut riposter efficacement. L'action de contournement de Bon et Menou fut appuyé par les colonnes de Rampon et Marmont. Celle-ci avaient tourné le village et avaient pénétré dans les retranchements ennemis. Deux-mille Mamelouks et autant de Janissaires y étaient encore enfermés. Beaucoup d'entre eux se précipitent dans le fleuve et se noient.

Dans le paragraphe précédent j'emploie le mots panique parce que Bonaparte savait qu'elle s'emparerait de l'ennemi en tournant celui-ci sur son flanc. Il avait, avant de faire charger les positions mamelouks, fait tourner ceux-ci par la colonnes Rampon et Marmont provenant des divisions Bon et Menou. Celles-ci lorsqu'elles arrivent sur les arrières de l'ennemi, provoquent le plus grand désordre. La menace de voir l'ennemi se porter sur l'arrière pour couper les voies de ravitaillement provoque toujours une réaction psychologique qui rend le

⁵¹ Louis MADELIN, *L'ascension de Bonaparte*, Paris, Hachette, 1937, p.238.

chaos de la bataille incontrôlable. Les hommes craignant de se faire encercler cèdent rapidement à la panique et celle-ci entraîne la déroute. Hubert Camon explique très bien cet élément :

Le succès reposait essentiellement sur la démoralisation de l'adversaire. Qu'on s'imagine l'effet produit sur le général ennemi par cette nouvelle inattendue que l'armée française marchait à toute allure pour lui couper la retraite. La seule idée qui pouvait lui venir c'était de faire en hâte refluer tous ses corps. C'était la fuite en désordre que Napoléon avait prévue et qu'il attendait pour jeter ses troupes au moral surchauffé sur les corps ennemis démoralisés, ne recevant plus d'ordres et s'offrant d'eux-mêmes à ses coups.⁵²

Finalement, ce qui ressort de cette bataille des Pyramides, c'est que la tactique et la combinaison des armes sont des notions totalement étrangères pour les cavaliers du désert. Les pertes sont de 40 tués et 120 blessés pour les Français.⁵³ Les Mamelouks déplorent 4800 tués et blessés.⁵⁴ Pour les pertes mamelouks, il faut prendre ces chiffres avec une certaine réserve, car les sources sont trop divergentes. Ce chiffre de 4800 me semble toutefois réaliste bien qu'approximatif. Cependant, bien que les batailles de Chebreis et des Pyramides soient incontestablement des victoires françaises, celles-ci ne se sont pas définitives. La bataille des Pyramides est un succès tactique mais une demie-victoire stratégique. Je vous explique; même si les Mamelouks sont dispersés au cour de la bataille, ils ne sont pas détruits et conduit par Mourad-Bey, fuient vers la haute-Égypte. Donc, Bonaparte se doit de détacher des troupes pour les poursuivre. Cette campagne de haute-Égypte va dégénérer en une guerre de harcèlement dont nous traiterons ultérieurement. Par contre, de par sa victoire, Bonaparte a réussi à prendre le Caire qui lui donnera les moyens d'asseoir son pouvoir sur la basse-Égypte. De plus, il s'assure d'une source de ravitaillement grâce aux impôts et à la vallée luxuriantes qui entourent le Caire. L'armée va pouvoir vivre sur le terrain. Mourad n'est pas le seul à s'être extirpé de l'enfer des Pyramides. Un autre groupe sous la conduite d'Ibrahim-Bey, le frère du premier, se tient toujours en basse-Égypte, mais il effectue une retraite vers la Syrie. Durant cette retraite, la cavalerie française, maintenant montée sur des chevaux arabes, talonne les cavaliers d'Ibrahim, mais les Mamelouks sont de beaucoup supérieurs aux Français dans ce genre de combat. Après de sanglantes batailles, la cavalerie française n'arrive pas à barrer la retraite des Mamelouks car,

⁵² Hubert CAMON. *La guerre napoléonienne, les systèmes d'opérations, théorie et techniques*. Paris, Économica, 1999, p.34.

⁵³ Alexandre BERTHIER, général de division, chef de l'état-major général de l'armée, au ministre de la guerre. Le Caire, le 6 thermidor an VI (24 juillet 1798) dans LA JONQUIÈRE, tome II p. 182.

⁵⁴ Pour obtenir ce chiffre, j'ai calculé les pertes que les généraux des différentes divisions estiment avoir infligé à l'ennemi. Les sources utilisées proviennent des rapports fait par les divisionnaires après la bataille.

ceux-ci se servent de leur avantage en tant que cavaliers pour continuer leur retraite vers la Syrie.⁵⁵ Donc le succès de la campagne est incomplet, il faudra continuer à poursuivre les Mamelouks. La dernière opération d'envergure en basse Égypte est l'occupation de Damiette, le seul port d'Égypte qui n'est pas encore sous contrôle français. Le général Vial reçoit l'ordre de se porter sur la ville. L'occupation se fait sans problème et le 6 août 1798, l'installation d'une administration dans Damiette est terminée.

Comme nous l'avons vu précédemment, la formation en carré comporte quelques faiblesses. Il faut tirer à vingt pas pour obtenir l'efficacité maximale. Bonaparte décide d'introduire des points d'amélioration afin d'obtenir un effet maximum. La première de ces améliorations consiste à armer tout le personnel non combattant pour accroître la puissance de feu: «Les musiciens et les chefs ouvriers des corps seront armés d'un fusil [...]».⁵⁶ La raison de cette ordonnance vient en partie des lacunes du fusil français. Le fusil Gribeauval 1777 est très imprécis. Pour charger une telle arme, il fallait avoir beaucoup d'entraînement. Pour tirer, il fallait prendre une cartouche, la déchirer avec les dents, mettre la poudre dans l'arme par le canon, la tasser avec une baguette, pousser le papier ayant contenu la poudre et devenu la bourre, ensuite glisser la balle, ouvrir le bassinet, placer un peu de poudre, s'assurer que la pierre se trouvait bien aiguisée, viser sans point de mire, presser la détente, produire ainsi une étincelle allumant la poudre du bassinet qui, par la lumière, communiquait, par temps sec, le feu à la poudre mise à l'intérieur du fusil. L'opération permet toutes les trente secondes d'envoyer une balle de vingt-cinq grammes à deux cent trente mètres. Une fois sur quatre, la balle ne partait pas. Tous les douze coups, il fallait retailler le silex et, tous les soixante coups, nettoyer l'arme en décrassant le canon. Constatant ces faiblesses, Bonaparte juge qu'il faut augmenter la puissance de feu.⁵⁷ Tout au long des campagnes qu'il mènera, Bonaparte aura tendance à vouloir augmenter la puissance de feu. C'est pourquoi, influencé par sa formation d'artilleur, il donnera un rôle primordial à l'artillerie. La deuxième amélioration porte sur la rapidité et la densité du tir: « L'expérience a montré que deux mouvements des ordonnances de 1788 et 1791 étaient dangereux devant l'adversaire mameluck: en premier lieu, mettre le genou en terre pour

⁵⁵ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.140.

⁵⁶ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre au général Berthier, Le Caire, 8 brumaire an VII (29 octobre 1798), p.103.

⁵⁷ Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1999, p. 116

le premier rang, ensuite passer les fusils chargés du troisième au second rang ».⁵⁸ Cette question, après avoir été débattue par un comité d'officiers, conduit à la décision de supprimer la position du genou à terre et de passer les fusils d'un rang à l'autre:

Je vous prie, Citoyen Général, de faire la recherche et de me remettre le paragraphe de l'ancienne ordonnance relatif aux feux et aux positions qu'occupaient les deuxième et troisième rangs. Dans la nouvelle ordonnance, on a remplacé ce mouvement en faisant mettre le genou en terre au premier rang, chose impraticable à la guerre et que j'ai l'intention d'abolir.⁵⁹

Désormais, les trois rangs tirent debout avec leurs propres armes de façon successive, le troisième d'abord et ensuite les deux premiers.⁶⁰ Finalement, pour rendre le carré plus difficile d'approche par les cavaliers mamelouks, il est décidé de donner à chaque fantassin un pieu de bois ferré aux deux extrémités d'une longueur approximative de cinq pieds. Celui-ci est planté en terre et relié à ses voisins par une chaînette. Ainsi, une muraille de pieux peut être constituée. Ceci a pour but d'embrocher les chevaux de l'adversaire en formant une barrière défensive.⁶¹ La tactique des pieux était déjà utilisée lors des guerres de l'Antiquité et du Moyen-Âge. Dès le 23 janvier 1799, une ordonnance prescrit aux soldats la manoeuvre du pieu. Toutes les étapes y sont décrites et les soldats doivent s'entraîner tous les jours pour pratiquer adéquatement ce mouvement. Par la suite, pendant la campagne de Syrie, les pieux seront abandonnés dans le désert, ceux-ci représentant une charge supplémentaire pour les hommes qui, il faut bien le dire, souffrent essentiellement de la soif durant cette campagne.⁶²

Depuis l'Empire romain jusqu'à nos jours, le soldat ne peut transporter une charge de plus de trente-cinq kilos. Bonaparte semble oublier cette contrainte. Comme on le voit, il essaie d'améliorer la formation en carré. Il a vu les faiblesses de cette formation et le danger que représentent les charges mamelouks. Bien que l'armée française ait remporté la victoire, il faut adapter celle-ci à l'environnement égyptien. La formation en carré ainsi remaniée sera utilisée dans presque toutes les batailles de cette campagne. Mais Bonaparte a d'autres soucis en tête, il doit maintenant mâter les tribus arabes et les villages dissidents qui perturbent les voies de communications et prendre des mesures préventives contre les habitants du Caire qui menacent

⁵⁸ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 3921, Le Caire, 2 pluviôse an VII (21 janvier 1799), p.271.

⁵⁹ Correspondance de Napoléon Ier, Au général Berthier, 3664, Le Caire, 3 frimaire an VII (23 novembre 1798), p.157.

⁶⁰ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 3929, Le Caire, 13 pluviôse an VII (1 février 1799), p.293.

⁶¹ Ordre du 23 janvier 1799, *manoeuvre du pieu*, dans LA JONQUIÈRE, L'expédition d'Égypte, tome III, p. 710..

⁶² R. MICHALON et J. VERNET, « Adaptation d'une armée française de la fin du XVIII^e à un théâtre d'opération proche oriental », *Revue internationale d'histoire militaire*, tome 47, 1980, p.67-145.

de se révolter. Il doit aussi réorganiser l'administration fiscale de l'Égypte pour être en mesure de vivre sur le pays occupé. Il faut conquérir et pacifier la haute-Égypte, conquête qui sera très rude à cause de l'impitoyable guerre de harcèlement que va mener Mourad-Bey. Cette conquête sera confiée au général Desaix. Bref, pour se maintenir en Égypte, l'armée et Bonaparte doivent développer une énergie sans pareils et ne pas faiblir. Ceci implique de pratiquer une terrible répression envers les éléments dissidents et par conséquent, de faire des exemples sanglants pour marquer l'imagination de la population. De plus, comme nous le verrons, l'extorsion s'avère encore nécessaire pour se maintenir en Égypte.

L'organisation du pays, une tâche difficile

Après la victoire des Pyramides, qui donne à Bonaparte une assise territoriale, celui-ci doit vaincre les Bédouins qui coupent ses communications entre le Caire et Alexandrie. Il doit aussi maîtriser une population toujours susceptible de se révolter. Cela ne se fait pas sans quelques crânes fendus. Bonaparte manie la terreur et la bienveillance pour maintenir cette population dans l'ordre et le calme. En premier lieu, il doit régler le problème des finances de l'armée, qui sera un problème constant tout au long de cette campagne. Donc, il n'hésitera pas à rançonner les élites marchandes locales pour s'assurer brièvement un secours financier en attendant qu'une administration définitive soit mise en place.

-L'administration de Bonaparte, toujours le même principe d'extorsion qu'en Europe

Lorsque Bonaparte arrive au Caire, sa première préoccupation est de réorganiser l'administration locale laissée par les Mamelouks. Pour ce faire, il peut compter sur des administrateurs déjà rodés, c'est-à-dire les mêmes qui ont organisé l'expédition de l'Égypte, l'ordonnateur en chef, Sucy et le payeur général, Estève. Ceux-ci faisaient partie de la Commission d'armement des côtes de la Méditerranée. Deux services se partagent maintenant la gestion des finances de l'armée. Le premier est la Trésorerie générale, qui gère l'ensemble des dépenses de la colonie, y compris le traitement des agents de l'administration civile. Le deuxième, l'Administration générale des finances de l'Égypte, s'occupe de faire rentrer les impôts. C'est Poussielgue qui va diriger ce service, personnage dont nous avons vu le rôle déterminant dans la prise de Malte. Toute cette structure se superpose avec la structure locale,

dans le sens où Bonaparte conserve les treize provinces ottomanes, mais il place à la tête de celles-ci un officier français avec des administrateurs français.

En effet, Bonaparte doit conserver la structure de base parce que les Coptes sont versés dans tous les services: douane, perception des impôts, monnaie, justice et mobilier national. Les Coptes se rallieront très rapidement aux Français, d'autant plus que Bonaparte a décidé de nommer un Copte à la tête des fonctionnaires coptes, Jârkis al-Jawarî. Ce dernier reçoit le titre d'intendant général de l'Égypte. Celui-ci s'occupe de la répartition des ressources à l'intérieur de l'Égypte. C'est le premier Égyptien qui accède à un poste de responsabilité nationale dans l'administration française.⁶³ Les Coptes se rallieront par opportunité politique et économique. La nouvelle perspective d'une possibilité de mobilité sociale pour eux semble très attrayante pour ces gens qui se disent être les descendants des grands pharaons. De plus, ces derniers étant des chrétiens étaient méprisés et parfois persécutés par les Mamelouks. Bien que la France est renoncé au catholicisme, les Coptes se sentent plus près de cette France qui était chrétienne il n'y a pas si longtemps.

Mais en attendant d'organiser la structure administrative, les coffres de l'armée sont vides. Par conséquent, le 30 juillet 1798, Bonaparte a recours à des pratiques d'extorsion. Les négociants d'Alexandrie sont imposés à 300 000 francs payables vingt-quatre heures après la publication de l'ordre. Ceux de Rosette sont imposés à 100 000 francs payables dans les quarante-huit heures et ceux de Damiette, à 150 000 payables dans cinq jours. Les négociants de Damas (au Caire) devront fournir 60 000 talaris (monnaie égyptienne) en espèces et 40 000 talaris en marchandises propres à l'habillement des troupes. Finalement, les négociants de café (au Caire) paieront 200 000 francs.⁶⁴

Les Coptes, employés dans les villages pour la perception du feddan (impôt), qui appartenait aux Mamelouks, avanceront la somme de 100 000 talaris. Le 3 août, Bonaparte taxe le Khan Khaly⁶⁵ à 10 000 talaris, payables dans moins de dix jours de même que les okels qui s'y trouvent.⁶⁶ Celui du savon à 10 000; l'okel des pommes à 6 000, le sâqua⁶⁷ à 15 000; les

⁶³ Patrice BRET, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte 1798-1801*. Paris, Hachette, 1998, p. 105.

⁶⁴ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 2883, 2886, 2887, 2890, 2896, 2897. Le Caire, 12 thermidor an VI (30 juillet 1798), p. 278-279-280-282-283.

⁶⁵ Nom du marché du Caire

⁶⁶ Okel désigne un ensemble de magasins spécialisés dans un type de produit. Par exemple, Okel du savon, désigne les marchands de savons.

⁶⁷ Le sâqua était l'okel des porteurs d'eau

sucriers à 10 000; les cheiks-el-ghoury, (marchands d'étoffes des Indes) à 15 000.⁶⁸ Bonaparte taxe aussi ses ennemis. La femme de Mourad-Bey doit verser dans la caisse du payeur de l'armée une somme de 600 000 livres, dont 100 000 le lendemain de la réception de l'ordre et le reste en versements de 50 000 par jour. Si cette somme n'est pas acquittée, Bonaparte fait saisir toutes les propriétés de celle-ci. En outre, les trésors saisis sur l'île de Malte sont vendus sur le marché du Caire pour une valeur de 435 756 francs.

Bonaparte ne fait pas que saisir d'énormes sommes d'argent, il fait aussi frapper de la monnaie. Detroye témoigne de l'activité incessante qui s'y passe: « On fabrique à l'Hôtel des monnaies 200,000 médins par jour. Bonaparte augmente l'activité le plus possible. Le chef de la monnaie m'a assuré confidentiellement qu'un écu de 6 francs produit pour 18 francs de médins ».⁶⁹ Pour maintenir la confiance de la population dans cette monnaie, Bonaparte conserve sur chaque pièce la mention du grand seigneur « Sélim Khan, toujours victorieux » et remplace la date par l'initiale en arabe de son propre nom. Cette monnaie aura quand même un certain succès, sur trois ans d'occupation, il en est frappé pour 7 320 000 francs.⁷⁰ En plus de faire frapper de la monnaie, Bonaparte fait imprimer des billets pour combler le manque de numéraire. Dans son ordre à Poussielgue il dit: « Il sera fabriqué 100,000 francs de billets, qui seront versés dans la caisse du payeur après demain.»⁷¹ Il serait intéressant de faire une étude économique pour analyser le résultat de cette politique de fabrication de monnaie, mais comme on peut le constater, cette politique est un énorme expédient destiné à combler provisoirement le déficit de l'armée.

Le Caire devient la plaque tournante de l'administration française. C'est dans cette ville que seront réunis les approvisionnements, les établissements nécessaires à l'armée. Mais ces mesures énergiques ne seront pas suffisantes, l'armée va certes réussir à maintenir la tête hors de l'eau au niveau financier. Pourtant, lorsque Bonaparte quittera l'Égypte, il laisse un passif de 10 millions de francs causé par de multiples créances et un retard de solde de plusieurs mois.⁷² Cet énorme déficit vient du fait que les Français n'ont pas achevé assez rapidement l'épuration des

⁶⁸ Correspondance de Napoléon Ier, Ordres du jour, 2950. Le Caire, 16 thermidor an VI (3 août 1798), p. 307.

⁶⁹ Journal de Detroye, 15 thermidor-2 août 1798 Dans LA JONQUIÈRE tome II, p. 291.

⁷⁰ Patrice BRET, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte 1798-1801...*, p. 109.

⁷¹ Correspondance de Napoléon Ier, Au citoyen Poussielgue, Le Caire, 17 frimaire an VII (7 décembre 1798), p. 190.

⁷² Rapport de Kléber au Directoire, 16 vendémiaire an VIII (8 octobre 1799), dans R. MICHALON et J. VERNET, « Adaptation d'une armée française de la fin du XVIII^e à un théâtre d'opération proche oriental », *Revue internationale d'histoire militaire*, 1980, tome 47, p. 67-145.

comptes. De plus, il y a un obstacle naturel qui se dresse devant l'administration française, la crue du Nil. Bien que le Nil fournisse de la nourriture en abondance en inondant les plaines qui fait pousser les cultures, cette inondation entrave les moyens de communications.

Par conséquent, certains villages isolés ne paient pas l'impôt. En outre, le blocus britannique entrave le commerce de transit ou d'exportation. Les grands commerçants, musulmans et chrétiens souffrent beaucoup de cette politique et l'administration perd un excellent revenu au niveau des douanes. Par contre, il semble que le prix des denrées soit à la baisse. Cette activité économique contrôlée par l'armée profite davantage aux petits revendeurs, artisans, portefaix, proxénètes et aux prostituées qui sont en contact permanent avec les soldats.⁷³ En outre, tous ces petits commerçants ne se font plus étrangler par le système de « protection »⁷⁴ dont se servaient les musulmans. En somme, le commerce urbain bénéficie grandement de l'occupation française.⁷⁵ Une fois le travail d'épuration des finances accompli par les successeurs de Bonaparte, ceux-ci ont pu faire rentrer l'argent beaucoup plus facilement. Cette mise en ordre des finances fut entreprise sous Kléber et achevée sous Menou qui, il faut bien le dire, était meilleur administrateur que général. Une administration nouvelle qui se constitue dans un pays étranger prend un certain temps à s'organiser. Bonaparte a donc posé les bases de cette administration que les Égyptiens conserveront bien après le départ des Français.

-Répression des tribus arabes et mesures de contrôle sur le Caire

Outre les problèmes financiers, celui qui se pose en priorité est de pacifier le pays. Bien que Bonaparte dispose d'une assise territoriale en ayant pris le Caire, il contrôle mal les communications entre le Caire et Alexandrie. Avant de passer à l'analyse de cette stratégie de répression, il faut d'abord examiner la composition géographique de la vallée du Nil. Celle-ci comprend une bande de terre fertile large d'environ un kilomètre. Cette bande, qui s'étend des deux côtés du Nil, se trouve être la zone cultivable de l'Égypte.⁷⁶ Chaque année, le Nil entre en crue pour inonder ces bandes de terre et les couvrir de son limon qui les rend fertiles. Sur les

⁷³ Kléber à Bonaparte, le 21 fructidor an VI (7 septembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome II, p. 331.

⁷⁴ Les commerçants, comme certains tenanciers de bars d'aujourd'hui, sont obligés de payer une somme d'argent considérable à une mafia locale pour avoir le droit d'exercer leur métier sans représailles.

⁷⁵ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.238.

⁷⁶ Le Nil croît régulièrement tous les ans en juillet, août, septembre et octobre; il décroît en novembre, décembre, janvier et février. Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*..., p. 54.

bords du Nil, on retrouve parfois des zones marécageuses. Celles-ci sont recouvertes de roseaux, dont les anciens se servaient pour fabriquer le papyrus. L'Égypte se compose aussi d'oasis. Une oasis est une terre végétale située au milieu du désert, comme une île l'est au milieu de la mer. Les tribus arabes, qui à ce moment sont au nombre de quatorze, voyagent régulièrement entre ces oasis. Il leur arrive parfois de cultiver des denrées comme les dattes, mais elles sont davantage tournées vers l'élevage de chameaux, de dromadaires, de moutons et de boeufs. Les Arabes sont aussi de grands pillards et donnent du fil à retordre à Bonaparte.

Après maintes tentatives de négociation, voyant que les tribus arabes continuent d'enlever les messagers et d'intercepter les divers convois de ravitaillement, Kléber, alors resté à Alexandrie, écrit à Bonaparte pour se plaindre de ce fléau: « [...] Comment se peut-il que, depuis trente-cinq jours, je n'aie pas reçu un mot de vous. La moitié de mes lettres s'est perdue sans doute, mais vous avez au moins reçu une partie ».⁷⁷ Une des premières réactions de Bonaparte est de doter les courriers de l'armée de dromadaires: « Les courriers du Général en chef auront chacun un dromadaire. Il leur sera accordé 250 livres pour se procurer lesdits dromadaires »⁷⁸. Le dromadaire est en quelque sorte le « navire du désert ». Il permet à ses servants de parcourir de longues distances sans que la bête sente le besoin de se désaltérer. Il peut vivre sur ses propres ressources pendant une semaine. Sa nourriture se compose d'herbes du désert; les plus sèches et les plus épineuses peuvent lui convenir.⁷⁹ Pour régler ce problème, dû essentiellement aux méfaits des tribus arabes, Bonaparte essaie de mettre en place la stratégie suivante:

La soumission des Arabes importe à la prospérité de l'Égypte; c'est un préliminaire indispensable à toute amélioration. Pour soumettre les Arabes, il faut: 1) occuper les oasis et les puits; 2) organiser des régiments de dromadaires, les habituer à séjourner dans le désert pendant des mois entiers, sans qu'ils rentrent dans la vallée; 3) créer une grande magistrature, un tribunal pour les juger, surveiller et punir les tribus errantes.⁸⁰

Cependant, le préliminaire indispensable est de mâter les tribus arabes qui pillent, enlèvent et exécutent les soldats et les paysans. Pour ce faire, avant de passer à ce plan en trois points dont les principes ne seront édictés qu'en 1799, Bonaparte doit réagir rapidement. Il

⁷⁷ Lettre du général Kléber au général en chef Bonaparte. Alexandrie, 23 thermidor an VI (10 août 1798), dans LA JONQUIÈRE tome II, p. 442.

⁷⁸ Le général en chef Bonaparte au général Berthier. Le Caire, 18 thermidor an VI (5 août 1798), dans LA JONQUIÈRE tome II, p. 339

⁷⁹ Le fichier du monde animal, Dromadaire. « Quelle est la différence entre un dromadaire et une outre ? » Livre de Paris, 1974.

⁸⁰ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 62.

commence par émettre une série de mesures préventives et très répressives. Il prescrit d'abord de marcher groupés et de ne pas former de petits détachements: « Envoyer à l'état-major l'état des hommes que vous aviez laissés à Mansourah; ils sont tous morts. Je vois avec peine par votre lettre que vous croyez encore nécessaire de vous disséminer. Tenez-vous bien réunis »⁸¹. De plus, convois et estafettes doivent être escortés: « S'ils pouvaient être prêts à 4 heures, ils partiraient sous l'escorte des guides; sans cela, je leur ferai donner une escorte particulière [...] »⁸². En outre, Bonaparte fait établir des colonnes mobiles régulières qui font la navette entre les différentes garnisons. Celle-ci peuvent transporter le courrier et le ravitaillement, mais autant en Égypte que durant la campagne de Syrie, elles peuvent faire appliquer des mesures répressives sur les villages dissidents ou soupçonnés de l'être: « Pour souligner les sanctions infligées, ces colonnes mobiles pratiquent la méthode de la terre brûlée [...] »⁸³. Chaque village ayant participé à l'assassinat d'officiers français ou de simples soldats est incendié sur-le-champ et les responsables, ou les présumés responsables, sont fusillés sans autre forme de procès. La correspondance compilée par La Jonquière dans les tomes II et III de son oeuvre regorge de témoignages éloquentes sur les activités répressives des colonnes mobiles. Lors d'une expédition punitive de Kléber contre la tribu arabe des Oulad-Ali, retranchée dans le village de Berket-Gitas dont les habitants ont rejoint les Arabes, les ordres de Kléber sont clairs:

[...] Vous ferez main basse sur tout ce qui résistera, et vous arrêterez et garderez soigneusement les femmes, les vieillards et les enfants. Les Arabes du village qui périraient dans cette affaire seront décapités par ceux de cette nation que vous aurez près de vous, et leurs têtes, mises à l'extrémité de quelques perches, seront exposées à la vue des passants; après quoi, vous mettrez le feu au village et le ferez détruire de fond en comble.⁸⁴

Kléber, qui avait servi en Vendée à la tête des Mayençais, connaissait ce genre de guerre et avait l'expérience du combat et de la guerre de guérilla. Il savait comment réprimer les insurgés et frapper l'imagination. Dans sa politique de répression des tribus arabes, Bonaparte utilise Murat, dont les qualités de cavalier et de fonceur sont indéniables. D'ailleurs voici un exemple des instructions fournies pour ce genre de mission: « Il obligera tous les villages qui auraient des bestiaux à ces Arabes de les livrer; il se fera désigner les deux villages qui

⁸¹ Correspondance de Napoléon Ier, Au général Vial, 3125, Le Caire, 10 fructidor an VI (27 août 1798) p.409.

⁸² Le général en chef Bonaparte a l'ordonnateur en chef Sucy Le Caire 20 thermidor an VI (7 août 1798) Dans LA JONQUIÈRE tome II, p. 364.

⁸³ MICHALON et J.VERNET, « Adaptation d'une armée française de la fin du XVIII^e à un théâtre d'opération proche oriental », *Revue internationale d'histoire militaire*, 1980, tome 47, p.67-145.

⁸⁴ Ordres de Kléber au chef de brigade Barthelemy, de la 69^e. Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 103

appartiennent au cheik des Haouytat; il prendra tous les bestiaux, brûlera la maison du cheik des Haouytat et lui fera tout le mal possible [...] ».⁸⁵ Les succès de Murat demeuraient quand même limités, les Arabes ne combattent pas comme les Européens, ils maîtrisent certains concepts de la guerre de guérilla:

Les Arabes, sont à l'Égypte ce que les Barbets sont au comté de Nice, avec cette grande différence qu'au lieu de vivre dans les montagnes, ils sont tous à cheval et vivent au milieu des déserts. Ils pillent également les Turcs, les Égyptiens et les Européens. Leur férocité est égale à la vie misérable qu'ils mènent exposés des jours entiers dans des sables brûlants, à l'ardeur du soleil, sans eau pour s'abreuver. Ils sont sans pitié et sans foi. C'est le spectacle de l'homme sauvage le plus hideux qu'il soit possible de se figurer.⁸⁶

Outre l'ethnocentrisme typique de l'époque que Bonaparte fait transparaître dans cette lettre, il connaît bien l'ennemi auquel il doit faire face. Il constate avec amertume que les Arabes sont adaptés à leur environnement et que, de fait, ils sont pratiquement insaisissables. Les raids français se multiplieront sur les villages et sur les tribus arabes. À plusieurs reprises, Bonaparte exhortera Murat à persévérer et cela malgré les difficultés rencontrées. Dans un rapport à Bonaparte, Murat témoigne: « Nous sommes rentrés à Mit-Gamar à 8 heures du soir, fatigués comme nous ne l'avons jamais été. Les soldats sont sans souliers et sans culottes, ils les ont laissés dans les marais; jamais marche ne fut aussi pénible ni aussi hardie [...] »⁸⁷ La réponse de Bonaparte ne se fit pas attendre: « Il paraît que vous avez fait beaucoup de mal aux Arabes de Derne, mais pas encore autant que ces coquins le méritaient [...] »⁸⁸ Murat s'exécuta avec la même vigueur et dans les pires difficultés:

Je suis parti, dans la nuit du 11 au 12 vendémiaire (du 2 au 3 octobre) avec le général Lanusse et suis arrivé à El-Mandarah où j'ai appris que leur camp est à deux lieues et demie dans l'intérieur des terres et au milieu des eaux. Alors, sans hésiter, n'écoutant que le cri de la vengeance, nous avons marché droit à ces brigands; les mêmes obstacles se sont présentés, ils ont tous été surmontés avec le même courage et, après une marche de deux heures et demie dans les eaux du marais jusqu'à la ceinture, nous nous sommes emparés de leur camp, de leurs nombreux troupeaux, tentes, équipages, ânes et quelques chameaux et un jeune cheval. Quelques Arabes, qui n'ont pu éviter la poursuite de nos ardents tirailleurs, ont été tués. Je n'ai eu personne de tué ni de

⁸⁵ Murat (prince) et Paul LE BRETHON, *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat*, Paris, 1908-1914 tome I p.33. Dans Jean TULARD, *Murat*, Paris, Perrin, 1999, p. 63.

⁸⁶ Murat (prince) et Paul LE BRETHON, *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat*, tome I p.198. Dans Jean TULARD, *Murat*, Paris, Perrin, 1999, p. 63.

⁸⁷ Murat (prince) et Paul LE BRETHON, *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat*, Paris, 1908-1914 tome I p.125. Dans Jean TULARD, *Murat*, Paris, Perrin, 1999, p. 64.

⁸⁸ Murat (prince) et Paul LE BRETHON, *Lettres et documents pour servir à l'histoire de Joachim Murat*, Paris, 1908-1914 tome I p.129. Dans Jean TULARD, *Murat*, Paris, Perrin, 1999, p. 64.

blessé, ces lâches assassins prenant la fuite au seul nom des Français. Je puis vous assurer que maintenant la terreur est parmi ces brigands [...]⁸⁹

Bonaparte veut en finir et ordonne à Murat de continuer la poursuite: « Tant que vous n'en aurez pas tué ou fait prisonniers 5 ou 600, ces gens-là ne seront soumis »⁹⁰. Mais les Arabes, bien qu'affaiblis, réussissent à se reconstituer. C'est pourquoi les Français s'appuient sur les ressources locales pour effectuer la répression. Ils retiennent les services d'un Turc, Barthélémy. Dans les sources, son triste nom est associé à toutes sortes de massacres atroces qui lui donnent une réputation peu enviable. Barthélémy est chargé de débarrasser les alentours du Caire de la présence non désirée des Bédouins. À chaque raid sur les villages soupçonnés de prêter main-forte aux Bédouins, celui-ci ramène un lot de têtes décapitées. Quand il ne trouve aucune victime, il se rabat sur les paysans. Les Français le laissent agir à sa guise. La pacification semble être à ce prix. La « trahison » de certaines classes de gens comme les Coptes ou certains Turcs lors de la campagne d'Égypte n'est pas unique aux peuples vivant à l'intérieur du croissant fertile. Ces gens trahissent tout simplement par opportunisme politique et économique. Dans le cas de Barthélémy, la trahison devient une opportunité économique, et celle-ci est probablement reliée à une quête du pouvoir. Il peut inspirer la terreur aux paysans et probablement les extorquer pour son compte. Dans le cas des Coptes, l'opportunité est essentiellement politique, économique et religieuse. Ils savent que les Français ont besoin d'eux pour faire fonctionner l'appareil administratif et ils en profitent pour se faire nommer à des postes de haut prestige. Ce phénomène de classes de gens qui se rallient rapidement au vainqueur est présent dans l'histoire de la guerre. D'ailleurs, Napoléon lui-même, lors la campagne de France, sera honteusement trahi par le maréchal Marmont.⁹¹

Bonaparte doit aussi assurer la sécurité du Nil, cette voie de ravitaillement vitale pour l'Égypte. Celui qui contrôle le Nil contrôle l'Égypte. Il fait organiser des patrouilles nocturnes et

⁸⁹ Le général Murat au général en chef Bonaparte, Mit-Gamar. 14 vendémiaires an VII (5 octobre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 175.

⁹⁰ Le général en chef Bonaparte au général Murat, Le Caire. 15 vendémiaires an VII (6 octobre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 176.

⁹¹ Marmont fit passer l'avant garde de l'armée de Napoléon en Normandie lors de la campagne de France. Sa trahison sellait le sort de l'Empire. La question qui se pose est celle-ci, le 4 avril 1814, date à laquelle Marmont passe à l'ennemi, la rente est à 58 francs et les actions de la Banque de France, cotées 550-520. Le 29 du même mois, les mêmes actions passent à 980-920. Marmont, qui a épousé la fille du banquier Laffitte, va gagner un nombre appréciable de millions. Sa trahison fut-elle une spéculation boursière ? André CASTELOT, *Napoléon*, tome 9..., p. 97.

il crée, avec les restes de la flotte d'Aboukir et des bateaux réquisitionnés dans la population locale⁹², la flottille du Nil. ⁹³ Pourtant, cette flottille ne sera pas en mesure d'assurer la sécurité de tous les bras et canaux du Delta. Le manque de moyens navals sera toujours un grave problème pour Bonaparte. Ce problème s'accroîtra avec l'anéantissement d'une partie de la flottille lors de la campagne de la haute-Égypte. Le problème de pénurie des unités navales atteint son paroxysme au cours de la campagne de Syrie. Les Français enregistrent la perte de quelques navires supplémentaires. C'est au cours de cette dernière campagne que Bonaparte sélectionna nombre de navires pour transporter l'artillerie lourde. Cette décision aura pour conséquence d'amputer considérablement l'action de la flotte de Desaix dans le Delta.

Au Caire, Bonaparte prend aussi des mesures de sécurité. La ville, qui contient à cette époque au delà de trois cent mille habitants, est en grande partie bâtie sans aucun plan d'urbanisme. Les ruelles sinueuses sont souvent des coupe-gorges pour les passants inconscients, et les habitants vivent dans une extrême pauvreté. C'est dans ce genre de climat que les révoltes prennent naissance. Pour nous figurer la vie quotidienne au Caire, laissons la parole au chef de bataillon Detroye: « Entré au Caire, qu'y trouvez-vous ? Des rues étroites, non pavées et sales, des maisons en ruine et d'un aspect sombre, des bâtiments publics comme des donjons [...] » ⁹⁴ Devant le chaos qui règne dans cette ville et compte tenu de l'étendue du Caire, est beaucoup plus vaste que celle de Paris, Bonaparte doit prendre des mesures pour contrôler cette population. Il commence par se concilier les autorités religieuses. Il crée un Diwan composé des notables de la ville et du pays. Bonaparte sait que la clef du pouvoir réside dans les grands ulama, les shaykh d'Al-Azhar, institution que Bonaparte appelle la « Sorbonne de l'Orient ». Ce sont ces classes de gens qui font l'opinion publique. Il lui faut donc associer étroitement le pouvoir français à celui des religieux. On constitue donc un Diwan composé d'ulama et de hauts fonctionnaires. Le Diwan a d'abord un rôle consultatif et sert d'intermédiaire entre le pouvoir français et la population égyptienne. Il s'occupera de la surveillance des marchés et de l'approvisionnement de la ville.⁹⁵ Cette politique de coopération avec les élites locales sera

⁹² La flottille est composée d'éléments légers de faible tonnage. Des chebecs, des Djermes et des avisos composent l'essentiel de la flottille.

⁹³ Correspondance de Napoléon Ier, Ordres 3598, Le Caire, 19 brumaire an VII (9 novembre 1798), p. 123.

⁹⁴ Le Chef de bataillon Detroye. Témoignage repris par André CASTELLOT dans *Napoléon*. Paris, édition Tallandier, 1969, tome II, p. 323.

⁹⁵ Correspondance de Napoléon Ier, Ordres 2837, Le Caire, 7 thermidor an VI (25 juillet 1798) p. 255.

établie dans toutes les provinces. Chaque province aura son Diwan pour accompagner l'administration française. Grâce à ces conseils, « La Grande Nation » y trouvera les médiateurs nécessaires pour étendre l'ère des gouvernements représentatifs à l'Orient.⁹⁶

Bien qu'il se pose en protecteur de l'Islam⁹⁷, Bonaparte prend des mesures militaires. L'une des premières mesures de Bonaparte est de désarmer la population et de lui interdire de fabriquer de la poudre.⁹⁸ On prescrit aussi des mesures d'alerte en cas de révolte. Les troupes ont des positions assignées dans la ville pour réprimer tout mouvement violent.⁹⁹ Un des problèmes auquel Bonaparte doit faire face, c'est la division de la ville du Caire en cinquante quartiers fermés par des enceintes particulières. En cas de révolte, cette division favorise les insurgés. Les quartiers peuvent rapidement devenir de véritables forteresses dans la ville:

Les portes s'en ouvraient ou s'en fermaient, suivant la volonté des chefs de quartiers. La moindre négligence dans le service interrompait les communications et donnait lieu à beaucoup de rixes entre soldats. Cela formait des barricades perpétuelles, qui étaient dangeuses pour l'autorité française et excitaient la confiance et l'insolence du peuple.¹⁰⁰

De plus, en arrivant au Caire, Bonaparte est conscient que la ville est un véritable labyrinthe composé de ruelles et d'impasses.¹⁰¹ Donc, pour contrôler la circulation de la population dans les rues, celui-ci fait abattre les portes qui barricadent les rues de l'intérieur de la ville.¹⁰² Le général en chef fait aussi édifier des forts à l'extérieur de la ville.¹⁰³ Et les canons de ces forts sont pointés sur la ville et non sur l'extérieur, car on craignait surtout l'insurrection de la population du Caire. Deux événements viennent prouver à Bonaparte que ses craintes étaient fondées. Le premier est le désastre naval d'Aboukir, dans lequel la flotte française fut détruite. Cet événement poussa la Porte à déclarer la guerre à la France. Le sultan Sélim pense à tort que le corps expéditionnaire français est perdu sans sa flotte. L'opportunité semble excellente à saisir. Mais ce fut une lourde erreur qui sera durement comprise lors de la bataille

⁹⁶ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.131.

⁹⁷ Lire les nombreuses proclamations de Bonaparte à l'intention de la population. Le style ampoulé et prétentieux de l'auteur font quelque fois sourire le lecteur.

⁹⁸ Correspondance de Napoléon Ier, Ordres 3589, Le Caire, 16 messidor an VI (4 juillet 1798), p.203.

⁹⁹ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 2912 Le Caire, 14 thermidor an VI (1 août 1798), p.289.

¹⁰⁰ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*..., p. 161.

¹⁰¹ Patrice BRET, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte 1798-1801*..., p. 61.

¹⁰² Correspondance de Napoléon Ier, Bonaparte à Caffarelli, 2945 Le Caire, 16 thermidor an VI (3 août 1798), p.304.

¹⁰³ Ordre du jour, 23 août 1798; chef de bataillon Detroye, dans LA JONQUIÈRE, tome III, p. 213.

terrestre d'Aboukir. En Europe, cette défaite donne le signal aux puissances européennes pour reprendre les hostilités. L'Angleterre déjà en guerre avec la France, la Russie, l'Autriche et l'Empire ottoman forment la deuxième coalition contre la France. Au Caire, la population, encouragée par des agitateurs religieux qui répandent ces nouvelles désastreuses pour la France, se révolte. Ainsi, le 22 octobre 1798, la population du Caire entre en insurrection. Celle-ci est réprimée durement par Bonaparte. La population est canonnée à bout portant par la mitraille et les boulets dans les petites rues étroites qui, finalement, servent les Français.¹⁰⁴ Après la révolte, Bonaparte pardonne à la population et aux meneurs de la révolte, les Cheiks, ainsi qu'aux membres du Diwan qui n'ont pas condamné cette révolte:

Je sais que beaucoup de vous ont été faibles, mais j'aime à croire qu'aucun n'est criminel; ce que le Prophète condamne surtout, c'est l'ingratitude et la rébellion [...] Je ne veux pas qu'il se passe un seul jour où la ville du Caire soit sans faire les prières d'usage; la mosquée d'El-Azhar a été prise d'assaut, le sang a coulé: allez la purifier. Tous les saints livres ont été pris par mes soldats, mais, plein de mon esprit, ils me les ont apportés; les voilà, je vous les restitue. Ceux qui sont morts satisfont à ma vengeance. Dite au peuple du Caire que je veux continuer à être clément et miséricordieux pour lui. Il a été l'objet spécial de ma protection, il sait combien je l'ai aimé: qu'il juge lui-même de sa conduite. Je pardonne à tous [...]¹⁰⁵

Ce geste d'une grande magnanimité est en fait un geste politique fort habile. Celui-ci démontre à la population qui n'a aucune intention de nuire au peuple et à ses institutions religieuses. À partir de ce moment, le Caire sera calme et ne se révoltera plus tant que Bonaparte demeurera en Égypte. Ce résultat fut obtenu grâce aux ulémas qui firent des proclamations favorables aux Français. Celles-ci calmèrent les révoltes qui s'étaient déclarées en divers points du Caire. Plusieurs d'entre-eux, les ulémas, partirent pour les provinces et parlèrent avec chaleur de Bonaparte, celui qui aimait le Coran et le Prophète. Cependant, l'armée eu beaucoup de difficulté à comprendre ce geste. Un jour, comme le cheik El-Sâdât baisait la main de Bonaparte, Kléber arriva dans la pièce et lui demanda qui était ce vieillard:

C'est le chef de la révolte, lui répondit-t-il.-Eh quoi! vous ne le faites pas fusiller? - Non, ce peuple est trop étranger à nous, à nos habitudes. Il lui faut des chefs; j'aime mieux qu'il ait des chefs d'une espèce pareille à celui-ci, qui ne peut monter à cheval, ni manier le sabre, que de voir en lui un Mourad-Bey et Osman-Bey. La mort de ce vieillard impotent ne produirait aucun avantage et aurait pour nous des conséquences plus funestes que vous ne pensez.¹⁰⁶

¹⁰⁴ Les insurgés ne possèdent aucune marge de manoeuvre dans ces ruelles étroites. Une pièce d'artillerie suffit à contenir des centaines de personnes qui de surcroît, ne sont pas armées de fusils.

¹⁰⁵ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 165.

¹⁰⁶ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 166.

Après le départ de Bonaparte, Kléber oubliera cette conversation. Après avoir mâté la deuxième révolte du Caire le 25 avril 1800, il fera bastonner ce même vieillard.¹⁰⁷ Cette action sera la principale cause de son assassinat par un fanatique musulman. Bien que Bonaparte ait repris le contrôle de la population assez rapidement avec brutalité et conciliation, celui-ci instaure de nouvelles mesures de sécurité.¹⁰⁸ Les ressortissants étrangers sont contrôlés par un système de cartes de sécurité.¹⁰⁹ Ceci a pour but d'enrayer l'action d'éventuels agitateurs. Il instaure aussi un système d'éclairage public pour contrôler davantage la circulation dans les rues et faciliter le travail des vigiles qui patrouillent ces mêmes rues et ruelles.¹¹⁰

Finalement, les actions punitives et les mesures préventives contre la population du Caire et de l'Égypte imposées par Bonaparte finissent par porter fruit. Le 3 juillet 1799, le général Belliard écrit à Desaix: « Toute la province est dans la plus grande tranquillité [...] un carabinier à cheval se rend d'Edfou à Syene, partout il a été bien reçu »¹¹¹ Mais il faut pas se leurrer sur cette citation, au moindre revers des Français, les Arabes sont toujours prêts à reprendre les armes. L'invasion des troupes ottomanes par la voie du désert, le Sinaï, le prouve. Kléber, laissant derrière lui le Caire, dont la population s'est révoltée à cause des agitateurs du vizir commandant l'armée ottomanes, part pour le combat. Avec dix mille hommes seulement, il mettra en déroute les soixante dix mille hommes du vizir. Ce sera la victoire d'Héliopolis, le 20 mars 1800. Le Caire, entré en révolte depuis le départ de Kléber, sera reconquis quelques jours plus tard. Mais comme on peut le constater, les Français doivent montrer une apparence de force pour maintenir la paix dans cette région. Ce qui confirme en quelque sorte le vieux proverbe: « Les Arabes ne respectent que deux choses, la main qui tient le bâton et le Coran ».

¹⁰⁷ Après la révolte, El-Sâdât fut suxtaxé; il était signalé par sa haine secrète contre les Français; mais, outré qu'on oubliât à ce point ce qui était dû à sa naissance et à son rang, il refusa de payer. Kléber, irrité, le fit arrêter et enfermer dans la citadelle. Finalement, après de vaines menaces, le vieillard ne céda pas. Kléber le fit bastonner. L'outrage fait au sang du prophète lui aliéna les ulémas qui furent si utiles à Napoléon. Kléber fut assassiné. Dans Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 312.

¹⁰⁸ Il pardonne à la population et celle-ci est surprise de constater qu'il n'y aura pas de représailles. Bonaparte utilise le système de la carotte et du bâton.

¹⁰⁹ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 3637. Le Caire, 26 brumaire an VII (16 novembre 1798), p. 145.

¹¹⁰ Correspondance de Napoléon Ier, Ordre du jour, 3841. Le Caire, 23 nivôse an VII (12 janvier 1799), p. 251.

¹¹¹ Lettre de Belliard à Desaix, Esneh, 15 messidor an VII (3 juillet 1799) dans LA JONQUIÈRE tome V, p. 519.

La conquête de la moyenne et haute Égypte

Avant que vous ne commenciez à lire cette partie, je conviens d'avance que celle-ci sera quelques-fois narrative, mais pour comprendre et couvrir le déroulement de cette campagne très complexe, j'ai choisi de me partager entre la description et l'analyse. Comme tous les historiens qui ont écrit sur la période, Laurens, Brégeon, Méchin et Hérold ainsi que beaucoup d'autres, j'ai connu beaucoup de difficultés à analyser cette campagne. D'ailleurs, Jean-Joël Brégeon dans son livre *Bonaparte en Égypte*, explique brièvement cette difficulté rencontrée par les historiens ayant étudié cette aventure: « Sauf à prétendre énumérer une poussière de faits, la campagne d'Égypte se raconte difficilement ».¹¹² Évidemment, dans cette partie il n'est pas question d'une simple description ou de raconter. Nous allons voir comment et avec quels moyens les Français ont réussi une tâche pratiquement impossible, c'est-à-dire remporter une guerre de harcèlement avec très peu d'hommes, sur de très grandes distances et dans des conditions climatiques et géographiques hostiles aux déploiements d'armées.

-Pourquoi la haute-Égypte

Après les Romains, les Arabes, et les Ottomans, les Français prennent la route de la haute-Égypte. Après leur défaite des Pyramides, les Mamelouks décident sous la direction de Mourad bey, de s'enfuir vers la haute-Égypte. Bonaparte tente de négocier avec celui-ci un traité de paix. Mais les négociations échouent lorsque les Mamelouks sont informés la défaite navale d'Aboukir. Dans cette campagne d'Égypte, il faut comprendre que l'environnement politique et culturel est très différent de l'Europe. Dans cet environnement, la pensée de Clausewitz ne s'applique pas. En Europe, sauf pour la péninsule ibérique et italienne quelques huit ans plus tard, lorsqu'un gouvernement subit un revers militaire décisif et que la capitale est occupée, celui-ci tombe automatiquement. Mais en Égypte, la situation est différente. Bien que Bonaparte ait défait les Mamelouks et occupé le Caire, capitale administrative de l'Égypte et siège du gouvernement, la guerre n'est pas terminée. Pour les Mamelouks, la guerre se poursuivra en haute-Égypte. Ceux-ci n'attachent que très peu d'importance à ces symboles de capitales et de défaites. Tant que le chef est en vie et qu'il peut continuer le combat, la guerre doit se poursuivre.

¹¹² Jean Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte...*, p. 138.

Par conséquent, la présence prolongée de Mourad-Bey en haute et moyenne Égypte était intolérable aux Français. Il est donc essentiel de chasser les Mamelouks de cette région avant qu'ils n'aient le temps de lever des impôts pour se réorganiser militairement. De plus, les Français avaient désespérément besoin de cet argent pour résorber leurs problèmes financiers dont j'ai vu l'ampleur précédemment. Cette campagne, qui dura neuf mois, qui fut une marche de 5000 kilomètres, qui nécessita des centaines d'engagements mineurs et plusieurs grandes batailles, ne fut pas seulement pour les soldats français une course pour rattraper Mourad-Bey, mais une compétition entre percepteurs d'impôts. Les Mamelouks tenteront d'instaurer une nouvelle stratégie en refusant le combat jusqu'à ce que l'ennemi soit affaibli. Mais, leur tactique de combat, qui se trouve être l'assaut frontal et désordonné, demeure la même. Par conséquent, ne pouvant adapter leurs techniques de combat à celles des Français, les Mamelouks adopteront très vite la guerre de harcèlement. Mais ce type de guerre n'aura pas les effets escomptés. De par leur défaites successives lors des batailles rangées, les Mamelouks devront fuir en abandonnant hommes et matériel. On donc peut conclure que cette guerre n'était pas une guérilla parce que celle-ci prescrit d'éviter les batailles rangées. La première règle de la guérilla est de faire la maximum de dommages à l'ennemi avec le strict minimum de moyens.

-Les problèmes logistiques de Desaix durant la campagne de la moyenne Égypte¹¹³

Le premier objectif de Desaix est de se porter vers le Fayoum pour en chasser Mourad-Bey et le détruire. La région du Fayoum est très prospère, on y pratique de riches cultures de coton et d'arbres fruitiers comme des oliviers et des figuiers. L'élevage des ovins et des volailles y est florissant. Pour les Français, laisser les Mamelouks dans cette région riche en possibilités logistiques et stratégiquement bien située serait très dommageable à long terme. À partir du Fayoum, les Mamelouks peuvent organiser des raids dévastateurs dans les environs du Caire et plus au nord, vers Alexandrie:

C'est là que Mourad-Bey avait cherché un refuge après la bataille des Pyramides. Il y rassemblait ses Mamelouks, prêchait la guerre sainte, convoquait les Fellahs de la vallée, les Arabes du désert, et préparait une prise d'arme générale. La plupart des beys s'étaient rangés autour de lui, à Behnseseh, sur les bords du Bahr-Yusef, à la lisière du désert. ¹¹⁴ Dans cette position centrale de l'Heptanomide¹¹⁵, il commandait à tout le Sayd, recevait ses munitions et ses

¹¹³ L'historiographie situe les combats de la moyenne Égypte comme faisant partie de la campagne de haute-Égypte.

¹¹⁴ Petit canal qui prend sa source dans le Nil.

¹¹⁵ Ancien nom de la moyenne Égypte qui comprenait la région du Fayoum.

approvisionnement par le canal, pouvait se jeter à volonté dans la haute-Égypte ou dans le riche bassin du Fayoum, menacer le Caire, ou se retirer vers les Oasis, îles de verdure parmi les sables arides de la Libye.¹¹⁶

Il est donc impératif de frapper les Mamelouks avant que ceux-ci ne réussissent à se réorganiser. Après plusieurs ajournements dus au manque de ravitaillement et aux mauvaises conditions de navigation du Nil¹¹⁷, finalement, les 25 et 26 août 1798, la colonne de Desaix, forte de 3000 hommes, remonte le Nil avec une flottille vers la haute-Égypte. Son objectif est d'anéantir Mourad-Bey. Mais les problèmes de ravitaillement se font vite sentir dans la petite armée de Desaix. Le 2 septembre, l'adjudant général Donzelot adresse une lettre à Bonaparte sur la situation:

[...] Le général Desaix vous prie de faire presser l'envoi des rations annoncées, et que les subsistances en ce genre soient assurées positivement. C'est le plus sûr moyen d'être maître de ses mouvements. Ce général vous fait donc la demande de 100 000 rations de biscuits et d'autant de riz. [...] Comme, parmi les cartouches d'infanterie, il s'en trouve beaucoup d'avarées, il vous prie de lui en faire parvenir encore. Il vous observe que le peu de troupes qu'il commande s'affaiblit tous les jours. Nous avons déjà plus de 50 à 60 malades. Il vous paraîtra peut-être indispensable d'augmenter ses forces et son artillerie. Il n'a que deux pièces de 5; il vous demande une troisième pièce et un obusier [...]¹¹⁸

Malgré les problèmes soulevés par Desaix, Bonaparte prescrit la poursuite contre Mourad- Bey: «Vous donnerez l'ordre au général Desaix d'attaquer Mourad-Bey partout où il le trouverait»¹¹⁹ Le même jour, soit le 4 septembre, Bonaparte répondit à Desaix : « La Cisalpine part ce soir avec le 3^e bataillon de la 21^e, 40 000 rations de biscuits, 2 pièces de canons et 50 000 cartouches. Ils se rendent à Abou-Girgeh ». ¹²⁰ Lorsque Desaix arrive à Abou-Girgeh, dans l'après midi du 7 septembre, il se remet en route. Le lendemain matin, avec sa flottille, il fut rejoint par le convoi que conduisait l'aide de camp Croisier. Mais, les rations manquaient, au lieu des 50 000 annoncées par Bonaparte, seulement 20 000 avaient été envoyées. Desaix conclut au vol de rations. En effet, il semble que certains employés des vivres volent dans

¹¹⁶ Martha BEKER et Félix VICTOR, *Étude sur Desaix*, Paris, Didier librairie éditeur, 1852, p. 280-281.

¹¹⁷ Le niveau du Nil était trop bas pour permettre à la flottille de se déplacer. Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 177.

¹¹⁸ Lettre adressée à Bonaparte par l'adjudant général Donzelot, Beni-Souef, 16 fructidor an VI (2 septembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 196.

¹¹⁹ Correspondance de Napoléon Ier, au général Berthier, 3224. Le Caire, 18 fructidor an VI (4 septembre 1798), p.463.

¹²⁰ Correspondance de Napoléon Ier, au général Desaix, 3223. Le Caire, 18 fructidor an VI (4 septembre 1798), p.462.

l'intendance: «[...] vu la supercherie des employés des vivres, qui donnent pour 100 livres pesant, des sacs de biscuits qui n'en pèsent que 60 ». ¹²¹ Lorsque Bonaparte s'aperçut du problème, il prit rapidement des mesures : « Faites sur-le champ arrêter le coupable. L'agent à Boulaq doit avoir le reçu de celui qui a accompagné le convoi; faites-le moi présenter. Si vous ne mettez point ordre à ces abus, il est impossible que l'armée existe. » ¹²²

Malgré les mesures prises par Bonaparte, le problème du ravitaillement sera toujours présent dans cette campagne de haute-Égypte. Desaix devra vite compter sur les ressources locales pour assurer sa subsistance. Au cours d'un raid contre la flottille mamelouk, Desaix réussit à s'emparer de 12 barques chargées d'orge, de légumes, de six pièces de canons et de munitions. ¹²³ À partir de ce moment, les Français commencent à faire ce qu'on appelle dans le langage militaire « du butin ». En avril 1799, les cavaliers du 15^e dragon et du 7^e hussard se jettent sur Beni Adin, gros village à côté de Syout, où se concentrent les marchands. La razzia française s'effectue rapidement: «Ce village renfermait toutes les richesses de la caravane d'Afrique, beaucoup de trésors des cheikhs des environs. Plusieurs soldats ont eu des 15 et même 20 000 livres en or. Le butin a dédommagé la troupe de ses pertes. » ¹²⁴

L'autre problème qui assaille la petite armée de Desaix est la maladie. Comme nous l'avons vu dans le rapport préliminaire de Donzelot, il y a de 50 à 60 malades après quelques jours de marche. Le climat est directement responsable des pertes dues à la maladie. La chaleur causée par un soleil brûlant provoque des problèmes d'ophtalmie. Elle comprend des affections tumorales et des abcès sur les paupières. Cette maladie s'achève souvent par la cécité totale. L'exposition à la trop forte luminosité du soleil et à la poussière soulevée par la marche des soldats en formation carrée, provoque cette maladie qui décime les troupes de Desaix. Les maladies vénériennes semblent être un problème de plus. Par contre, celui-ci est sensiblement limité. Malheureusement, aucun remède n'est disponible pour les maladies de la petite troupe de Desaix. Seule la prévention demeure efficace:

¹²¹ Desaix à Bonaparte, Abou-Girgeh, 26 fructidor an VI (7 septembre 1798), Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 201.

¹²² Correspondance de Napoléon Ier, au citoyen Sucy, 3339. Le Caire, 1^{er} jour complémentaire an VI 17 (septembre 1798), p. 462.

¹²³ Rapport de Desaix à Bonaparte, Abou-Girgeh, 26 fructidor an VI, (7 septembre 1798), Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 199.

¹²⁴ Mémoires du général Baron DESVERNOIS, dans Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p. 142.

Pour se garantir de l'ophtalmie en Égypte, il faut éviter l'impression directe des lumières et de la poussière sur les yeux, s'éloigner autant que possible des endroits humides et marécageux, entretenir la transpiration et la sueur par les bains égyptiens, dans la bonne saison, et par l'exercice [...]¹²⁵

Malgré les bonnes intentions et la prévention des médecins, la seule solution consiste à évacuer les soldats malades vers le Caire. Donzelot adresse à Berthier un rapport complet sur les pertes encourues au cours de trois semaines de campagne sans avoir engagé sérieusement le combats avec les Mamelouks:

[...] Nous avons, depuis quelques jours, un peu plus de malades qu'à l'ordinaire. Les fièvres malignes sont entièrement guéries, mais les maux d'yeux ont augmenté: nous avons plus de 300 hommes qui en sont atteints. Quelques dysenteries ont reparu. On traite toutes ces maladies avec beaucoup de soin. Nous faisons une évacuation sur le Caire de tous les vénériens vivement atteints, et de quelques fiévreux. Tous nos chirurgiens de l'ambulance, excepté le chef, ont le mal d'yeux.¹²⁶

Comme on peut le constater, les hommes atteints d'ophtalmie ne sont pas tous évacués, seuls les cas graves sont sélectionnés. Les raisons sont simples. Premièrement, Desaix a besoin de tous ses navires pour acheminer son ravitaillement déjà déficient. De plus, il est très limité au niveau des hommes disponibles. Par conséquent, plusieurs hommes atteints de maladie continueront cette campagne très éprouvante. Le général Belliard souffre d'ophtalmie pendant plusieurs mois. Il n'est pas devenu aveugle. Cependant, des soldats ayant contracté cette maladie n'eurent pas la même chance. Au cours de l'épopée en Égypte et en Syrie, cette maladie mal soignée frappe des milliers d'hommes, plusieurs centaines deviennent aveugles ou presque. Plusieurs bateaux sanitaires sont réservés pour leur rapatriement en France.¹²⁷

Mourad-Bey sait que les Français avancent péniblement et qu'ils ont de la difficulté à assurer leur ravitaillement. Il décide donc de ne pas accepter d'engagement avec eux. Les Mamelouks fuient chaque fois que la petite troupe de Desaix semble se rapprocher. Les seuls engagements avec l'ennemi se résument à de petites escarmouches sans conséquence. Lors de la campagne de Russie, les soldats Russes utiliseront la même tactique qui consiste à épuiser l'envahisseur par des petites attaques sur ses flancs et à l'éloigner de ses bases de ravitaillement. Quand l'ennemi est assez épuisé, on déclenche ce que Clausewitz appelle, « la bataille décisive

¹²⁵ Mémoires du docteur Larrey, dans Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p.239.

¹²⁶ Rapport de Donzelot à Berthier, Darout-el-Cherif, 1 vendémiaire an VI, (22 septembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 204.

¹²⁷ Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*, Paris, Perrin, 1998, p. 239-240.

» Le 24 septembre, Desaix s'engage dans le canal Joseph pour traquer les Mamelouks. Durant la descente du canal, la flottille française éprouve des difficultés de navigation. Le canal est tortueux et sec en certains endroits, dix jours seront nécessaires le remonter jusqu'à Sédiman, lieu de la bataille avec les Mamelouks.¹²⁸ Sédiman est l'entrée de la province du Fayoum. Cet endroit est le point stratégique de la vallée, son enceinte, entourée de retranchements, était devenue le centre des opérations de Mourad-Bey.¹²⁹ Mais Desaix est gravement handicapé pour engager l'ennemi, celui-ci ne possède pas de cavalerie pour couvrir ses flancs et ses arrières. Par conséquent, la mobilité de la colonne est fortement amputée et les Mamelouks peuvent choisir leur terrain en attaquant quand le moment leur semblera opportun.

Le 4 octobre, les Mamelouks lance l'offensive sur les troupes de Desaix. Ceux-ci, trois fois plus nombreux que les Français et disposant d'excellentes montures, réussissent à encercler les Français. Ceux-ci comme à leur habitude, forment le carré. Les dispositions prises par Desaix sont fort simples, un grand carré regroupant le gros des forces se tient au centre. Celui-ci est couvert sur ses flancs par deux petits carrés composés de voltigeurs. La bataille fut critique pour les Français lorsque les Mamelouks réussirent presque à percer l'un des carrés de voltigeurs s'étant aventuré trop en avant, Mourad-Bey, voyant le petit carré à la droite de Desaix trop isolé, charge sur celui-ci avec toutes les forces disponibles. Les hommes qui avaient trop tardés avant de tirer, se couchèrent à plat ventre pour laisser les Mamelouks leur passer sur le corps.¹³⁰ Desaix, qui commandait le grand carré, ayant anticipé le mouvement des Mamelouks, dut s'avancer pour soutenir les voltigeurs commandés par le capitaine de La Valette. C'est à ce moment que les choses tournèrent en faveur des Français, les assaillants ayant passé par-dessus les voltigeurs, rencontrèrent le feu de la formation de Desaix. Ils utilisèrent leur « furia » habituelle qui ne donna aucun résultat. À plusieurs reprises, les cavaliers mamelouks chargent le carré de Desaix.

À cause de ces charges sans résultats, les pertes deviennent de plus en plus lourdes. Mourad doit faire retraiter ses cavaliers. Par contre, le retrait des Mamelouks masque les mouvements de leur infanterie et des pièces d'artillerie. Celle-ci se tient sur les hauteurs de

¹²⁸ Rapport du capitaine Garbé dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 207.

¹²⁹ Martha BEKER et Félix VICTOR, *Étude sur Desaix*, Paris, Didier librairie éditeur, 1852, p. 285.

¹³⁰ Le cheval en règle générale ne piétine pas un obstacle, son premier réflexe est de sauter par dessus. Les cavaliers mamelouks sautèrent par dessus les soldats français.

Sédiman et elle peut menacer les Français qui sont en contre-bas. Mourad décide d'innover en faisant soutenir un assaut d'infanterie par l'artillerie. Desaix, se voyant menacé parce que le carré oppose à l'infanterie et à l'artillerie ennemies une masse compacte et facile à cibler, se décide à marcher vers les batteries ennemies. Cette décision incombe à Desaix, qui doit ainsi abandonner ses blessés aux mains des Mamelouks. La division risquant d'être détruite, cette déchirante décision est vite prise:

Le général Desaix, se voyant en même temps assailli de toutes parts, se décida à marcher, et il fut obligé de laisser quelques blessés à la mort qu'il fut impossible d'emporter. Tous tiraient des larmes par leurs cris, tous demandaient de mourir de la main des Français; aucun de leurs camarades n'en eut le courage, et ils furent mutilés par les Mamelucks.¹³¹

Le carré français se met en branle et marche sur l'infanterie ennemie. Cette infanterie arabe mal entraînée ne faisait pas le poids face aux soldats français: « [...] l'infanterie arabe lâcha pied après une vive, mais courte fusillade; les pièces furent enlevées ».¹³² Ici, on voit que l'infanterie arabe n'est pas spécialisée dans la tactique de la salve. Contrairement aux fantassins français, les Arabes ne sont pas en mesure de supporter une longue fusillade. On peut déduire que la première salve fut meurtrière dans les rangs arabes et que ceux-ci furent déstabilisés par le choc français. Ils perdirent donc pied et retraitèrent. C'est généralement ce qui arrive lors d'affrontements en rangs serrés parce que l'ordre et la discipline ont toujours raison de l'exubérance et des tirs désordonnés. Les choses tournèrent vite en faveur des Français parce que les assaillants n'ont pas réussi à s'adapter à la tactique française. Les pertes sont tout de même élevées chez les Français, 400 tués, blessés ou prisonniers.

Les pertes arabes et mamelouks semblent beaucoup plus élevées mais je n'ai pas de chiffre précis. Mourad-Bey décide donc de changer sa stratégie. Il essaiera de renoncer aux engagements frontaux pour des tactiques de harcèlement. Il tentera à plusieurs reprises de soulever des villages pour retarder la marche de Desaix. Les paysans lui serviront en quelques sorte de bouclier humain. Quant à Desaix, cette marche lui révèle la vulnérabilité de la colonne. Il devient urgent de doter celle-ci d'une bonne cavalerie, de ravitailler les hommes et d'évacuer les blessés. Tous ces problèmes font en sorte que les troupes françaises ne peuvent rejoindre les Mamelouks. Ceux-ci ont toujours l'avantage de la retraite. Le succès de la campagne dépend de

¹³¹ Journal du général Belliard, 4 frimaire an VI, (24 novembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 218.

¹³² Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p.181.

ce ravitaillement qui peine à arriver. Le 20 octobre, Desaix rendit compte de ses mouvements à Bonaparte:

[...] Je marcherais bien à eux, mon Général, mais véritablement cela m'est difficile dans ce moment: l'inondation, dans cette marche, me séparant de tous les villages, ne me permettrait pas de vivre; je suis sans subsistance ni en assez grande quantité pour entreprendre cette longue course. Le canal n'est plus navigable et je me trouve dans un très grand embarras pour mes malades. Les maux d'yeux sont vraiment un fléau effroyable; ils m'ont privé de plus de 1400 hommes. J'ai traîné avec moi, dans mes marches dernières, cent de ces malheureux, aveugles tout à fait. Si vous voyiez le nombre d'hommes qui me reste, vous seriez surpris. Je viens donc, mon général, pour me réorganiser un peu, de former ici un petit hôpital où j'ai 300 hommes; j'en ai aussi 400 sur le Nil.¹³³

Après cette victoire, Desaix doit retourner vers l'oasis de Medinet-al Fayoum, qui se trouve plus au sud. Il doit réorganiser sa division qui fut fortement éprouvée par cette marche. Les effectifs de Desaix, qui étaient de 3000 hommes au départ de la campagne, sont réduits à 1800.¹³⁴ Presque la moitié des hommes sont hors de combat. Il faut aussi organiser la province du Fayoum pour collecter l'impôt.

-Mourad-Bey, un adversaire insaisissable mais serré de près par Desaix

Avant d'entreprendre la poursuite vers le sud, Desaix doit se rendre au Caire pour réorganiser le ravitaillement de sa division laissée dans le Fayoum. Sachant très bien que Desaix n'arrivera à rien sans cavalerie, Bonaparte décide de lui confier celle qu'il a péniblement montée au Caire. Le général Davout commandera cette unité qui se compose de 1000 cavaliers. Les troupes de Desaix se composent à présent de 4000 hommes et de neuf pièces d'artillerie, tous prêts à reprendre la marche.¹³⁵ Le 16 décembre, Desaix se remet en route. Mourad, qui s'est réorganisé à l'instar de Desaix, décide de refuser le combat et se replie. Les Français arrivent à Miniah le 21 décembre à Assiout le 25 et à Girgeh le 29. Bien que les Mamelouks se replient, Desaix les serre de très près. Quand on lit les témoignages, on voit que les Mamelouks ont seulement quelques heures d'avance sur les Français et ils doivent abandonner du matériel pendant leur fuite: « [...] On a pris à Siout, plusieurs barques aux Mamelouks, dont une armée de six pièces, avait été coulée bas; elles ont servi à conduire les malades à la flottille, qui n'a pas

¹³³ Desaix à Bonaparte Ellahoun, 29 vendémiaire an VII, (20 octobre 1798), Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 199.

¹³⁴ Desaix à Bonaparte Ellahoun, 5 brumaire an VII, (26 octobre 1798), Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 199.

¹³⁵ Extrait du journal du général Belliard, 16 frimaire an VII, (6 décembre 1798), Dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 367.

encore donné de ses nouvelles ».¹³⁶ Cette fuite éperdue a pour résultat d'affaiblir Mourad bey qui n'a plus l'initiative de l'offensive. Bien que Desaix soit un chef déterminé et audacieux, on ne saurait négliger l'apport du Copte Moallem Jacob. Grâce à ses relations dans la région, celui-ci, renseigne Desaix sur les mouvements de Mourad-Bey :

[...] Moallem Jacob, Copte qui suit la division et qui est on ne peut plus utile au général Desaix. Ce Copte était autrefois l'intendant de Soliman-Bey, il joue maintenant un grand rôle dans le pays; les habitants le regardent comme le Grand Sultan, et notre division, formant l'armée de la haute Égypte, passe pour l'armée de Moallem Jacob. Le général en tire pour ses subsistances et les renseignements sur les ennemis.¹³⁷

Les Mamelouks savent que Moallem Jacob travaille pour les Français et qu'il les renseigne sur leurs mouvements. Ils lui offrent de passer dans leur camp. Mourad lui offre une province dans la haute-Égypte ou encore il lui fera fournir des vaisseaux pour passer en France. Le Copte répond à Mourad qu'il devrait capituler et qu'il est prêt à intercéder auprès des Français pour négocier sa capitulation. On ne peut douter de l'importance de ce Copte dans les opérations de Desaix en haute-Égypte. Sans lui, il est très probable que Desaix n'aurait pas réussi à maintenir une pression aussi forte sur les Mamelouks. Par contre, ces derniers, aidés par les Bédouins, soulèvent les villages de paysans. Laissant les habitants se débrouiller avec les Français, Mourad n'engage pas Desaix. La stratégie visant à affaiblir l'ennemi continue. Face à ce phénomène, Desaix réagit comme Bonaparte, il n'hésite pas réprimer durement les révoltes paysannes. Par exemple, il ordonne la destruction du village de Cercini.¹³⁸ Un autre exemple très frappant fut la destruction systématique du gros village de Tahta. Celui-ci est incendié et une partie de sa population massacrée le 10 janvier 1799: « Les révoltés ont perdu dans cette affaire 150 à 180 hommes à cheval, dont plusieurs cheiks, et 8 à 900 hommes à pied ».¹³⁹

En contrepartie, Desaix interdit le pillage à ses soldats et toute autre sorte d'exaction. Ces mesures contribuent à amener rapidement la pacification du pays et à sécuriser ses communications. À Girgeh, il décide de faire halte pour réorganiser ses forces éprouvées par cette poursuite. Mourad profite de ce répit pour reformer ses effectifs. Il bénéficie d'un renfort

¹³⁶ Extrait du journal du général Belliard, 16 frimaire an VII, (6 décembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 510.

¹³⁷ Extrait du journal du général Belliard, 16 frimaire an VII, (6 décembre 1798), dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 510.

¹³⁸ Desaix à Bonaparte, 21 brumaire an VII (11 novembre 1798), B6 11. Dans Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p. 222.

¹³⁹ Rapport de Rabasse dans LA JONQUIÈRE tome III, p. 523.

inattendu, l'aide des volontaires du Hedjaz, la région des villes saintes de Médine et de La Mecque. Mourad semble profiter des vieilles rancunes entre chrétiens et musulmans. Pour les Hedjaziens, ce sont les infidèles qui sont en Égypte, et il faut les chasser de cette terre. Ils réussiront, grâce à des navires britanniques, à traverser la mer Rouge par le port de Qosseir sur la côte égyptienne. Desaix connaît l'importance de ce port, mais il ne peut s'en emparer avant d'avoir neutralisé la menace mamelouk. Pour neutraliser cette menace, il faut à Desaix infliger une série de défaites, qui sans être décisives, épuiseront ses réserves et la volonté de se battre. Il faut aussi le poursuivre sans relâche l'épée dans les reins. Ce qui va suivre démontre bien cette stratégie qui aura sa relative efficacité.

-La marche sur Assouan

Pendant que Desaix s'organise, Mourad-Bey fait de même. Il demande l'appui des populations du Hedjaz. C'est un certain Muhamad Al-Maghribi Al-Jilani Al-Hashimi qui lance l'appel de la guerre sainte contre les Français à l'intérieur de la grande mosquée de La Mecque. Cet appel trouve un écho instantané dans la population, les dons se multiplient et les volontaires affluent dans les ports de la mer Rouge. Ils seraient au delà de 5000 hommes.¹⁴⁰ Desaix va donc rencontrer une armée reconstituée avec de nouveaux adversaires. Fort de cette nouvelle supériorité, Mourad-Bey l'attend à Samhoud avec 2000 Mamelouks, plusieurs milliers de Bédouins et de paysans, et les volontaires hedjaziens. L'ensemble atteint, selon les estimations françaises, près de 14 000 hommes.¹⁴¹ Mais cette force, bien qu'imposante, ne fut d'aucune utilité. Les Français se disposèrent de nouveau en carré flanqué de tirailleurs et d'artillerie.¹⁴² La cavalerie de Davout pris position au centre du dispositif. Les Mamelouks s'avancent pêle-mêle en colonnes en poussant de grands hurlements. Mais cette fois-ci, ils ne purent jamais approcher des carrés. Les tirailleurs les ont maintenu à distance et les carrés font de nouveau merveille

¹⁴⁰ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte ...*, p.225

¹⁴¹ LA JONQUIÈRE tome III, p. 527-528.

¹⁴² Sur les flancs des carrés, des tirailleurs en formation protègent les flancs. Avant de s'attaquer aux flancs des carrés, les cavaliers mamelouks doivent affronter les tirailleurs français. Le XVIII^e siècle a en même temps ressuscité l'emploi des tirailleurs, qui avaient existé depuis la plus haute Antiquité, mais que l'apparition du fusil avait fait supprimer pour ne pas voir la ligne continue de feu gênée par des tireurs isolés. Ayant reconnu l'inefficacité des feux de peloton, les tenants des deux ordres sont d'accord pour recourir aux tirailleurs, sous deux formes distinctes: une cinquantaine d'homme distraits de chaque bataillon, ou bien des bataillons spécialisés qui se dispersent en face de l'ennemi. Ce sont les tirailleurs de bataillons et les tirailleurs de grandes bandes. Jacques GARNIER dans Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon, « Tactique »* Paris, Fayard, 1999, p. 826.

devant les Mamelouks: « À peine furent-il approchés que toute notre artillerie, commandée par le chef de brigade Latournerie, fit un feu épouvantable sur eux; ils avancèrent malgré cela; mais, quand la mitraille eut vigoureusement joué et que la mousqueterie eut commencé, ils s'enfuirent à toutes jambes ». ¹⁴³ Lorsque Desaix lâche la cavalerie sur les fuyards, toute l'armée ennemie se disloque. Les Hedjaziens abandonnent leur poste et se font impitoyablement massacré par les cavaliers de Davout. D'ailleurs, ce sont eux qui ont le plus souffert au cours de la bataille, les Mamelouks les ayant mis en première ligne. Les pertes s'élèvent à 300 Mamelouks, 400 Hedjaziens et 200 Arabes. ¹⁴⁴

Ces troupes de volontaires hedjaziens n'avaient aucune chance devant les Français. Car elles n'avaient aucun entraînement et étaient incapables de coordination efficace. Mourad n'arrive tout simplement pas à organiser une action militaire cohérente. Sa maîtrise de la tactique est tout simplement inexistante. Ne pouvant jamais remporter un combat contre les Français, il est réduit à reprendre sa fuite vers le sud. Desaix décide de ne pas poursuivre les Hedjaziens, il s'attaque toujours à Mourad, qui est le coeur militaire de cette résistance. Par contre, Mourad fait prudemment exécuter le dernier descendant du cheik Hamam. Maître d'une grande famille de Bédouins, ennemie des Mamelouks, celui-ci ne pourra donner l'appui de son prestige aux Français.

Le cas Moallem Jacob ne devait pas se répéter. ¹⁴⁵ Mais cette fois-ci, Mourad n'est plus en fuite, mais en déroute. Desaix compte sur ce fait pour l'affaiblir davantage. Dans leur panique, les Mamelouks brûlent leurs tentes et leurs bagages pour progresser plus rapidement. Ils traversent le Nil avec des moyens de fortune, barques, radeaux faits de dourah; beaucoup d'entre eux se noient. Desaix impose sa stratégie: «[...] Ainsi disposés, nous attendrons facilement que la faim et la misère aient détruit entièrement nos ennemis ». ¹⁴⁶ Il n'en continue pas moins sa pression, mais les Mamelouks, abandonnant des hommes et du matériel sur leur chemin, demeurent insaisissables. Le 30 janvier 1799, les Français sont à Edfou et, finalement, le 2 février, à Assouan, où Desaix repasse sur la rive droite du fleuve. Belliard reçoit l'ordre de fortifier Assouan pour empêcher les Mamelouks de revenir en Égypte. Ceux-ci, en effet, sont

¹⁴³ Desaix à Bonaparte, 9 pluviôse an VII (28 janvier 1799), dans LA JONQUIÈRE, tome III, p. 532.

¹⁴⁴ Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte*, Paris, Berger-Levrault, 1973, p.291.

¹⁴⁵ Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie...*, p.187.

¹⁴⁶ Desaix à Bonaparte, 9 pluviôse an VII (28 janvier 1799), dans LA JONQUIÈRE, tome III, p. 533.

passés au-delà de la première cataracte. Les Français sont maintenant à peu près maîtres de l'Égypte. Tout au long de leur parcours, ils ont organisé les différentes provinces. Organiser veut dire installer une administration locale pour collecter l'impôt. Mais dans cette course de percepteurs, il arrive souvent que les paysans sont ulcérés de se faire « organiser ». En effet, ces derniers doivent dans certains cas payer deux fois l'impôt, d'abord perçu par les Mamelouks dans leur retraite, et ensuite, perçue de nouveau par les poursuivants français. Cette situation engendre des révoltes qui font perdre du temps à l'armée française parce qu'il faut réprimer les habitants.¹⁴⁷

-La dernière phase de cette campagne

Dès le 5 février, la menace plane de nouveau sur la haute-Égypte. Hassan-Bey Al-Jiddawi a déjà recommencé à remonter le Nil vers le nord. Desaix divise sa troupe en deux et part avec la cavalerie pour l'intercepter. Il arrive le 9 à Esneh, sans entrer en contact avec les Mamelouks. Ceux-ci essaient de renouer le contact avec les contingents de Hedjaziens que Desaix a laissés derrière lui. Plusieurs combats devront être livrés. Le 9 février, Davout se heurte à Uthman-Bey dans un violent combat de cavalerie. Le 11 février, les Hedjaziens attaquent la garnison française de Queneh. Ils sont repoussés avec d'énormes pertes. Les cibles des Mamelouks sont maintenant les objectifs isolés qui semblent plus faciles à soumettre. Ils veulent couper les communications des Français trop avancés vers le sud. Les combats demeurent quand même sanglants, les Mamelouks perdent beaucoup d'hommes dans ces raids meurtriers parce que même si les soldats français à l'intérieur des différentes garnisons sont peu nombreux, ils peuvent tout de même se retrancher et opposer une résistance coordonnée. Desaix réagit vite et établit son poste de commandement à Qous. De cette bourgade, il peut frapper dans toute la haute-Égypte et envoyer des renforts dans tous les points chauds de la région. Desaix comprend rapidement que s'il ne prend pas le port de Qosseir sur la mer Rouge, seul passage entre l'Arabie et l'Égypte, il devra toujours avoir les Hedjaziens sur le dos et la pacification sera impossible.¹⁴⁸

Il dut temporairement renoncer à ce projet, la flottille dont il dépendait pour ses ravitaillements était retardée par un vent contraire aux environs d'Esneh. L'expédition de

¹⁴⁷ Christopher HÉROLD, *Bonaparte en Égypte*. Paris, Plon, 1962, p. 285.

¹⁴⁸ Donzelot, 30 pluviôse an VII (26 février 1799), dans LA JONQUIÈRE, tome III, p. 570.

Qosseir était ajournée jusqu'au mois de mai.¹⁴⁹ Pour la première fois au cours de cette campagne, les Mamelouks devenaient menaçants parce qu'ils pouvaient frapper sur le Nil et ses affluents sur toute sa longueur, du Caire jusqu'à Assouan. Les troupes françaises étaient trop dispersées pour entreprendre une action énergique. Desaix avait laissé des troupes dans chaque province pour les organiser. Il demande des renforts à Bonaparte, mais il ne reçoit rien en raison des préparatifs de la campagne de Syrie. Il doit maintenant réagir, il met sur pied des colonnes mobiles qui vont aller et venir dans toute la vallée. Avec ces colonnes mobiles, Desaix peut utiliser la même tactique que les Mamelouks, surgir rapidement, massacrer et réprimer. Cependant, les colonnes mobiles sont ralenties dans leur mouvement à cause de la flottille qui transporte le ravitaillement. Cette flottille, qui dépend du niveau du Nil et du vent ne peut se mouvoir comme bon lui semble. Ces délais causés par des facteurs naturels incontrôlables laissent aux Mamelouks le temps de se déplacer rapidement et ils deviennent insaisissables. Par conséquent, les colonnes françaises combattent surtout des rassemblements de paysans que les Hedjaziens et les Mamelouks laissent derrière eux pour couvrir leur fuite lorsque la pression devient trop forte.¹⁵⁰

Desaix part de Qous le 2 mars. Il commet l'erreur de laisser ses troupes prendre leurs distances avec la flottille, qui est ralentie à cause du vent et de la difficile navigation sur le Nil. Résultat, le 3 mars 1799, la flottille, dégarnie de toute escorte sur la terre ferme, est attaquée. C'est le désastre. Les Hedjaziens incendièrent la djerme *l'Italie* et quelques petits navires furent gravement endommagés. Les pertes s'élevèrent à 500 matelots et le ravitaillement et les munitions sont perdus: « Les barques furent pillées et brûlées. Il s'y trouvait beaucoup d'effets à la division, des munitions de guerre et de l'artillerie [...] »¹⁵¹. Bonaparte estime les pertes comme suit: « La perte de l'armée dans cette affaire fut de 200 matelots français et de 300 malingres qui formaient les garnisons: total 500 Français, ce fut la plus grande perte qu'elle éprouva dans la campagne »¹⁵² Mais les Mamelouks et les Hedjaziens, maintenant dirigés par Mourad bey depuis son retour, au début du mois de mars 1799, commencent à avoir des difficultés. Bien que Desaix ait perdu une grande partie de ses munitions, les Mamelouks commencent à souffrir eux aussi.

¹⁴⁹ Bonaparte de son côté avait organisé une expédition navale contre Qosseir depuis Suez, mais celle-ci échoua.

¹⁵⁰ Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte* ..., p.294.

¹⁵¹ Relation du capitaine Garbé, dans LA JONQUIÈRE, tome III, p. 596.

¹⁵² Napoléon BONAPARTE, *Campagnes d'Égypte et de Syrie*..., p.191.

La faim et le manque d'hommes se font cruellement sentir à tel point que, chose incroyable, ils commencent à avoir des problèmes de désertion:

Le général fait prévenir par Moallem Jacob tous les Mameluks déserteurs de se présenter à lui [...] Dans la même journée, il en arrive 19; cela alla successivement en augmentant jusqu'au 22 au soir; il en était venu 69, dont 2 kachefs. Le 20, arriva Mustapha, maître des écuries de Mourad [...] Il nous dit que Mourad les avait quittés à Erment, où il avait rassemblé ses Mamelucks et leur avait dit que les circonstances ne lui laissaient plus de moyens de faire la guerre; qu'il avait écrit au général en chef (Bonaparte) par M.Rosetti, pour prier de lui laisser un coin de terre pour prier le reste de se jours.

Cette lettre semble ne pas avoir eu d'écho. Mais, malgré quelques défections, Mourad-Bey ne capitule pas. Il le fera après la bataille d'Héliopolis. Cependant, à cause des pertes subies, il doit réduire ses activités. Le système des colonnes mobiles commence à donner ses fruits. Les Mamelouks ne seront plus une menace et les Hedjaziens seront vite dispersés au cours du mois de mai. Cette faiblesse des Mamelouks permet à Desaix de libérer des troupes pour prendre Qosseir. Le 26 mai, les Français s'emparent du port de la mer Rouge. La haute-Égypte est maintenant verrouillée et Desaix peut commencer à administrer ses provinces. Ce dernier favorise en premier lieu la reprise du commerce et multiplie les exemptions d'impôt en raison des dévastations et dans le but de calmer les paysans qui furent victimes d'exactions des deux côtés. Pour faire respecter cette politique, il s'appuie sur les autorités locales qui accédèrent aux demandes de Desaix.¹⁵³ Pour interdire les méfaits des Bédouins, la seule solution durable aux yeux de Desaix est la sédentarisation:

J'aime à faire vivre d'accord toutes les tribus. Pour gouverner, il y a deux systèmes: le premier, celui des Mamelucks, est de les affaiblir par des divisions continues, et, par conséquent, les mettre toujours en armes à la main. Mais le second est celui qui doit nous convenir: il consiste à pacifier toutes les tribus, à les tenir toutes en paix, pour qu'ainsi paisibles, tout le pays soit aussi tranquille et exposé à aucun désordre. Le grand objet de notre politique est ou de détruire les Arabes par la force-ce moyen-là est barbare-ou de les civiliser, de leur faire oublier la vie pastorale et indépendante et de les rendre le plus cultivateurs possible. Ce second moyen convient à notre humanité et à nos convenances. En pacifiant tous les Arabes, en leur donnant des propriétés les rapprochant, en encourageant les cultures, les dégoûtant des bestiaux, alors on les verra attachés à leur sol [...] Soumis, ils paieront les impôts, fertiliseront la terre.¹⁵⁴

Projets quelque peu idéalistes, mais malgré tout, Desaix doit continuer la répression de quelques sursauts paysans. Son action se résume à des opérations de police qui prennent tous ses effectifs. Il ne peut donc intercepter Mourad-Bey qui descend vers la basse-Égypte. Celui-ci

¹⁵³ Selon le témoignage de Vivant Denon, dans Henry LAURENS, *L'expédition d'Égypte ...*, p.297-298.

¹⁵⁴ Desaix à Belliard, 23 prairial an VII, (11 juin 1799), dans, LA JONQUIÈRE, tome V, p. 262.

attend l'imminence d'un débarquement anglo-turc. Il attendra de voir qui sera le vainqueur pour se rallier. Après la victoire de Bonaparte à Aboukir, il se ralliera aux Français. Pour conclure sur cette campagne dont les mouvements et l'analyse sont difficiles à comprendre, je peux affirmer que les Mamelouks n'ont pas su adapter leur tactique militaire. Ils ont perdu toutes les batailles parce qu'ils n'ont pas su éviter l'affrontement massif avec les Français. Pire, ils recherchaient cet affrontement. Ils ont sous-estimé la capacité d'adaptation des soldats français en refusant le combat jusqu'à ce que l'ennemi soit affaibli par la marche dans le désert. Ensuite, forts de leur supériorité numérique, les Mamelouks lancent l'attaque. Par cette stratégie, on voit que Mourad-Bey n'a pas compris les techniques de guérilla. Cette forme de guerre consiste à ne jamais engager l'ennemi directement. Il faut toujours donner des coups d'épée pour provoquer une saignée qui se transformera en hémorragie, un peu comme l'ont fait les nord-vietnamiens au cours de la guerre du Vietnam. C'est pourquoi nous ne pouvons qualifier les tactiques employées par Mourad-Bey de guérilla. Donc, le terme harcèlement convient mieux à ce type de guerre. Un autre facteur de l'échec des Mamelouks fut la ténacité de Desaix. Celui-ci, grâce à des agents locaux comme Moellem Jacob, pouvait connaître les moindres déplacements des Mamelouks et se porter à leur rencontre. Bien qu'ils réussissent à se dérober, ceux-ci dans leur empressement, doivent abandonner leur matériel militaire. Par conséquent, ils sont réduits à la famine et ne peuvent combattre. Cependant, ils auront des renforts du Hedjaz, mais ceux-ci n'étant que des volontaires sans instruction militaire, n'ayant que leur foi, ne feront pas le poids dans les batailles rangées avec les Français. Bien qu'ils adopteront les tactiques de harcèlement avec les Mamelouks, ce type de guerre ne pourra durer longtemps. Chaque bataille entraîne des pertes et le pays est tellement dévasté que les Mamelouks ne peuvent plus vivre du pillage. Finalement, avec la prise de Qosseir par les Français, la haute-Égypte sera verrouillée. Desaix devra multiplier les mesures de conciliation pour maintenir le calme et l'ordre. Malgré quelques troubles mineurs, la haute-Égypte était maintenant pacifiée.

Pour conclure ce chapitre, on peut dire que Bonaparte avec l'aide de Desaix, a pris la pleine mesure de l'environnement égyptien. Il réussit à s'imposer sur le champ de bataille en appliquant une tactique qui dérouta ses ennemis, le carré. Par ses victoires, Bonaparte réussit à prendre le Caire et à asseoir son pouvoir en Égypte. Pour assurer le bon fonctionnement de l'administration et des finances, il se repose sur les ressources locales. Les Coptes feront

fonctionner l'appareil administratif. De plus, pour combler son manque d'argent, Bonaparte se sert de la même tactique qu'il utilise en Europe sous le Directoire, l'extorsion. Les marchands des différents corps doivent payer une rançon pour continuer à fonctionner, les femmes des Mamelouks doivent verser de fortes sommes pour ne pas se faire saisir leurs biens. Bonaparte frappe aussi de la monnaie et imprime des billets pour combler le manque de numéraire. Bonaparte prendra aussi des mesures contre les habitants du Caire. Craignant des révoltes, il fait aérer les communications entre les différents quartiers, il fait éclairer les rues et instaure un système de contrôle des ressortissants étrangers. Pour sauvegarder ses voies de communications, il adopte la formation de colonnes mobiles qui répriment les villages et les tribus arabes dissidents. Finalement, la conquête de haute-Égypte est l'acte ultime de la pacification de l'Égypte. Les Mamelouks réfugiés dans cette région représentaient une grande menace. Il était donc nécessaire pour les Français de les en chasser. La lutte fut dure, mais grâce à son audace et à sa détermination, Desaix réussit à les réduire sans toutefois les détruire. Toutes ces mesures, dont l'inventaire est loin d'être complet, ont fait en sorte que l'armée française réussit à se maintenir en Égypte.

Épilogue

Pour s'assurer une relative sécurité sur son flanc est, par la voie du Sinai, Bonaparte décide d'organiser la campagne de Syrie. Il veut consolider ses bases à cet endroit. Pour cela, il doit prendre Saint-Jean d'Acre. L'expédition, qui semble bien se dérouler au départ avec les prises successives d'El-Arych, Gaza et Jaffa, s'enlise devant Acre. La peste est également de la partie et décime la petite armée française. Une victoire au Mont-Thabor permet à Bonaparte de détruire une des armées devant envahir l'Égypte. Il revient au siège d'Acre mais sans plus de résultats. Finalement, il lève le siège et la campagne de Syrie prend des allures d'échec, voire de défaite.¹

Est-ce que l'expédition de Syrie est un échec complet ? Je ne crois pas. Bien que l'armée ait été arrêtée devant Saint-Jean d'Acre, Bonaparte réussit néanmoins à accomplir son premier objectif « 1) Assurer la conquête de l'Égypte en construisant une place forte au delà du désert, et, dès lors, éloigner tellement les armées, de quelques nations que ce soient, de l'Égypte, qu'elles ne puissent rien combiner avec une armée européenne qui viendrait débarquer sur les côtes [...] »² Cet objectif, Bonaparte l'a rempli au Mont-Thabor en détruisant l'armée du Pacha de Damas. Par contre, la campagne a coûté très cher, mais la retraite est pire encore. Des hommes et du matériel sont abandonnés dans le désert: « Toute la piste d'Acre à Gaza est jonchée de cadavres de ceux qui se sont effondrés de fatigue ou de l'infection de légères blessures ».³ Bourienne témoigne de ce triste spectacle: « J'ai vu jeter de dessus les brancards, des officiers amputés [...] J'ai vu dans les orges des amputés, des blessés, des pestiférés, ou soupçonnés de l'être ».⁴ De plus, certains hommes sans scrupules dépouillaient leurs camarades. Kléber témoigne dans son carnet:

Retraite d'Acre. Un caporal arrête un pestiféré abandonné sur la route, lui coupe la ceinture. Le malade le pris en grâce de lui laisser 4 louis qu'elle contenait. En les présentant à l'Arabe, ils me sauveront peut-être la vie.- Tu t'abuses, répondit le caporal.- Laisse-m'en au moins l'espoir. Un officier, Kerner, arrive, fait rendre la ceinture.⁵

¹ Pour un compte rendu plus détaillé des opérations, voir annexe III sur la campagne de Syrie.

² Correspondance de Napoléon Ier, *Au Directoire exécutif* 3952, Le Caire, 22 pluviôse an VII (10 février 1799) p. 310.

³ John BARROW, *The Life and Correspondence of Admiral Sir William Sidney Smith*, vol 1, London, 1848, p. 313.

⁴ Bourienne, *Mémoire sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, Paris, Garnier, vol 1, p. 369.

⁵ Carnet de Kléber, *Retraite d'Acre*, dans La JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*, tome IV,...p. 596

Le spectacle de cette retraite semble être une prémonition des événements qui allaient survenir en Russie treize ans plus tard. Le 2 juin 1799, les forces françaises arrivent à El-Arych: « Il y avait dans le fort d'excellentes citernes et des magasins qui permirent de ravitailler les troupes. Les fortifications avaient été renforcées sur les ordres de Bonaparte, qui attachait une grande importance à ce poste de défense contre des invasions venues de Syrie ».⁶ Avec cette nouvelle forteresse qui garde le flanc droit de l'Égypte, Bonaparte a accompli sa mission première. Il peut donc attendre l'invasion tant redoutée par la Méditerranée. Par contre, les rêves de grandeur ont échoué devant les murailles d'Acre. Les pertes sont quand même élevées. L'armée, qui comptait au départ 12 945 hommes, doit accuser des pertes de 4500 hommes, dont 1200 tués, 1000 malades de la peste et de 2300 blessés ou malades dont une centaine d'amputés.⁷ Le 14 juin, après avoir fait un brin de toilette pour impressionner les habitants du Caire, les troupes entrent finalement dans la ville.

-Le départ de Bonaparte

La campagne de Syrie terminée, la caisse de l'armée est pratiquement vide. Le 12 juin, celle-ci contient 2 673 livres, 12 sols et 13 deniers.⁸ Bonaparte doit avoir recours à de nouveaux expédients. Il commence par demander à Desaix, qui a réussi à faire rentrer les impôts en haute-Égypte depuis la pacification de celle-ci, 2 à 300 000 francs par mois. Par contre, Desaix doit envoyer 150 000 francs sur-le-champ, cette somme devant servir pour les travaux d'El-Arych, Quatyeh, Salheyeh, Damiette, Rosette et Alexandrie.⁹ De nouveau, les marchands damasquiens sont taxés, et doivent remettre immédiatement 30 000 francs chacun. Les Coptes doivent aussi verser 150 000 francs.¹⁰ Les juifs du Caire sont aussi taxés de 100 000 francs et les femmes du bey Hassan-El-Deddoui et des Mamelouks de son armée doivent payer 10 000 talaris à titre de rachat de leurs maisons et de leurs mobiliers.¹¹ Ces mesures, bien que vexatoires pour les groupes visés, sont indispensables. Il ne faut pas oublier que l'Égypte est toujours menacée

⁶ COSTAZ, *Courrier de l'Égypte*, numéro du 19 messidor an VII (7 juillet 1799) dans Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte...*, p. 382.

⁷ Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte...*, p. 386.

⁸ Lettre de Poussielgue à Dugua du 12 juin 1799 Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte...*, p. 391.

⁹ Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Desaix* 4190, Le Caire, 1^{er} messidor an VII (19 juin 1799) p. 464.

¹⁰ Correspondance de Napoléon Ier, *Au citoyen Poussielgue* 4185, Le Caire, 30 prairial an VII (18 juin 1799) p. 448.

¹¹ Jean THIRY, *Bonaparte en Égypte...*, p. 391.

d'une invasion et que la guerre avec l'Angleterre prend beaucoup de moyens. Il faut payer la solde des hommes et payer aussi pour les matériaux des différentes fortifications du système défensif de l'Égypte. Ce procédé de financement est constant depuis la première campagne d'Italie jusqu'aux derniers jours de Bonaparte en Égypte. Est-ce que l'armée française aurait pu se maintenir en Égypte sans ces tactiques d'extorsion ? Je ne crois pas. La guerre, comme nous l'avons vu tout au long de cette étude, ensevelit trop de ressources.

Le 15 juillet, alors qu'il se promène dans le désert, Bonaparte reçoit la nouvelle que les Turcs ont débarqué sous la protection de la marine anglaise. Marmont écrit que treize vaisseaux de 80 de 74 canons, neuf frégates, trente chaloupes canonnières et quatre-vingt-dix bâtiments de transport chargés de troupes turques ont mouillé le 12 au soir en rade d'Aboukir. Marmont estime le nombre des troupes ennemies entre 10 000 et 12 000.¹² En réalité, les troupes ottomanes commandées par le visir Mustapha sont au nombre de 18 000. Bonaparte prend les mesures nécessaires pour concentrer ses forces. Celles-ci font leur jonction à El-Rahmânyeh dans un temps record, moins de cinq jours avaient été nécessaires. Les forces françaises se composent de 20 000 hommes d'infanterie, 3000 chevaux et 60 pièces de canons attelées. Bonaparte et son état major arrivent le 19 juillet.¹³ Lorsqu'il arrive à son quartier général d'El-Rahmânyeh, Bonaparte apprend que la garnison du fort d'Aboukir a été passée au fil de l'épée. L'ennemi dispose donc d'une excellente position:

Cette presque île a la forme d'un triangle; l'angle dont le fort d'Aboukir est le sommet est aigu; elle est sablonneuse et couverte de palmiers; il y a milieu un puits d'eau-douce très abondante, et, en creusant sur le bord de la mer, on trouve fréquemment de l'eau potable. [...] La plage est à l'abri des vents du nord-ouest qui règnent presque continuellement dans cette saison. Cette presque île contient un grand nombre de hautes dunes. Le fort d'Aboukir bat l'intérieur de la rade et le mouillage.¹⁴

L'ennemi peut donc assurer son ravitaillement par la mer et s'approvisionner en eau, ce qui est un avantage considérable dans ces contrées. De plus, celui-ci semble disposer d'excellentes positions de défense sur les hauteurs des dunes. Le 5 juillet, Bonaparte et l'armée se mettent en route. La ligne d'opération des Français est Alexandrie, Birket-Geytâs et Rosette. Bonaparte compte se tenir à Birket, Kléber à Rosette formerait son aile droite tandis que

¹² Marmont à Bonaparte, Alexandrie, 23 messidor an VII (11 juillet 1799) dans La JONQUIÈRE, tome V...,p. 326.

¹³ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 262.

¹⁴ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 263.

Marmont à Alexandrie serait l'aile gauche.¹⁵ Le 25 juillet, les différentes armées se trouvent en présence. Cette fois, Bonaparte ne forme pas le carré. Il lance l'assaut contre les positions ennemies retranchées dans la presqu'île d'Aboukir. La bataille qui s'engage dure à peine une heure, l'infanterie française soutenue par la cavalerie et couverte par l'artillerie, réussit à percer le dispositif défensif de l'ennemi. Celui-ci est repoussé en grand désordre vers la mer. La combinaison parfaite des différentes armes a encore eu raison de l'indiscipline. Parlant de l'infanterie ottomane formée par les janissaires, Bonaparte disait ceci:

Mais que peut l'infanterie, sans ordre, sans discipline, sans tactique ? La bataille était commencée depuis une heure, et 8000 hommes avaient disparu: 5400 noyés, 1400 étaient morts ou blessés sur le champ de bataille, 1200 s'étaient rendus prisonniers; dix-huit pièces de canons, 30 caissons, 50 drapeaux entre les mains du vainqueur.¹⁶

Le reste de l'armée ottomane s'est réfugié à l'intérieur du fort d'Aboukir. Finalement, la garnison du fort capitule le 2 août à cause du manque d'eau et de nourriture. Le fort est encombré de 1200 cadavres et de plus de 1800 hommes mourants. Toute cette affaire d'Aboukir coûte à la Porte environ 18 000 hommes, soit la totalité de l'armée débarquée.¹⁷ Pour les Français, les pertes sont insignifiantes, environ 200 tués et 550 blessés.¹⁸ La victoire, qui porte le même nom que la défaite navale, semble effacer celle-ci dans l'opinion, Mourad-Bey enfin se rallie. Depuis le siège d'Acre, Bonaparte pense à partir pour la France. Lors du siège, il avait reçu des dépêches préoccupantes. L'Italie semble perdue, les troupes françaises reculent sur tous les fronts sous la pression des troupes russes de Souvorof et des armées autrichiennes de l'archiduc Charles. De plus, Bonaparte qui a fait demander des renforts au Directoire, ne peut espérer voir ses demandes se concrétiser.¹⁹ Ce dernier est au courant des hésitations de l'amiral Bruix en Méditerranée occidentale.²⁰ Il sait que les espoirs de recevoir des secours sont minces, même s'il prétend le contraire lorsqu'il écrit au général Kléber:

¹⁵ Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Kleber* 4290, El-Ramânyeh, 2 thermidor an VII (20 juillet 1799), p. 521.

¹⁶ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*..., p. 267.

¹⁷ Correspondance de Napoléon Ier, *Au Directoire exécutif* 4323, Alexandrie, 10 thermidor an VII (28 juillet 1799), p. 541.

¹⁸ Napoléon BONAPARTE, *Campagne d'Égypte et de Syrie*..., p. 267. Dans ses mémoires, Bonaparte ramène les pertes françaises à un nombre qui semble beaucoup réaliste que les chiffres amenés dans sa correspondance: 100 morts 400 blessés dans Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Reynier* 4320, Alexandrie, 9 thermidor an VII (28 juillet 1799) p. 539.

¹⁹ Correspondance de Napoléon Ier, *Au Directoire exécutif* 4225, Le Caire, 10 messidor an VII (28 juin 1799), p. 491.

²⁰ L'amiral Bruix qui commande une expédition de secours, n'atteindra jamais l'Égypte.

[...] L'arrivée de notre escadre de Brest à Toulon et de l'escadre espagnole à Carthagène ne laisse aucune espèce de doute sur la possibilité de faire passer en Égypte les fusils, les sabres, pistolets, fers coulés dont vous avez besoin et dont j'ai l'état le plus exact, avec une quantité de recrues suffisante pour réparer les pertes de deux campagnes.²¹

L'escadre a déjà rallié Brest, mais cela, Bonaparte l'ignore. Le 21 juin, il donne l'ordre à Ganteaume d'armer deux frégates pour la traversée.²² Le 23 août, il s'embarque avec ses meilleurs généraux dont Lannes, Marmont, Murat et Berthier. Les savants Andréossi, Vivant Denon, Monge et Berthollet sont du voyage. Bonaparte laisse derrière lui environ 18 000 hommes, probablement les meilleures troupes du temps. Sous les ordres du général Kléber, au nombre de 10 000 hommes ils détruiront les 80 000 hommes du grand Vizir le 20 mars 1800.²³ Kléber est assassiné par un musulman le 14 juin 1800. Il meurt le même jour que Desaix à la bataille de Marengo. Celui-ci avait rejoint Bonaparte quelques semaines avant la bataille. Malheureusement pour le corps expéditionnaire, le commandement est remis entre les mains du général Menou. Cet homme, plus administrateur que militaire, provoque la perte de l'Égypte.²⁴ Après avoir maladroitement divisé son armée en deux parties entre le Caire et Alexandrie, Menou est contraint de capituler le 2 septembre 1801 au main des troupes britanniques. C'est la fin de l'aventure française en Égypte.

Pour les Mamelouks, l'expédition d'Égypte est en quelque sorte leur « chant du cygne ». Eux qui dominaient le pays depuis près de quatre cents ans, sont délogés par Bonaparte. Ils étaient environ 16 000 avant l'arrivée des Français, mais, ils perdirent beaucoup d'hommes dans les batailles de basse et haute-Égypte. Lorsque la Porte reprend possession de la vallée du Nil, celle-ci passe une loi interdisant l'importation d'esclaves du Caucase. Les Mamelouks ne faisaient que rarement des enfants, ils importaient des esclaves du Caucase pour ensuite en faire des guerriers. Hérold attribue ce facteur à la mortalité infantile très élevée dans la vallée du Nil, et par l'usage presque généralisé de l'avortement chez les femmes mameloukes, car les femmes,

²¹ Correspondance de Napoléon Ier, *Au général Kleber* 4374, Alexandrie, 5 fructidor an VII (22 août 1799), p. 572-573.

²² Correspondance de Napoléon Ier, *Au contre-amiral Ganteaume* 4197, le Caire, 3 messidor an VII (21 juin 1799), p. 467.

²³ Alain PIGEARD, *Les campagnes Napoléoniennes*, Paris, Quatuor, 1999, tome I, p. 98.

²⁴ Il fit preuve d'incompétence à la bataille de Canope, le 21 mars 1801. Lors de la bataille, la cavalerie française s'était frayée un chemin dans les rangs britanniques, mais Menou jugea bon de ne pas faire appuyer cette action par l'infanterie. La bataille se solda par un match nul. Mais deux généraux français avaient été tués, Lanusse et Roize. Les Britanniques déplorèrent la mort du général Abercrombie.

pour retenir leurs maris, cherchaient à conserver le plus longtemps possible une apparence juvénile.²⁵ Dans ses mémoires, Bonaparte l'attribuera au peu d'attrance que les Mamelouks éprouvaient pour les femmes arabes qui étaient, le plus souvent, « lourdes et adipeuses ».²⁶ C'est pourquoi Mourad et son frère Ibrahim sont, à l'origine, des esclaves qui furent achetés au marché du Caire par leur « père adoptif », Aly-Bey. Avec cette loi, les Mamelouks perdent le moyen de perpétuer leur descendance. Quant aux derniers survivants qui sont demeurés en Égypte, ils sont exterminés par Mohamed Aly.

Mais leur histoire ne s'arrête pas à cet évènement. Sachant la résistance inutile, Mourad-Bey décide de se rallier aux Français après la victoire de Kléber à Héliopolis. Lors de la capitulation du corps expéditionnaire, certains d'entre eux avec leurs familles suivent les Français. Le 14 septembre 1801, dit sir Robert Wilson, « la première division française fit mouvement sur Aboukir et embarqua; le moral était excellent ».²⁷ Les autres unités suivirent et le général Menou aussi. À la fin novembre 1801, après une traversée sans histoire, le corps expéditionnaire ainsi que les Mamelouks qui l'ont suivi débarquent à Marseille avec armes et bagages.²⁸ Les Mamelouks sont environ une centaine qui, aussitôt, sont formés en escadrons, sous les ordres de Rapp. En janvier 1804, ceux-ci seront rattachés au régiment des chasseurs à cheval de la Garde. Très vite ils acquièrent une belle réputation. Le 14 juillet 1802, ils défilent devant les Parisiens impressionnés par leurs costumes et leurs armes.²⁹ Ils démontreront leur valeur à Austerlitz. Dans ses mémoires le capitaine Coignet les dépeint ainsi:

[...] L'empereur nous fit arrêter, et lança d'abord les mamelucks et les chasseurs à cheval. Ces mamelucks étaient de merveilleux cavaliers; ils faisaient de leur cheval ce qu'ils voulaient. Avec leur sabre recourbé ils enlevaient une tête d'un seul coup, et avec leurs étriers tranchants ils coupaient les reins d'un soldat. L'un d'eux revint à trois reprises différentes apporter à l'Empereur un étendard russe; à la troisième l'Empereur voulut le retenir, mais il s'élança de nouveau et ne revint plus. Il resta sur le champ de bataille.³⁰

²⁵ Christopher HÉROLD, *Bonaparte en Égypte*, Paris, Plon, 1962, p. 17.

²⁶ Napoléon BONAPARTE, *La campagne d'Égypte et de Syrie*, Paris, Imprimerie nationale, 1998, p. 80.

²⁷ Sir Robert WILSON, *History of the British Expedition to Egypt*, London, 1803, vol II, p. 74.

²⁸ Le rapatriement du corps expéditionnaire est conforme aux articles I, IV et XII de la convention d'El Arich signée entre Kléber et Sidney Smith. Voir annexe IV qui contient ladite convention. Dans Napoléon BONAPARTE, *La campagne d'Égypte et de Syrie...*, p. 300 et 301

²⁹ Amaury FAIVRE d'ARCIER «Mamelouks » dans Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1999, p. 262.

³⁰ J.R COIGNET, *Vingt ans de grogne et de gloire avec l'Empereur*, Paris, Édition de Saint-Clair, 1851, p. 79.

Les Mamelouks ont la confiance de Napoléon. Il est le seul souverain d'Europe à se faire précéder de ceux-ci lors de ses entrées dans les villes conquises. Ils se distingueront à Eylau et en Espagne. Lors de la révolte du Dos de Majo, le 2 mai 1808 à Madrid, Murat fait charger les Mamelouks sur les insurgés. L'effet est sans précédent, les Mamelouks avec leurs cimenterres et leurs turbans donnent l'impression que les Français livrent les descendants de fiers Castellans aux coups des sectateurs du Prophète, des « Turcs », des « Maures », comme on dit à l'époque.³¹ Ils suivent Napoléon jusqu'en Russie et ils participent aux différentes campagnes d'Allemagne et de France dans lesquelles ils subissent de lourdes pertes. En 1814, après la première abdication de Napoléon, il reste dix-huit Mamelouks survivants. La chute de l'Empire met fin à leur épopée sur les champs de batailles de l'Europe. Il semble qu'ils ne soient pas présents au cours de l'intermède des Cent-jours. Cependant, certains reprendront du service quinze ans plus tard lors des expéditions de Morée et d'Algérie.³² Leur groupe s'éteint en France vers les décennies 1840 et 50.

Conclusion

Conséquences de l'expédition pour la France

L'expédition d'Égypte est la continuité logique des politiques expansionnistes de la Révolution, d'abord la Convention puis le Directoire. Après le traité de Campo-Formio, la France se libère de tous ses ennemis sur le continent. Pour battre l'Angleterre et l'amener à faire la paix, plusieurs projets sont mis à l'étude, premièrement la traversée de la Manche, projet simple mais très difficile d'application en raison de la faiblesse de la marine française. Deuxièmement, l'instauration d'un blocus continental risque de créer une nouvelle coalition. Troisièmement, l'Expédition d'Égypte, qui aurait comme avantage de menacer et de perturber les lignes commerciales des comptoirs britanniques en Inde. De plus, selon les rapports de Talleyrand et de Bonaparte, l'Égypte pourrait suffire à remplacer les pertes coloniales des cinquante dernières années. Séduits par de telles perspectives, les membres du Directoire entérinent le projet de l'expédition d'Égypte.

³¹ Louis MADELIN, *L'affaire d'Espagne: 1807-1809*, Paris, Hachette, 1945, p. 126.

³² Amaury FAIVRE d'ARCIER «Mamelouks » dans Jean TULARD, *Dictionnaire Napoléon*, «Mamelouks » Paris, Fayard, 1999, p.262.

Ce projet, dont on attendait beaucoup, n'a rien rapporté directement sur le niveau économique, stratégique et diplomatique. Cependant, l'expédition n'a pratiquement rien coûté à la France au niveau financier. Comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, pour ce qui est des transports, la flotte française, n'ayant pas les navires nécessaires, doit réquisitionner les navires étrangers afin de compléter sa flotte. La prise de Malte est une formalité militaire. Grâce aux richesses dérobées par les Français, le corps expéditionnaire a pu profiter d'une excellente réserve pour se maintenir en Égypte dans les premières semaines. Une fois le Caire conquis, Bonaparte ne perd pas de temps, il fait rentrer l'argent par différents expédients. Il fait même, comme nous l'avons vu, imprimer des billets et frapper de la monnaie à son effigie. On voit qu'il y a une continuité entre les pratiques d'extorsion en Europe et en Égypte. Bonaparte n'a pas innové, il est seulement l'héritier direct des politiques révolutionnaires qui, déjà, pillaient le nord de l'Italie. Sous le Consulat et l'Empire, cette politique se poursuit, mais à une échelle beaucoup plus grande. Durant toutes les campagnes napoléoniennes, au delà des destructions sur le champ de bataille, ce qui étrangle les peuples européens, ce sont les réquisitions, les pillages, les contributions forcées payées à titre d'alliés ainsi que les réparations de guerre imposées aux vaincus. Cette politique, qui avait débuté en Italie en 1796, s'est donc poursuivie jusqu'en 1814. C'est une des conséquences néfastes de la Révolution et de l'Empire. Le cercle vicieux dans lequel est pris le Directoire avant l'expédition d'Égypte, et dont Bonaparte décrit les effets pervers, s'est perpétué et a pris d'énormes dimensions qui furent funestes pour l'Europe.

Dans le troisième chapitre, nous avons vu comment Bonaparte a adapté son armée aux pratiques militaires du Moyen-Orient. Il utilise la formation en carré, tactique utilisée pour arrêter les charges de cavalerie coutumières des Mamelouks. Innovée par les Russes, cette technique, a permis aux Français de conquérir et de s'y maintenir en Égypte. Les Mamelouks, n'ont pas réussi à s'adapter et à réagir contre les Français. Bonaparte et ses lieutenants ont toujours imposé leurs tactiques et leurs stratégies. Les Mamelouks n'ont jamais remporté de batailles importantes bien que les Français aient été souvent inférieurs en nombre. Après la campagne d'Égypte, l'emploi de la formation en carré est généralisé sur tous les champs de batailles d'Europe. Les armées françaises et coalisées utiliseront abondamment cette formation. Ironiquement, cette dernière mettra fin à l'épopée napoléonienne sur les plaines de Waterloo. La

cavalerie française, commandée par le maréchal Ney, ira comme les Mamelouks, c'est-à-dire sans soutien de l'infanterie, se briser sur les carrés anglais.

Pour se maintenir en Égypte, Bonaparte met au point un ensemble de méthodes politiques, modulé sur la répression et la conciliation. Celles-ci permettent d'assurer la paix à l'intérieur des provinces conquises. Pour les exemples de répression, il met sur pied les colonnes mobiles qui sont rapides et efficaces. Les habitants des villages dissidents sont généralement passés par les armes pour faire un exemple. Cependant, Bonaparte utilise la conciliation en particulier en favorisant la religion islamique. Donnant des pouvoirs aux notables du Caire, il crée un Diwan. Ce Diwan, comme nous l'avons vu, s'occupe aussi du ravitaillement et de la paix religieuse. Après la première révolte du Caire, Bonaparte pardonne aux meneurs de la révolte. Il sait très bien qu'il faut ménager les institutions religieuses. Un des problèmes les plus difficiles est le comportement des tribus bédouines. Celles-ci font régulièrement des razzias contre les paysans et elles perturbent les voies de communications entre le Caire et Alexandrie. Sur ordre de Bonaparte, elles sont poursuivies par Murat, qui les traque sans relâche, et réussit à endiguer cette menace, sans toutefois la faire disparaître.

À l'intérieur du Caire, Bonaparte agit en modernisateur mais aussi en dominateur. Il fait enlever toutes les portes qui barricadent les quartiers de la ville. Cette mesure a pour but de faciliter la circulation. Il fait aussi installer un système d'éclairage public, mais il ne néglige pas la sécurité, il fait construire des fortifications et braquer des canons sur les habitants de la ville. Finalement, un système de contrôle de la population est établi au Caire. Tous les étrangers sont contrôlés afin d'empêcher l'infiltration d'agents subversifs. Toutes ces mesures doivent limiter les risques d'insurrection, mais les impôts devenant de plus en plus oppressifs, Bonaparte doit prendre des mesures plus drastiques pour imposer la paix civile. Lors de la guerre d'Espagne, le maréchal Suchet réussit, grâce à des mêmes mesures semblables de contrôle et de discipline, à maintenir l'ordre à l'intérieur de la province d'Aragon. Il est d'ailleurs le seul maréchal à se distinguer en Espagne. En haute-Égypte, Desaix utilise toutes ces mesures qui avaient fonctionné en basse-Égypte: répressions des villages dissidents, levées d'impôts, et conciliation. En somme, on peut affirmer que les différentes tactiques d'adaptation imposées par Bonaparte ont dans l'ensemble réussi. Le bilan des pertes du corps expéditionnaire nous le démontre, en trois ans malgré les témoignages pathétiques de Bouriennes et des autres contemporains, celles-ci sont

relativement limitées. Voici un état des pertes dressé en 1801 au retour de l'armée d'Égypte:

Tableau nécrologique du corps expéditionnaire d'Égypte de 1798 à 1801³³

-Tués dans les combats.....	3614
-Blessés, morts.....	854
-Tués par accidents	290
-Morts par maladies ordinaires.....	2468
-Morts de fièvre pestilentielle.....	1689
-Total.....	8915

Il est à noter que sur ce nombre total, il manque les pertes concernant les marins dans la bataille navale d'Aboukir. Mais comme cette bataille ne relève pas de ma problématique et que cette bataille fut hors du contrôle de Bonaparte, j'ai décidé de ne pas inclure les pertes dans l'analyse. Comme nous pouvons le constater, sur un effectif de 36 000 soldats, les pertes dues au combat, tués et blessés totalisent 4468 victimes.³⁴ Quant aux autres, victimes d'accidents, les maladies ordinaires et de fièvre pestilentielle, leur nombre ce chiffre à 5447. Le pourcentage des soldats victimes des combats se situe à près de 50% des pertes totales du corps expéditionnaire. Ce total est très satisfaisant en trois ans, si nous considérons que lors des batailles en Europe, les pertes sont beaucoup plus élevées. Par exemple, pour la bataille d'Eylau, victoire sanglante de Napoléon sur les Russes en 1807, les pertes françaises s'élevèrent à 7000 victimes en quelques heures. Le faible pourcentage des pertes françaises prouve ainsi le deuxième volet de l'hypothèse de départ. La décadence militaire des armées moyen-orientales est manifeste. Celles-ci n'ont pas réussi à infliger aux Français des pertes pouvant remettre en cause la stratégie de Bonaparte. Dans toutes les batailles que nous avons vues au cours de cette étude, les pertes mameloukes et turques furent considérables. Les raisons de la décadence des armées moyen-orientales sont les carences au niveau des tactiques et de la discipline, mais le facteur qu'il faut prendre en cause est que l'Orient n'a pas connu l'équivalent des réformes de l'Europe qui conduisirent à la professionnalisation des soldats. Face aux soldats de la révolution, qui ont battu successivement Prussiens, Autrichiens, Sardes et Russes, les Mamelouks et les Turcs ne sont pas du même niveau. Seules les techniques de harcèlement eurent une relative efficacité. Mais Desaix, qui doit faire face à ce type de guerre, sait ne pas s'en laisser imposer par l'ennemi. Grâce à un Copte,

³³ Inventaire des pertes au cours de l'expédition d'Égypte 1798-1801 dressé par l'ordonnateur en chef Sartelon, 10 frimaire an IX (30 novembre 1801) dans Jean-Joël BRÉGEON, *L'Égypte de Bonaparte*..., p. 249.

³⁴ J'ai additionné les chiffres des tués dans les combats avec les blessés mort de leurs blessures.

Moallém Jacob, il prend l'initiative et traque sans répit Mourad-Bey. Jamais les Mamelouks ne peuvent garder le contrôle des opérations dans toute cette campagne de basse et haute-Égypte.

Ce fut un échec total pour les Mamelouks et les troupes de la Porte. Il est clair que le retard militaire était flagrant et qu'il serait difficile à rattraper. Malgré l'intervention au cours du XIX^e siècle d'experts français, britanniques et allemands, ce retard ne sera jamais vraiment comblé. Pour Bonaparte, à part la malheureuse expédition de Syrie qui prend des couleurs d'échec, l'adaptation militaire est une réussite. Il sait jusqu'à quel point les hommes peuvent endurer des souffrances et des privations. Il n'avait pas hésité à les faire traverser le col du Grand-Saint-Bernard, endroit toujours dangereux à traverser à notre époque. Il fait la campagne de Pologne dans un dénuement complet. Les soldats de la Garde impériale, qui se plaignent des privations durant cette campagne, reçoivent le titre de « Grognards ». En Égypte, Napoléon a vu ce qu'il pouvait obtenir d'une armée. En Europe, il est tout aussi impitoyable avec les hommes qui, pourtant, lui portent toujours une haute estime.

Lorsque le corps expéditionnaire est de retour, les hommes sont en grande majorité versés dans la Garde consulaire, qui deviendra la Garde Impériale. Ceux qui n'ont pas les aptitudes requises, la taille par exemple, sont affectés comme grenadiers de la Grande Armée. Des vétérans des guerres révolutionnaires et de l'Égypte combattront sur tous les champs de bataille, d'Austerlitz à Waterloo. Ils sont en bon nombre lors des batailles de Iéna et Auerstedt en 1806. Les Prussiens sont complètement dépassés par l'expérience de ces hommes.³⁵ En une journée soit le 14 octobre 1806, les deux batailles qui ont lieu simultanément à quelques kilomètres de distance, l'Europe assiste à l'effondrement de la Prusse. La raison qui fait que les vétérans des guerres révolutionnaires et de la campagne d'Égypte ont servi si longtemps, vient du fait que pour être mis à la retraite, il faut avoir le statut de vétéran. Pour obtenir ce statut, il faut avoir au moins vingt-quatre ans de service. Anecdote intéressante, les soldats du corps expéditionnaire ont introduit dans les armées, sous le Consulat et l'Empire, l'utilisation de la pipe: « La mode de la pipe vient des Français qui ont fait la campagne d'Égypte; ce plaisir était en Orient accompagné du café ».³⁶ Plusieurs expressions reliées à l'utilisation de la pipe viennent directement de cette époque. Par exemple, lorsqu'on ampute un grenadier, celui-ci, pour oublier

³⁵ Renaud FAGET, « Les batailles d'Iéna et d'Auerstedt », *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire*, mars-avril 2000, pp.10-23.

³⁶ Alain PIGEARD, *L'armée de Napoléon, organisation et vie quotidienne...*, p.286.

la douleur de l'opération, fume la pipe. S'il meurt durant l'opération, il arrive que la pipe tombe de sa bouche et se casse en percutant le sol, d'où l'expression « *casser sa pipe* ». ³⁷

Il en est de même pour les officiers rapatriés d'Égypte. Ceux-ci, qui ont acquis une expérience hors du commun, serviront sous le Consulat et sous l'Empire. Les officiers que Bonaparte ramène d'Égypte, Berthier, Davout, Lannes et Murat seront l'âme de la Grande Armée. Grâce à eux, Bonaparte réussira à s'imposer militairement à travers toute l'Europe. Berthier sera toujours un atout précieux pour Napoléon. Au cours des campagnes du Consulat et de l'Empire, il sera celui qui réussira à comprendre et à transmettre les ordres de l'Empereur dans tous les coins du champ de bataille. Il remplit à merveille son rôle de major-général. Lorsqu'il meurt en 1815 à Bamberg, Napoléon ressent cruellement sa perte. Son absence sera remarquée à Waterloo. Davout est probablement un des meilleurs stratèges de la Grande Armée. À la bataille d'Auerstedt, Davout, avec 25 000 hommes dont la grande majorité a été formée à l'école du désert égyptien, met en déroute 50 000 Prussiens. ³⁸ Le maréchal Lannes, le seul maréchal à tutoyer l'Empereur, devient l'un des soldats les plus accomplis de l'Europe. Il est de toutes les situations critiques, n'hésitant pas à s'engager lui-même dans les combats les plus sanglants. Il meurt en 1809 lors de la bataille d'Essling. Et finalement, Joachim Murat, en plus d'être celui qui aide Bonaparte à prendre le pouvoir le 19 brumaire, ³⁹ est aussi le plus grand cavalier d'Europe. Stratège moyen, il est assez bon tacticien, mais son arme est le courage. Napoléon, qui ne l'estime guère, sait reconnaître les qualités de fonceur du fougueux Gascon. Murat a pratiquement toujours été en mesure d'enfoncer les formations de l'ennemi. Plusieurs fois, il retourne le sort des armes qui semblait défavorable à l'Empereur. Eylau, Borodino et Leipzig sont ses plus belles batailles. En 1815, lors des Cent-jours, Murat sera tenu à l'écart par Napoléon, la trahison de 1813 n'étant pas oubliée. ⁴⁰ À la bataille de Waterloo, l'absence de

³⁷ Alain PIGEARD, *L'armée de Napoléon, organisation et vie quotidienne...*, p.287.

³⁸ Renaud FAGET, « Les batailles d'Iéna et d'Auerstedt » *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire*, mars-avril 2000, pp.10-23.

³⁹ L'action de Murat est décisive lors de cette journée. Alors que le coup d'État semblait compromis à cause de Bonaparte lui-même, Lucien avec l'aide de Murat prit l'initiative. Murat après le discours de Lucien pour se rallier les soldats qui semblaient hésitants, fit entrer ceux-ci dans la salle où se réunissaient les membres du Conseil des cinq cents. Il les fit éjecter manu militari « Foutez-moi tout ce monde-là dehors ! »

⁴⁰ En 1813, Murat négocie avec les Alliés pour sauver sa couronne du royaume de Naples. Il passe dans le camp allié. Après la première abdication, il pressent que les Alliés rassemblés à Vienne pour le fameux congrès vont le déposséder de sa couronne. Il entretient alors une correspondance avec Napoléon sur l'île d'Elbe. Lorsque Napoléon revient, celui-ci négocie avec l'Autriche pour ne pas reprendre les hostilités. Mais Murat voulant unifier l'Italie sous son égide, décide d'attaquer les Autrichiens en Italie. L'Autriche croyant à une ruse de Napoléon,

Murat autant que celle de Berthier sera remarquée. Napoléon dira à Sainte-Hélène que si Murat avait été à Waterloo, probablement que les carrés anglais aurait été enfoncés, mais « l'armée étant trop morale », ce sont les paroles de Napoléon, il ne put l'amener.⁴¹ D'autres officiers qui reviennent d'Égypte avec le corps expéditionnaire auront des commandements dans la Grande Armée. Par exemple, Bessière sera nommé maréchal, Lasalle commandera les Hussards et Friant commandera la Garde impériale lors de la bataille de Waterloo. Ainsi, presque tous les officiers ayant participé à cette aventure sont nommés à des postes de prestige à l'intérieur de la Grande Armée.

Cette adaptation militaire ainsi que le legs culturel et scientifique de l'expédition semblent être les seules réussites. L'expédition d'Égypte n'a rien donné au niveau géostratégique et diplomatique. La première de ces conséquences désastreuses est la défaite d'Aboukir. La bataille navale d'Aboukir a coûté à la France neuf navires de ligne, dont le plus puissant de l'époque, *l'Orient*. Cette défaite aura des conséquences funestes pour l'avenir de la marine française, en fait, elle annonce Trafalgar. Durant les années du Consulat et la première année de l'Empire, la marine française n'a pas réussi à se relever d'Aboukir. Les Anglais prennent une supériorité navale incontestable. La France, qui possède toujours de bons navires, est écrasée sous le nombre et la qualité des marins anglais. De plus, cette bataille a eu quelque chose de traumatisant pour les Français qui ne veulent plus prendre l'offensive. Ils préfèrent demeurer au port et ne pas engager le combat.

Le 22 juillet 1805, au large du cap Finistère, Villeneuve rencontre l'escadre britannique de l'amiral Calder. Bien que possédant une forte supériorité en puissance de feu et en navires, vingt contre quinze, il décide de ne pas engager le combat.⁴² Une possibilité de victoire vient peut-être de lui échapper, victoire qui aurait pu rétablir un certain équilibre et surtout redonner confiance aux marins français. Mais Villeneuve, rescapé d'Aboukir, bataille à laquelle il n'a pas

rompt les négociations en cours. Elle fera partie de l'ultime coalition. La campagne de Murat en Italie sera un désastre, il perdra sa couronne et reviendra en France. Napoléon pour la prochaine campagne qui s'engage, celle de Belgique, décide de ne pas l'employer. Ney dirigera la cavalerie à Waterloo, choix funeste pour l'avenir de cette campagne. Murat dans une tentative désespérée pour reprendre son trône, sera trahi et il mourra le 13 octobre 1815, fusillé par ses anciens sujets, les Napolitains. Voir Jean TULARD, *Murat*, Paris, Fayard, 1999, 473 p.

⁴¹ En 1815, les hommes de troupes n'ont pas oubliés les trahisons de 1813 et 1814. La trahison de Murat avec celle de Marmont furent à ce moment les plus durement ressenties que les autres. Au cours des Cents-jours, il y a dans l'armée un grand sentiment de suspicion. Des hommes écrivaient à Napoléon lui-même pour se plaindre que leur colonel est un traître. Jean TULARD, *Murat*, Paris, Fayard, 1999, p. 378.

⁴² Louis MADELIN, *L'avènement de l'Empire*, Paris, Hachette, 1945, p. 246.

pris part en abandonnant Bruey à son triste sort, décide de laisser fuir les Anglais au lieu d'engager le combat. L'amiral français gagna Cadix en toute sûreté. Entrée le 19 août 1805 à Cadix, la flotte française n'en sortit que le 21 octobre 1805 pour se faire écraser à Trafalgar. Les Français et les Espagnols y perdent 18 vaisseaux et 7000 hommes. Les Anglais ne perdent aucune unité.⁴³

Le vide laissé par les cadres de la Royale, en 1789, provoque le lent déclin de la flotte. Les effets de ce déclin commencent à se faire sentir dans certaines batailles au cours de la révolution. Aboukir constitue un premier avertissement. Après la bataille Bonaparte conclut très froidement : « Nous n'avons plus de flotte. Eh bien, il faut mourir ici ou en sortir grand, comme les anciens ».⁴⁴ Comme en Égypte, après Trafalgar, Bonaparte, maintenant devenu Napoléon, sera destiné à tenter de vaincre l'Angleterre sur terre. L'empire de la mer appartient aux Britanniques et par conséquent, aucune traversée de la Manche ne peut être tentée. Les défaites navales le condamnent à demeurer en Europe. Napoléon essaiera tant bien que mal de rebâtir sa flotte pour rivaliser avec la Royal Navy. Pour 1812, le budget de la marine s'élève à 164 millions et celui de 1813 à 143,4 millions de francs. Par contre, pour les mêmes années, l'Angleterre dépense pour ses flottes l'équivalent de 468 et 487 millions de francs.⁴⁵ Les sommes consacrées par la France pour la marine ne représentent ainsi que 37% des sommes britanniques.⁴⁶

Au niveau diplomatique, l'expédition d'Égypte ne remplit pas non plus les objectifs. Aboukir entraîne la formation d'une seconde coalition. Bien avant le retour de Bonaparte, la France prend l'avantage sur le continent. Souvorof, qui s'est fait battre par Masséna lors de la bataille de Zurich, entraîne la défaite de la Russie qui doit faire la paix avec la France.⁴⁷ Le 9 février 1801, le traité de Lunéville entre la France et l'Autriche est signé. Ce traité est une

⁴³ Alain PIGEARD, *Les campagnes napoléoniennes...*, p. 176.

⁴⁴ Alain PIGEARD, *Les campagnes napoléoniennes...*, p. 78.

⁴⁵ La construction d'une flotte est une entreprise coûteuse comme nous le prouve l'exemple de l'artillerie. À la bataille d'Austerlitz, Napoléon aligne 139 canons de tous calibres. Ce nombre est de beaucoup moindre que le nombre de canons engagés dans la bataille de Trafalgar. La flotte combinée comprend 2666 canons dont 1218 français. Près de dix fois supérieur à ce que Napoléon avait à Austerlitz. La défaite amène la prise ou la perte de 516 canons. Le 21 octobre de la même année au Cap Ortegal, la marine française perd encore 334 canons soit un total de 880 canons. Voici donc pourquoi la construction d'une flotte est si coûteuse. Exemple pris dans Pierre LÉVÊQUE, « Napoléon Ier et la marine » *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire*, sept-oct 2000, p.46-55.

⁴⁶ Pierre LÉVÊQUE, « Napoléon Ier et la marine » *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire* sept-oct 2000, pp.46-55

⁴⁷ Thierry LENTZ, *Le grand Consulat 1799-1804*, Paris, Fayard, 1999, p. 294.

conséquence directe des batailles de Marengo et de Hohenlinden. L'Autriche est contrainte de traiter et de faire la paix. Après ces multiples défaites sur le continent, bien avant que le traité de Lunéville soit signé, l'Angleterre sait que la partie est perdue. Sa dette se chiffre à 12 milliards de francs, et des soulèvements dans les villes anglaises ont éclaté. À ce moment, 15 % de la population anglaise doit être secourue pour indigence. Le 2 février 1801, ces troubles ont entraîné la chute du partisan de la guerre à outrance, William Pitt. Son successeur, Addington, entame les négociations.⁴⁸ Le rôle de celui-ci est de limiter les dégâts et, précisément, la prise de l'Égypte par les Britanniques est une bonne carte pour les négociations. Le 25 mars 1802, le traité de paix est signé à Amiens.

L'Angleterre s'engage à restituer à la France et à ses alliées, l'Espagne et la Hollande, leurs colonies à l'exception de l'île Trinité et des possessions hollandaises à Ceylan. Le cap de Bonne-Espérance retourne à la Hollande. De plus, les Anglais promettent d'évacuer Malte et Porto-Ferrajo (l'île d'Elbe). Dans l'article 8 du traité, les territoires de la Sublime Porte doivent lui être restitués dans leur intégralité. L'Angleterre doit évacuer l'Égypte et en retour, les forces françaises devront évacuer Naples et les États romains. Cette paix est très humiliante pour l'Angleterre, puisqu'elle doit restituer pratiquement toutes ses conquêtes. Mais il est probable que la capitulation de Menou a rendu les négociations plus difficiles pour la France. D'ailleurs, Napoléon regrettera d'avoir perdu cet atout majeur : « Si le général Menou eût pu se maintenir dans Alexandrie jusqu'au 15 novembre, il eût été délivré par les préliminaires de Londres, et sa position eût été considérée pour quelque chose dans les conditions définitives du traité d'Amiens ».⁴⁹ Une fois l'Égypte tombée, la guerre se gagne en Europe. La paix est rompue à cause de l'île de Malte. L'Angleterre refuse d'évacuer l'île en prétextant que la France n'a pas évacué la Hollande, la Belgique et la rive gauche du Rhin. Pourtant, si on regarde attentivement les clauses du traité, ces territoires ne sont nullement mentionnés. Le 20 mai 1803, la guerre reprend pour ne se terminer qu'en 1815. Le rêve de l'Égypte continue toujours de fasciner les Français. Le projet de percer le canal de Suez, imaginé par Napoléon lors de son passage en Égypte sera repris et complété par Ferdinand de Lesseps en 1869. Toutes les mesures et les réformes que Bonaparte et Talleyrand avait rêvé de faire en Égypte, furent réalisées par d'autres Français, mais dans une

⁴⁸ Jean TULARD, *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, Fayard, 1999, p. 149.

⁴⁹ Thierry LENTZ, *Le grand Consulat 1799-1804*, Paris, Fayard, 1999, p. 293.

Égypte relativement indépendante. Bonaparte ne fut en fait que le catalyseur de ce réveil de l'Égypte sur l'ère moderne.

Bibliographie sur la campagne d'Égypte

Instruments de travail

- BRAUDEL, Fernand et LABROUSSE, Ernest, *Histoire économique et sociale de France*. Paris, P.U.F, 1976, 6 tomes.
- PIGEARD, Alain, *Les campagnes napoléoniennes*. Paris, Edition Quatuor, 1999, 2 vol.
- QUENNEVAT, Jean-Claude. *Atlas de la Grande Armée*. Paris, Edition Séquoia, 1966, 314 p.
- TULARD, Jean et al. *Dictionnaire Napoléon*. Paris, Fayard, 1989, 2678p.

Archives et sources

- ARCHIVES MURAT, *Dossier militaire* (Archives de l'armée chateau de Vincennes)
- BARROW, John, *The Life and Correspondence of Admiral Sir William Sidney Smith*, vol 1, London, 1848, p. 313.
- BERNOYER, *Avec Bonaparte en Égypte et en Syrie, dix-neuf lettres inédites*. Paris, Tortel, 1976, 237 p.
- En collaboration, *Rapport des officiers faisant partie de l'état du général Kleber. L'État-major de Kleber en Égypte 1798-1800*, Paris, Éditions la Vouivre, 1998, 134 p.
- KLEBER, *Carnets inédits*. archives du ministère de la Guerre, Paris, Nd.
- LA JONQUIÈRE, *L'expédition d'Égypte*. Paris, Henry-Charles Lavauzelle, 1898-1907, 5 tomes
- MURAT, *Correspondance, lettres et documents*. Paris, 1899-1908-1914, cinq tomes
- NAPOLÉON I^{er}, *Correspondance de Napoléon I^{er} publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III*. Paris, 1858-1870, 32 vol.
- TALLEYRAND, *Lettres inédites à Napoléon*, par Pallain, 1899; *Mémoire sur l'Égypte*, Archive nat., AF III 9
- TEISSÈDRE, Fabrice, *Bibliothèque du Baron Charles d'Huart*. Paris, Librairie Historique, 2000, 213 p.

Mémorialistes

- BERTHIER Maréchal, *Relation de la campagne du général Bonaparte en Égypte et en Syrie*. Paris, Didot l'Ainé, 1801, 188 p.
- BOURIENNE, *Mémoire sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*. Paris, P.,Ladvocat, 1829, 10 vol.
- DENON, Vivant, *Voyage en Basse et Haute Égypte*. Paris, Pygmalion, (1ere édition 1803) 1998, p.342
- DESGENETTE, René-Nicolas. *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, Paris, Croublois, an X, (1802), 4 tomes.
- DESAIX. *Journal de voyage*. Paris, Chuquet, 1907.
- DESERVOIS, (Général Baron) *Mémoires*. Paris, Plon 1898. 563 p.
- Duc De BROGLIE, *Mémoire du Prince de Talleyrand*. Paris, Flammarion, 1998, 5 volumes.
- JOLLOIS, *Journal d'un ingénieur attaché à l'expédition française 1798-1802*. Paris, Lefèvre-Pontalis, 1904, 255 p.
- LARREY, Jean Dominique. *Mémoire de chirurgie militaire et campagne*. Paris, Didot l'ainé 1812-1817, 4 tomes.
- LAS CASES. *Mémorial de Sainte-Hélène*, Paris, Pléade, 1935, 2 tomes. (Plusieurs éditions à différentes maisons d'éditions sont disponibles en bibliothèque)

- LAURENS, Henry. *Napoléon Ier : Campagnes d'Égypte et de Syrie*. Paris, Imprimerie nationale, 1998, coll. Acteurs de l'histoire, 378 p.
- LAVALETTE, *Mémoires et souvenir*. Paris, P.H Fournier, 1831, 2 tomes
- MARMONT, *Mémoires du maréchal Marmont duc de Raguse de 1792 à 1841*. Paris, Perrotin, librairie-éditeur, 1857, 8 tomes.
- MILLET, P, *Souvenir de la campagne d'Égypte*. nd, Paris, 1903.
- MIOT, J, *Mémoires pour servir à l'histoire des expéditions en Égypte et en Syrie*. Paris, Didot, 1804, 432p.
- MORAND, Charles-Antoine. *Témoignages sur l'expédition d'Égypte*. Paris, Éditions la Vouivre avec le concours de la Fondation Napoléon, 1998, 128 p.
- PIETRO, Domonique di. *Voyage historique en Égypte pendant les campagnes des généraux Bonaparte, Kléber et Menou*. Paris, Lhuillier, 1818, 340 p.
- RIGAULT, G, *Le général Abdallah Menou et la dernière phase de l'expédition d'Égypte*. Paris, Plon, 1911, 403 p.
- SARRAZIN, J et al, *La descente des Français en Irlande 1798*. Paris, Éditions la Vouivre avec le concours de la Fondation Napoléon, 1998, 144 p.
- TRIAIRE, Dominique *LARREY et les campagnes de la révolution et de l'empire*. Tours, Mame, 1902, p.645.
- VILLIER DU TERRAGE, *Journal*, Paris, Plon, 1899, 567 p.
- WILSON, Sir Robert , *History of the British Expedition to Egypt*, London, 1803, 2 tomes.
- YUSUF AL-TURKI, Nikula ibn (dit Nicolas le Turc), *Chronique d'Égypte: 1798-1804*. Le Caire, Traduit et publié par Gaston Wiet, 1950, nd.

Études stratégiques et histoire de la guerre

- BATTESTI, Michèle, *La bataille d'Aboukir, Nelson et Bonaparte*. coll. « Les grandes batailles » Paris, Economica, 1998, 263 p.
- CAMON, Hubert, *La guerre napoléonienne. Les systèmes d'opération, Théorie et technique*. Paris, Économica, 1997, 412 p.
- DOUIN G, *La campagne de Bruix en Méditerranée: mars-août 1799*. Paris, société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1923, 221 p.
- DEPEYRE, Michel, *Tactique et stratégies navales de la France et du Royaume-Uni de 1690 à 1815*. Paris, Économica, 1998, 450 p.
- KEEGAN, John. *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du Golfe*. Paris, Dagorno, 1996, 495 p.
- TRANIÉ, Jean, CARMIGNIANI, J.C, *La campagne d'Égypte*. Paris, Pygmalion, 1989, 371 p.
- VENDRYÈS, Pierre. *L'expédition d'Égypte et la probabilité en histoire*. Paris, Economica, 1998, nouvelle édition, 348 p.
- WARNER, Oliver, *The battle of the Nile*. London, Mcmillan, 1969, 184 p.

Médecine et sciences

- BIRABEN, Jean-Noël, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens tome I et II la peste dans l'histoire*. Paris, édition mouton, 1975, 452 p.
- BROWNE, Edward G, *La médecine arabe*, traduit de l'anglais par H.P.J Renaud, Paris, Larose, 1933, 390 p.
- BRÉGEON, Jean-Noël, *L'Égypte de Bonaparte*. Paris, Perrin, 1998, 423 p.
- CAMERON, Thomas, *Parasites and Parasitism*. London, Harper and Row, 1956, 367 p.
- COLNAT, Albert, *Les épidémies et l'histoire*. Paris, ed Hippocrate, 1937, 192 p.
- DUHAMEL, Pierre, *Histoire des médecins français*. Paris, Plon, 1994, 378 p.
- J.P GOUBERT et D.LORILLOT. *Les cahiers de doléances des médecins chirurgiens et apothicaires*, Toulouse, Privat, 1984, 321 p.
- SAUCEROTTE, Constant, *Les médecins pendant la Révolution*. Paris, Édition Louis Pariente, 1989, p.23.

Ouvrages écrit au cours du XIXe siècle portant sur l'Égypte

- BARTHÉLEMY, *Napoléon en Égypte*. Paris, Bourdin, 1830, 330 p.
- LA MEURTHE, Boulay, *Le Directoire et l'Expédition d'Égypte*. Paris, Plon, 1888, 466 p.
- SAINTINE, *Histoire de l'expédition française en Égypte*. Paris, Perrotin, 1825, 2 tomes

Ouvrages généraux sur l'épopée

- BEKER, Martha et VICTOR, Félix, *Étude sur Desaix*. Paris, Didier librairie éditeur, 1852, 326 p.
- BERTAUD, *La Révolution armée, les soldats citoyens et la Révolution française*. Paris, Laffont, 1979, 345 p.
- CASTELOT, André, *Napoléon*. Paris, Édition du Bicentenaire (Tallandier), 1969, 10 tomes
- HULOT, Frédéric, *Murat, la chevauchée fantastique*. Paris, Pygmalion, 1998, 317 p.
- KASBARIAN-BRICOUT, Béatrice, *L'Odyssée mamelouk*. Paris, l'Harmattan, 1988, 356 p.
- MADELIN, Louis, *L'ascension de Bonaparte*. Paris, Hachette, 1936, 392 p.
- MADELIN, Louis, *De brumaire à Marengo*. Paris, Hachette, 1936, 350 p.
- MADELIN, Louis, *L'Affaire d'Espagne 1807-1809*, Paris, Hachette, 1945, 329 p.
- LENTZ, Thierry, *Le Grand Consulat 1799-1804*. Paris, Fayard, 2000, 621 p.
- LUCAS-DUBRETON.J, *Junot dit «la Tempête»*. Paris, Gallimard, 1937.
- PIGEARD, Alain., *L'Armée de Napoléon: organisation et vie quotidienne*. Paris, Tallandier, 2000, 366 p.
- SMITH McCOWEN, JR, Georges. *The British Occupation of Charleston. 1780-1782*. Columbia, University of South Carolina Press, 1972, 182 p.
- THIERS, Adolphe., *Histoire de la Révolution française et du Consulat*. Paris, nd, 1845, 16 tomes
- TRANIÉ, Jean, CARMIGNIANI, J.C, *Napoléon et l'Angleterre*. Paris, Pygmalion, 1996, 289 p.
- TULARD, Jean. *Napoléon ou le mythe du sauveur*. Paris, Fayard, 1999, 512 p.
- TULARD, Jean., *Bibliographie critique des Mémoires sur le Consulat et l'Empire*. Paris, 1971 Droz, 267 p.

Ouvrages écrit au cours du XX^e siècle portant sur l'Égypte

- ABDEL-MALEK, Anouar, *Idéologie et renaissance nationale: L'Égypte moderne*. Paris, Edition Anthropos, 1969, 575 p.
- AYALON, David, *Studies on the Mamlûks of Egypt: 1250-1517*. London, Variorum reprint, 1977, 2 tomes.
- BAINVILLE Jacques. BARTHÉLÉMY A, MÉRY, J, *Le rêve oriental de Bonaparte, jeune général de 29 ans*. Paris, Balland, 1997, 186 p.
- BENOIST-MÉCHIN, Jacques, *Bonaparte en Égypte ou le rêve inassouvi*. Librairie académique Perrin, Paris, 424p.
- BRET, Patrice, *L'Égypte au temps de l'expédition de Bonaparte 1798-1801*. Paris, Hachette, 1998, 323 p.
- CHARLES-ROUX, F. *Bonaparte gouverneur d'Égypte*. Paris, Librairie Plon, 1936, 376 p.
- CHRÉTIEN, Maxime, *Histoire de l'Égypte Moderne*. Paris, Presses Universitaires, « Coll Que sais-je? » 1951, 127p.
- DELMAS. J, *Campagne d'Égypte, 1798-1801, mythes et réalités*. Actes de colloque, Paris, 1998, 300 p.
- GUÉMARD A, *Les réformes en Égypte, d'Ali Bey El Kébir à Mehemet Ali*. Égypte, Le Caire, 1936, 157.
- HEROLD, Christopher, *Bonaparte in Egypt*. London, Harper and Row, 1962, 425 p.
- LAURENS, Henry et al, *L'expédition d'Égypte: La révolution française et l'Islam 1798-1801*. Paris, Armand Colin, 1989, 345 p.
- THIRY, Jean, *Bonaparte en Égypte: 1797-1799*. Paris, Berger-Levrault, 1973, 460 p.

Articles

- AURIANT, « Histoire d'Ahmed Aga le Zantiote, un projet de conquête du Darfour », *Revue d'histoire des colonies française*, 1926, pp.181-234.
- Compte rendu de la conférence par Mme Linden « L'Ordre de Malte et la Révolution française », *Le souvenir napoléonien*, no 358, 1988 pp. 24-32.
- DELORT, Robert, « La peste soit du rat ! », *Les maladies ont une histoire*, 1987, pp.50-55.
- FAGET, Renaud « Les batailles d'Iéna et d'Aurstedt », *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire*, mars-avril 2000, pp.10-23.
- GARNIER, Jacques, « Les cuirassiers », *Napoléon Ier le magazine du Consulat et de l'Empire*, no 2 (mai-juin 2000) p. 24-31.
- GHADI, Ibrahim Amin, « L'expédition d'Égypte vue par les auteurs égyptiens », *Le souvenir napoléonien*, no 291, janvier 1977, pp.1-6.
- LEMAIRE, François, « La stratégie napoléonienne responsable du calvaire des blessés », *Souvenir napoléonien*, n° 402 (janvier-mars 1987), pp. 10-19.
- LÉVÊQUE, Pierre, « Napoléon Ier et la marine », *Napoléon Ier, magazine du Consulat et de L'Empire*, sept-oct 2000, pp.46-55
- MICHALON.R et VERNET. J, « Adaptation d'une armée française de la fin du XVIII^e à un théâtre d'opération proche oriental », *Revue internationale d'histoire militaire*, 1980, pp.67-145.
- PANZAC, Daniel, Colloque « *L'Égypte au XIX^e siècle* », acte publiés en 1982, éditions du C.N.R.S., Paris, pp. 1-45.

Articles internet

DUBIEF, Sylvain, « Le général Junot en Égypte »,

http://www.napoleon.org/fr/cd/bid/a...367/sn367_gneral_junot_egypte.html

26 juin 1999.

HOURTOULLE, FG, « La campagne d'Égypte »,

http://www.napoleon.org/fr/cd/bid/a...s/sn383/sn383_campagne_egypte_.html

26 juin 1999.

JUILLET, Jacques, « Le général Desaix, ami de Bonaparte »,

<http://www.napoleon.fr/fr/cd/bid/articles/textes/sn363/1.html>.

26 juin 1999.

MASSON, Philippe, « Napoléon et l'Angleterre 1ere partie: Napoléon contre la marine anglaise»

http://www.napoleon.org/fr/cd/bid/...400/sn/400_napoléon_angleterre.html

26 juin 1999.

LENTZ, Thierry, « Les relations franco-espagnoles: réflexions sur l'avant guerre (1789-1808) »,

http://www.napoleon.fr/fr/cd/bid/articles/textes/sn399/sn399/_relations_fr_esp_.html,

26 juin 1999.

Sans auteur. « La création de corps auxiliaires égyptiens et syriens »,

http://www.napoleon.fr/fr/cd/bid/articles/textes/sn304/sn304_lacreation.html,

26 juin 1999.

SPIILLMANN, Georges, Général. « Opinion anglaises sur la campagne d'Égypte »,

http://www.napoleon.fr/fr/cd/bid/articles/textes/sn291/sn292/_p12-17.html,

26 juin 1999.

SPIILLMANN, Georges, Général. « Origine et buts de l'expédition d'Égypte »

http://www.napoleon.fr/fr/cd/bid/articles/textes/sn255/sn255_p2-4.html

26 juin 1999.

Annexe I

État des troupes et du personnel embarqués

Tableau représentant la composition de l'État-major du corps expéditionnaire

État major général	143: (dont le général en chef 11 généraux de division, 20 généraux de brigade)
État-major de l'artillerie	67: (dont 38 officiers)
État-major du génie	66: (dont 31 officiers et 14 secrétaires, écrivains dessinateurs)
Commissaires des guerres	26
Officiers de santé	168: (dont Larrey et Desgenettes)
Trésorie de l'armée	41: (35 payeurs généraux, 6 contrôleurs)
Administration	<u>445: (dont 205 secrétaires des subsistances)</u>
Total	956 membres composant l'état major du corps expéditionnaire

Tableau représentant l'infanterie du corps expéditionnaire

<u>Division Kléber</u>	2 ^e demi-brigade.....1368 hommes
	25 ^e demi-brigade.....1530 hommes
	<u>75^e demi-brigade.....1700 hommes</u>
Total	Division Kléber.....4598 hommes
<u>Division Bon</u>	4 ^e demi-brigade.....1016 hommes
	18 ^e demi-brigade.....1550 hommes
	19 ^e demi-brigade.....1500 hommes
	<u>32^e demi-brigade.....1850 hommes</u>
Total	Division Bon.....5916 hommes
<u>Division Desaix</u>	21 ^e demi-brigade.....2000 hommes
	61 ^e demi-brigade.....1800 hommes
	<u>88^e demi-brigade.....1500 hommes</u>
Total	Division Desaix.....5300 hommes
<u>Division Menou</u>	22 ^e demi-brigade.....1019 hommes
	13 ^e demi-brigade.....2430 hommes
	<u>69^e demi-brigade.....1500 hommes</u>
Total	Division Menou.....4949 hommes
<u>Division Reynier</u>	9 ^e demi-brigade.....1509 hommes
	<u>85^e demi-brigade.....1720 hommes</u>
Total	Division Reynier.....3229 hommes
<u>Bataillons</u>	1 ^{er} bataillon de la 6 ^e demi-brigade..520 hommes
	1 ^{er} bataillon de 80 ^e demi-brigade et
	<u>3 compagnies de grenadiers560 hommes</u>
Total	Bataillons et compagnies.....1080 hommes
Grand total	Corps.....25072 hommes d'infanterie

Tableau représentant la cavalerie du corps expéditionnaire

Régiment des guides.....480 hommes (dont 300 à pied et 180 à cheval)

<u>Division Dumas</u>	7 ^e hussards.....	600 hommes
	22 chasseurs.....	250 hommes
	3 ^e dragons.....	360 hommes
	14 ^e dragons.....	600 hommes
	15 ^e dragons.....	200 hommes
	18 ^e dragons.....	300 hommes
	<u>20^e dragons.....</u>	<u>500 hommes</u>
Total	Divisions Dumas.....	2810 hommes

Tableau représentant les membres de l'artillerie et du Génie du corps expéditionnaire

<u>Artilleurs et Génie</u>	958	sapeurs mineurs
	164	ouvriers du Génie
	485	artilleurs à cheval
	888	artilleurs à pied
	388	cannoniers de demi-brigade
	237	ouvrier d'artillerie
	<u>25</u>	<u>aérostier</u>
Total	Artilleurs et génie.....	3155 hommes

Officiers des corps de Troupes2270 hommes

Savant et artistes.....167 hommes

Grand total du corps expéditionnaires 34 910 hommes¹

¹ Jean Tranié et J.C Carmigniani, Bonaparte, la campagne d'Égypte. Paris, Pygmalion, 1988, p.33.

Annexe IV Convention d'El-Arych

L'Armée française en Égypte, voulant donner une preuve de ses désirs d'arrêter l'effusion du sang et de voir cesser les malheureuses querelles survenues entre la République française et la Sublime-Porte, consent à évacuer l'Égypte d'après les dispositions de la présente convention, espérant que cette concession pourra être un acheminement à la pacification générale de l'Europe.

« Art. I^{er}. L'armée française se retirera avec armes, bagages et effets, sur Alexandrie, Rosette et Aboukir, pour y être embarquée et transportée en France, tant sur ses bâtiments que sur ceux qu'il sera nécessaire que la Sublime-Porte lui fournisse ; et, pour que lesdits bâtiments puissent être promptement préparés, il est convenu qu'un mois après la ratification de la présente il sera envoyé au château d'Alexandrie un commissaire avec cinquante personnes de la part de la Sublime-Porte.

« II. Il y aura un armistice de trois mois en Égypte à compter du jour de la signature de la présente convention, et cependant, dans le cas où la trêve expire-rait avant que lesdits bâtiments à fournir par la Sublime-Porte fussent prêts, ladite trêve sera prolongée jusqu'à ce que l'embarquement puisse être complètement effectué ; bien entendu que de part et d'autre on emploiera tous les moyens possibles pour que la tranquillité de l'armée et des habitants, dont la trêve est l'objet, ne soit pas troublée.

« III. Le transport de l'armée française aura lieu d'après le règlement des commissaires nommés à cet effet par la Sublime-Porte et par le général en chef Kleber ; et si, lors de l'embarquement, il survenait quelques discussions entre lesdits commissaires sur cet objet, il en sera nommé un par M. le commodore Sidney-Smith, qui décidera d'après les règlements maritimes de l'Angleterre.

« IV. Les places de Qatyeh et de Sâlheyeh seront évacuées par les troupes françaises le huitième jour, ou au plus tard le dixième jour après la ratification de la présente convention. La ville de Mansourah sera évacuée le quinzième jour ; Damiette et Belbeys le vingtième jour ; Suez sera évacuée six jours avant Le Caire ; les autres places situées sur la rive orientale du Nil seront évacuées le dixième jour ; le Delta sera évacué quinze jours après l'évacuation du Caire. La rive occidentale du Nil et ses dépendances resteront entre les mains des Français jusqu'à l'évacuation du Caire ; et cependant, comme elles doivent être occupées par l'armée française jusqu'à ce que toutes les troupes soient descendues de la haute Égypte, ladite rive occidentale et ses dépendances pourront n'être évacuées qu'à l'expiration de la trêve, s'il est impossible de les évacuer plus tôt. Les places évacuées par l'armée seront remises à la Sublime-Porte dans l'état où elles se trouvent actuellement.

« V. La ville du Caire sera évacuée dans le délai de quarante jours, si cela est possible, et au plus tard dans quarante-cinq jours à compter du jour de la ratification de la présente.

« VI. Il est expressément convenu que la Sublime-Porte apportera tous ses soins pour que les troupes françaises des diverses places de la rive occidentale du

Nil, qui se replieront avec armes et bagages vers leur quartier général, ne soient pendant leur route inquiétées ni molestées dans leurs personnes, biens et honneur, soit de la part des habitants de l'Égypte, soit par les troupes de l'armée impériale ottomane.

« VII. En conséquence de l'article ci-dessus et pour prévenir toutes discussions et hostilités, il sera pris des mesures pour que les troupes turques soient toujours suffisamment éloignées des troupes françaises.

« VIII. Aussitôt après la ratification de la présente convention, tous les Turcs et autres nations sans distinction sujets de la Sublime-Porte, détenus ou retenus en France ou au pouvoir des Français en Égypte, seront mis en liberté ; et, réciproquement, tous les Français détenus dans toutes les villes et échelles de l'empire ottoman, ainsi que toutes les personnes, de quelque nation qu'elles soient, attachées aux légations et consulats français, seront mis en liberté.

« IX. La restitution des biens et propriétés des habitants et des sujets de part et d'autre, ou le remboursement de leur valeur aux propriétaires, commencera immédiatement après l'évacuation de l'Égypte, et sera réglé à Constantinople par des commissaires nommés respectivement pour cet objet.

« X. Aucun habitant de l'Égypte, de quelque religion qu'il soit, ne sera inquiété ni dans sa personne ni dans ses biens pour les liaisons qu'il pourra avoir eues avec les Français pendant leur occupation de l'Égypte.

« XI. Il sera délivré à l'armée française, tant de la part de la Sublime-Porte que des cours ses alliées, c'est-à-dire celles de la Grande-Bretagne et de la Russie, les passe-ports, sauf-conduits et convois nécessaires pour assurer son retour en France.

« XII. Lorsque l'armée française d'Égypte sera embarquée, la Sublime-Porte, ainsi que ses alliés, promettent que, jusqu'à son retour sur le continent de la France, elle ne sera nullement inquiétée ; comme de leur côté le général en chef Kleber et l'armée française en Égypte promettent de ne commettre aucune hostilité pendant ledit temps, ni contre les flottes, ni contre les pays de la Sublime-Porte et de ses alliés, et que les bâtiments qui transporteront ladite armée ne s'arrêteront à aucune autre côte que celle de France, à moins de nécessité absolue.

« XIII. En conséquence de la trêve de trois mois stipulée ci-dessus avec l'armée française pour l'évacuation de l'Égypte, les parties contractantes conviennent que, si dans l'intervalle de ladite trêve quelques bâtiments de France, à l'insu des commandants des flottes alliées, entraient dans le port d'Alexandrie, ils en partiront après avoir pris l'eau et les vivres nécessaires, et retourneront en France munis de passe-ports des cours alliées ; et, dans le cas où quelques-uns desdits bâtiments auraient besoin de réparations, ceux-là seuls pourront rester

jusqu'à ce que lesdites réparations soient achevées, et partiront aussitôt pour la France comme les précédents, par le premier vent favorable.

« XIV. Le général en chef Kleber pourra envoyer sur-le-champ un avis, auquel il sera donné les sauf-conduits nécessaires pour que ledit avis puisse prévenir le gouvernement français de l'évacuation de l'Égypte.

« XV. Étant reconnu que l'armée française a besoin de subsistances journalières pendant les trois mois dans lesquels elle doit évacuer l'Égypte et pour les trois autres mois à compter du jour où elle sera embarquée, il est convenu qu'il lui sera fourni les quantités nécessaires de blé, viande, riz, orge et paille, suivant l'état qui en est présentement remis par les plénipotentiaires français, tant pour le séjour que pour le voyage. Celles desdites quantités que l'armée aura retirées de ses magasins après la ratification de la présente seront déduites de celles à fournir par la Sublime-Porte.

« XVI. À compter du jour de la ratification de la présente convention, l'armée française ne prélèvera plus aucune contribution quelconque en Égypte, mais au contraire elle abandonnera à la Sublime-Porte les contributions ordinaires exigibles qui lui resteraient à lever jusqu'à son départ, ainsi que les chameaux, dromadaires, munitions, canons et autres objets lui appartenant qu'elle ne juge pas à propos d'emporter, ainsi que les magasins de grains provenant des contributions déjà levées, et enfin les magasins de vivres. Ces objets seront examinés et évalués par des commissaires envoyés en Égypte à cet effet par la Sublime-Porte et par le commandant des forces britanniques, conjointement avec les préposés du général en chef Kleber, et reçus par les premiers au taux de l'évaluation ainsi faite, jusqu'à la concurrence de la somme de 3 000 bourses, qui sera nécessaire à l'armée française pour accélérer ses mouvements et son embarquement, et, si les objets ci-dessus désignés ne produisaient pas cette somme, le déficit sera avancé par la Sublime-Porte à titre de prêt, qui sera remboursé par le gouvernement français sur les billets des commissaires préposés par le général en chef Kleber pour recevoir ladite somme.

« XVII. L'armée française ayant des frais à faire pour évacuer l'Égypte, elle recevra, après la ratification de la présente convention, la somme ci-dessus stipulée dans l'ordre suivant, savoir : le quinzième jour, 500 bourses ; le trentième jour, 500 autres bourses ; le quarantième jour, 300 autres bourses ; le cinquantième jour, 300 autres bourses ; le soixantième jour, 300 autres bourses ; le soixante et dixième jour, 300 autres bourses ; le quatre-vingtième jour, 300 autres bourses ; et enfin le quatre-vingt-dixième jour, 500 autres bourses. Toutes lesdites bourses de 500 piastres turques chacune, lesquelles seront reçues en prêt des personnes commises à cet effet par la Sublime-Porte ; et, pour faciliter l'exécution desdites dispositions, la Sublime-Porte enverra, immédiatement après l'échange

des ratifications, des commissaires dans la ville du Caire et dans les autres villes occupées par l'armée.

« XVIII. Les contributions que les Français pourraient avoir perçues après la date de la ratification et avant la notification de la présente convention, dans les diverses parties de l'Égypte, seront déduites sur le montant des 3 000 bourses ci-dessus stipulées.

« XIX. Pour faciliter et accélérer l'évacuation des places, la navigation des bâtiments français de transport qui se trouveront dans les ports de l'Égypte sera libre pendant les trois mois de trêve, depuis Damiette et Rosette jusqu'à Alexandrie, et d'Alexandrie à Rosette et Damiette.

« XX. La sûreté de l'Europe exigeant les plus grandes précautions pour empêcher que la contagion de la peste n'y soit transportée, aucune personne malade ou soupçonnée d'être atteinte de cette maladie ne sera embarquée ; mais les malades pour cause de peste, ou pour toute autre maladie qui ne permettrait pas leur transport dans le délai convenu pour l'évacuation, demeureront dans les hôpitaux, où ils seront sous la sauvegarde de Son Altesse le suprême vizir, et seront soignés par des officiers de santé français, qui resteront auprès d'eux jusqu'à ce que leur guérison leur permette de partir, ce qui aura lieu le plus tôt possible. Les articles 11 et 12 de cette convention leur seront appliqués, comme au reste de l'armée ; et le commandant en chef de l'armée française s'engage à donner les ordres les plus stricts aux divers officiers commandant les troupes embarquées de ne pas permettre que les bâtiments les débarquent dans d'autres ports que ceux qui seront indiqués, par les officiers de santé, comme offrant la plus grande facilité pour faire la quarantaine utile, usitée et nécessaire.

« XXI. Toutes les difficultés qui pourraient s'élever et qui ne seraient pas prévues par la présente convention seront terminées à l'amiable entre les commissaires désignés à cet effet par Son Altesse le suprême vizir et par le général en chef Kleber, de manière à faciliter l'évacuation.

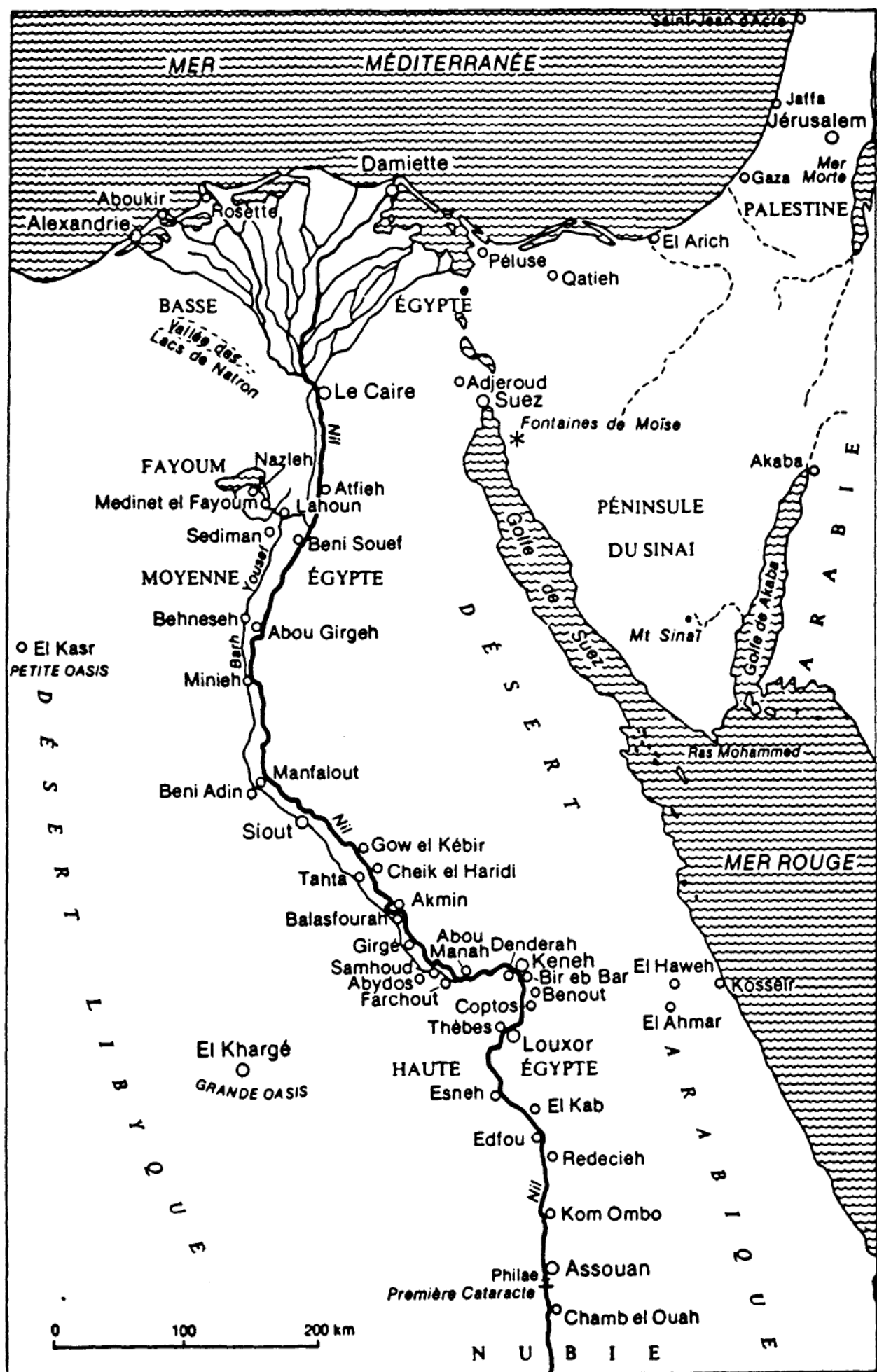
« XXII. Le présent ne sera valable qu'après les ratifications respectives, lesquelles devront être échangées dans le délai de huit jours, en suite de laquelle ratification la présente convention sera religieusement observée de part et d'autre*.

Quand l'armée connut qu'elle devait évacuer sa belle conquête devant une misérable cohue semblable à celle du mont Thabor, tous les cœurs se resserrèrent. L'armée chercha en vain des raisons qui pussent justifier une si singulière

* Cette convention se termine ainsi :

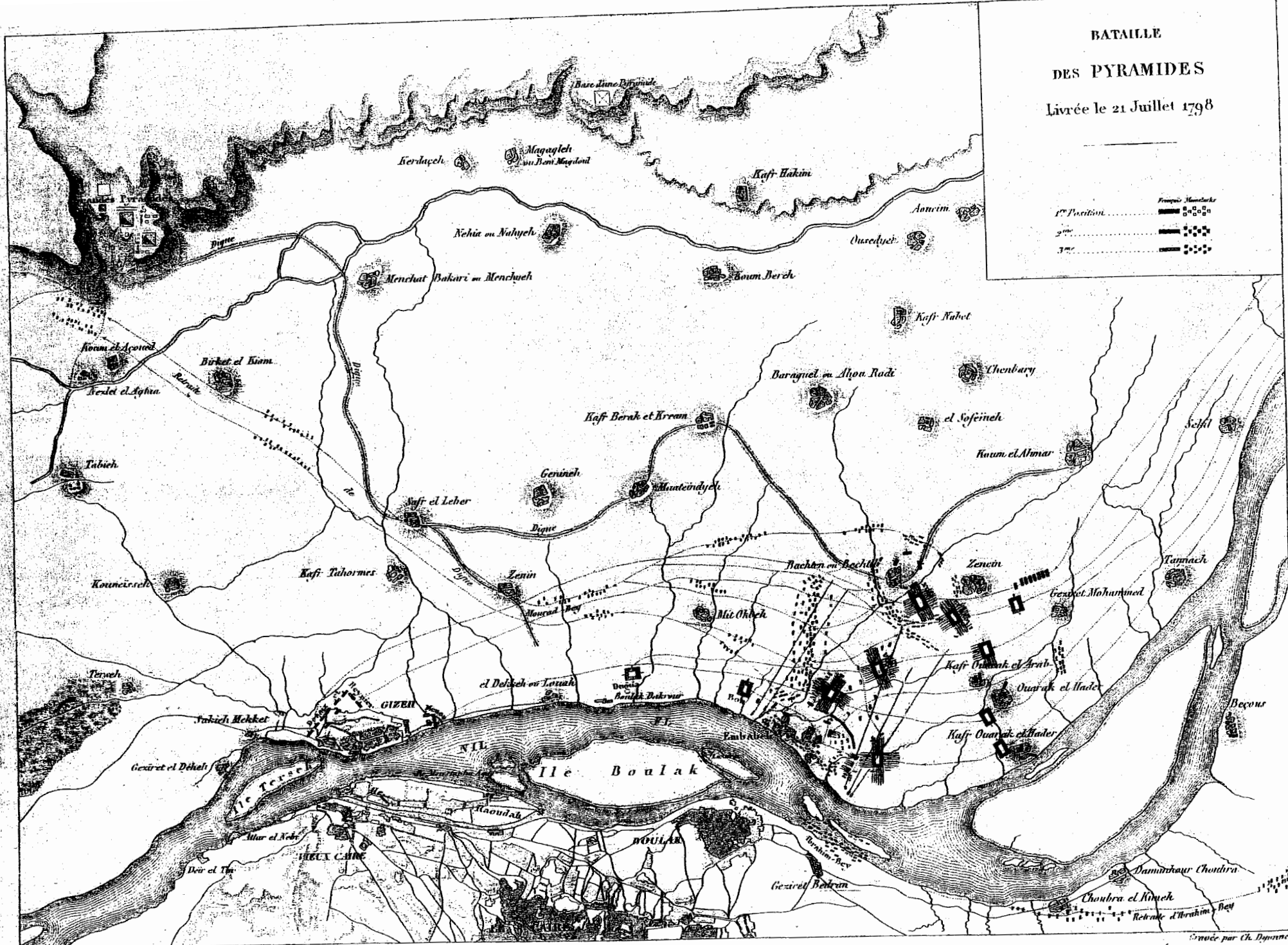
« Fait, signé et scellé de nos sceaux respectifs, au camp des conférences près El-A'rych, le 4 pluviôse an VIII de la République française (24 janvier 1800, vieux style) et le 28 de la lune de Chabban, l'an de l'hégire 1214.

« Signé : le général de division DESAIX, le citoyen POUSSIELGUE, plénipotentiaires du général KLEBER, et LL. EE. MUSTAFA PUSCHID, effendi TEFTERDAR, et MUSTAFA RASYCHER, effendi reis EL-KNITTAR, plénipotentiaires de Son Altesse le suprême vizir. »



Livrée le 21 Juillet 1798

3rd.....



Dressée par J^{me} Roussseau.

Travée par Ch. Dapuntet.